

Faculté de philosophie, arts et lettres

Manifestation linguistique du patriotisme dans les discours politiques : le cas de la conquête spatiale américaine et russo-soviétique

Auteur : Choulepina Alexandra
Promoteur(s) : Jandrain Tiffany
Année académique 2025-2026
Master en traduction spécialisée en Affaires internationales et européennes

Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPTversion-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du [Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain](#) (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Choulepina Alexandra

Date : 14 mai 2026

Signature de l'étudiant·e :



Manifestation linguistique du patriotisme dans les discours politiques : le cas de la conquête spatiale américaine et russo- soviétique

L'outil d'IA ChatGPT a été employé par un expert informaticien à la seule et unique fin de générer du code dans Python (voir section 2.1.1). Cette utilisation est formellement et explicitement mentionnée dans le texte du mémoire. Aucune autre utilisation, de ChatGPT ou de tout autre outil d'IA, n'a été faite dans le cadre de ce travail.

Manifestation linguistique du patriotisme dans les discours politiques : le cas de la conquête spatiale américaine et russo- soviétique

La réalisation de ce mémoire marque l'aboutissement de plusieurs années d'études et de réflexion. Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien, les conseils et l'accompagnement de plusieurs personnes, auxquelles nous souhaitons adresser notre sincère gratitude.

Nous tenons tout d'abord à remercier chaleureusement notre promotrice, Madame Tiffany Jandrain, pour son encadrement bienveillant, sa disponibilité et ses précieux conseils. Dans les moments de doute, Madame Jandrain a toujours su nous redonner confiance et nous remettre sur la bonne voie.

Nous remercions également Louis Van Renterghem, expert en informatique, dont l'aide et les conseils nous ont été précieux.

Notre reconnaissance va aussi à notre petite famille, composée de notre maman et notre grand-mère, qui ont toujours été nos piliers et qui nous ont soutenue, encouragée et accompagnée à chaque instant de notre vie.

Enfin, merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont encouragée dans la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

Table des matières.....	5
Préface.....	6
Introduction	7
1 État de l'art.....	9
1.1 Le patriotisme	9
1.1.1 Définition.....	9
1.1.2 Exemples de patriotisme	13
1.2 La conquête spatiale : événements, perceptions et intérêts	20
1.2.1 Pendant la guerre froide	20
1.2.2 De la fin de la guerre froide à nos jours	23
1.3 La dimension linguistique du discours patriotique.....	25
1.3.1 Stratégies linguistiques.....	26
1.3.2 Le cas des mots porteurs d'émotions	28
1.3.3 La roue des émotions de Plutchik.....	32
1.4 Question de recherche et objectifs du mémoire.....	40
2 Cadre méthodologique.....	42
2.1 Présentation du corpus	42
2.1.1 Discours russes	43
2.1.2 Discours américains	44
2.2 Méthode d'analyse.....	45
2.2.1 Démarche scientifique : extraction des données	45
2.2.2 Difficultés méthodologiques rencontrées	57
3 Analyse et discussion	60
3.1 Préambule	60
3.1.1 Plan du chapitre.....	60
3.1.2 Une variable complémentaire : la variété lexicale.....	60
3.2 Le bloc de l'Est : de l'Union soviétique à la Russie	62
3.2.1 Le cas de Nikita Khrouchtchev	62
3.2.2 Le cas de Sergueï Lavrov	66
3.2.3 Comparaison des discours	68
3.3 Le bloc de l'Ouest : discours américains.....	71
3.3.1 Le cas de John F. Kennedy	71
3.3.2 Le cas de Barack Obama	73
3.3.3 Comparaison des discours	75
3.4 Comparaison générale : Est vs Ouest	76
3.4.1 Nikita Khrouchtchev vs John F. Kennedy	76
3.4.2 Sergueï Lavrov vs Barack Obama	77
3.5 Discussion	77
Conclusion	80
Annexes	82
Bibliographie	107

Préface

La politique et les langues ont toujours été des domaines qui nous intéressaient, et c'est ce qui explique tout naturellement notre choix de la finalité Affaires internationales et européennes.

Ce mémoire est ainsi le fruit de cette envie de réunir plusieurs domaines qui nous tiennent à cœur. Le choix de la Russie et des États-Unis comme terrains d'analyse s'est très vite imposé comme une évidence. Étant née en Russie, nous portons en nous une profonde connaissance de la culture et de la langue russes, qui nous a semblé être un réel atout pour aborder ce sujet avec une certaine sensibilité. Quant à la conquête spatiale, elle s'est révélée être le contexte idéal mettant en scène à la fois la Russie soviétique et la Russie actuelle face aux États-Unis.

À travers ce travail de recherche, nous espérons apporter un nouveau regard sur le pouvoir de la langue qui, comme nous le verrons, n'est pas seulement un moyen de communication, mais aussi un véritable instrument de construction identitaire et émotionnelle.

Bonne lecture.

Introduction

« Instrument de communication, la langue est aussi signe extérieur de richesse et un instrument du pouvoir » (Bourdieu, 1982). Par cette réflexion, nous comprenons que la langue n'est jamais réellement neutre et que c'est grâce à elle que se construisent et s'exercent les rapports de force. Dans la politique, la langue est non seulement le miroir de l'identité nationale, mais elle en est l'outil même de sa forge. Pour qu'une nation existe, elle doit se doter d'un récit capable de la garder soudée. Le patriotisme n'est pas un sentiment inné, c'est un sentiment qui se construit sur la base d'actions, mais surtout sur les mots. La langue politique est donc un instrument de pouvoir, capable de propager un sentiment patriotique.

Nous vivons dans une époque où le sentiment patriotique est au premier plan des relations internationales, agissant comme une arme. De la crise ukrainienne aux tensions sino-américaines, le patriotisme est devenu le moteur de la politique mondiale ainsi que de la légitimation des actions de l'État. C'est donc dans un contexte de retour des affirmations souveraines que la conquête spatiale a attiré notre attention.

Bien que ce soit un terrain de recherches scientifiques, la conquête spatiale a été, et continue aujourd'hui d'être, le miroir des progrès scientifiques et des ambitions nationales. Durant la guerre froide, elle est devenue l'un des principaux terrains sur lequel l'URSS et les États-Unis cherchaient à démontrer la supériorité de leur modèle idéologique respectif.

C'est à ce stade que vient se poser le problème central de notre travail : le patriotisme est un sentiment et, comme tout sentiment, il doit être propagé pour toucher un plus grand public et ainsi devenir la force politique de l'orateur. Néanmoins, cette propagation dépend du choix lexical de l'orateur qui privilégie certains termes clés afin de structurer le récit national. La question est de savoir si et comment le discours d'une personnalité politique parvient à mobiliser les citoyens et à susciter en eux un sentiment patriotique.

Néanmoins, pour que le choix de mots soit efficace et pour qu'il agisse en profondeur sur la pensée du public, nous supposons que certaines émotions doivent être déclenchées pour favoriser l'union. C'est pourquoi nous avons décidé

de partir de cette hypothèse afin de produire un travail linguistico-émotionnel. Notre objectif est de démontrer que l'emploi de mots à charge émotionnelle peut, d'une manière ou d'une autre, amplifier le sentiment patriotique du peuple.

Notre travail s'articulera en trois temps. Le chapitre premier sera consacré à l'état de l'art. Nous y définirons les concepts de patriotisme et de conquête spatiale, ainsi que la roue des émotions de Plutchik. C'est également ici que nous présenterons les outils linguistiques, comme le NRC, qui nous serviront dans la mise en pratique de notre méthodologie.

Le chapitre deux est consacré à la méthodologie, et présente notre corpus composé de quatre discours de personnalités politiques. Du côté russe, le discours de Nikita Khrouchtchev de 1961 et l'allocution commémorative de Sergueï Lavrov de 2021, et du côté américain, le célèbre discours *We choose to go to the Moon* de John F. Kennedy de 1962, et celui de Barack Obama de 2010 consacré à Mars. Ces textes, issus de contextes historiques et géopolitiques différents, constituent la base de notre étude.

Le chapitre trois représente le cœur de notre travail. Chaque discours sera analysé puis comparé. Cette partie finale nous permet également de discuter de nos résultats.

Pour structurer notre démarche, nous nous référons à plusieurs auteurs essentiels. Les contributions de Tajfel et Turner éclairent le processus de formation de l'identité sociale, tandis que les analyses de Renan servent de fondement conceptuel pour la définition du concept de nation. Par ailleurs, les travaux de Saif M. Mohammad et Peter D. Turney représentent le pilier de notre méthodologie, en particulier pour l'exploitation du lexique émotionnel NRC. Enfin, l'approche théorique sur les émotions proposée par Robert Plutchik, à travers sa célèbre roue des émotions, constitue aussi un cadre solide pour renforcer notre travail.

1 État de l'art

Ce chapitre vise tout d'abord à définir d'un point de vue conceptuel la notion de patriotisme. Nous analyserons ensuite les différences d'expression patriotique entre la Russie et les États-Unis, afin de mieux comprendre les fondements qui sous-tendent le patriotisme dans chacun de ces pays. Par la suite, nous examinerons les composantes linguistiques qui participent à sa construction, avant de conclure en formulant la problématique centrale de notre mémoire.

1.1 Le patriotisme

Le patriotisme est un concept général qui désigne l'attachement et la dévotion envers sa patrie, ainsi que la volonté de défendre et promouvoir ses intérêts (Viroli, 1995). L'identification à un État et à une nation se manifeste par divers comportements, émotions et discours. Il semble donc pertinent de se pencher sur les notions de « nation » et de « sentiment national » (Renan, 1882). Compte tenu de notre objectif de recherche, et étant donné le rôle prépondérant que semble jouer, au vu de la définition ci-dessus, la notion d'État, nous explorerons plus en détail le patriotisme propre à la Russie et celui propre aux États-Unis.

1.1.1 Définition

Le patriotisme, loin d'être simplement un sentiment abstrait, incarne l'amour et la loyauté d'un citoyen envers son pays, forgeant ainsi un lien fort entre lui et sa patrie (Viroli, 1995).

Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, le patriotisme se définit comme un « amour de la patrie, désir ardent de servir son pays, qui porte à défendre son intégrité, ses institutions et les valeurs qui les fondent »¹. On retrouve la même notion d'« amour » dans la définition en russe du terme *патриот* (« patriot », soit le patriote) du Dictionnaire d'Ouchakov² :

Патриот, (греч. patriotes - земляк) - это человек, преданный своему народу, любящий свое отечество, готовый на жертвы и совершающий подвиги во имя интересов своей родины.» (Un patriote (du grec « *patriotes* » : *zemlyak* (personne qui vient de la même région)) est celui qui est dévoué à sa nation, qui aime sa patrie, et qui est

¹ Académie française. (s. d.). Patriotisme. Dans Dictionnaire de l'Académie française.
<http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1016>

² Dictionnaire raisonné de la langue russe rédigé par Dmitri Ouchakov.

prêt à faire des sacrifices et des exploits au nom des intérêts de sa patrie.)³ (Ouchakov, 1935).

Bien que le patriotisme soit ancré dans la psyché collective, il présente des nuances qui apparaissent compte tenu de sa situation géographique. Ces nuances sont accentuées par la culture, l'histoire ou encore la langue du pays concerné (Smith, 1991 ; Anderson, 1983). Le patriotisme est très souvent confondu avec le nationalisme, alors qu'ils présentent tous les deux des différences fondamentales. Le patriotisme désigne un lien affectif fort envers son pays, qui s'exprime par un engagement envers le bien-être de la communauté nationale. D'après Viroli (1995), cet amour de la patrie ne va pas à l'encontre des valeurs universelles, mais les enrichit. L'attachement envers sa nation peut très bien coexister avec le respect des autres peuples et garder une posture d'ouverture au monde. Pour Aleksandrowicz (2017), un patriote ne cherche pas à diviser ou éloigner, mais à propager la fierté qu'il a envers sa patrie. Kosterman et Feshbach (1989) confirment cette distinction en affirmant que le patriotisme est un attachement affectif positif et un sentiment de fierté envers son pays, sans que cela ne provoque d'hostilité envers l'étranger ou un désir de domination. Le nationalisme, quant à lui, comporte une vision de supériorité morale et matérielle de sa nation par rapport aux autres, accompagné d'une volonté de domination et d'une hostilité envers les peuples étrangers (Kosterman & Feshbach, 1989).

Il ne s'agit pas d'un simple attachement émotionnel à un territoire ou à une patrie, mais le patriotisme fait partie d'une dynamique sociale, historique, culturelle et politique, où la perception du « nous » et des « autres » joue un rôle clé. Le patriotisme se distingue du nationalisme par son absence d'hostilité envers le monde extérieur, bien qu'ils reposent tous les deux sur un sentiment de fierté et de cohésion.

La nation est ainsi le pilier du sentiment patriotique, une grande solidarité formée par le devoir des sacrifices déjà faits et de ceux que l'on est prêt à faire encore (Renan, 1882). Selon Mauss (1920/2002), la nation peut être comprise comme une société qui établit ses propres règles et institutions, forge une identité collective unique et incarne l'expression même de l'engagement sociologique. Oakes (2001) explique dans son ouvrage *Language and National Identity* qu'une

³ Notre traduction.

nation est un ensemble de personnes unies autour des mêmes lois et droits, peu importe leur origine. Selon lui, deux modèles de nations se distinguent : le modèle éthique et le modèle civique. Les principes du modèle éthique se reposent sur le partage des mêmes terres et/ou de la même culture. En revanche, le modèle civique représente une coalition de personnes issues de diverses ethnies et cultures, unies par des convictions politiques partagées et poursuivant des objectifs ou des intérêts communs, se rapprochant davantage de la notion de patriotisme car il privilégie les valeurs de la démocratie, de la justice sociale et de la coopération internationale (Hodgson, 1993). Douzet (2003) insiste sur la distinction à faire entre le patriotisme et le nationalisme dans le contexte américain. Il met en évidence que de nombreux Américains opposés à la guerre en Irak refusaient qu'on appelle le patriotisme « nationalisme », soulignant leur mécontentement à travers des pancartes telles que « Patriotes pour la paix ». L'idée selon laquelle le patriotisme américain transcende les divisions ethniques se révèle très pertinente, car lors des attentats, des individus de différentes origines se sont rassemblés autour du même drapeau. Ce fait renforce le modèle civique américain décrit par Oakes.

Peu importe le type de nation abordée, on retrouve la notion d'identité nationale comme pilier du patriotisme. Elle est composée de trois traits fondamentaux : une communauté de culture, une conscience collective, et une exigence de souveraineté (Canivez, 2011). C'est notamment à travers des domaines accessibles à tous, comme le théâtre, la culture, les œuvres historiques, la musique, que ce sentiment est promu (Anderson, 1983). Ce qui compose la « communauté de culture » est le fait de transmettre des faits généraux propres à l'histoire de la nation en question à travers des moyens de communication, de manière orale, écrite ou audio-visuelle. En ce qui concerne l'unité de « conscience collective », elle ne peut exister que si ses membres ont le sentiment d'appartenir à une même nation, le désir de créer un avenir fondé sur les faits historiques du passé. Le sentiment d'appartenance à une nation peut être accentué par un grand traumatisme qui porte atteinte à l'intégrité de leur territoire (Douzet, 2003). En ce qui concerne, enfin, le troisième trait, l'« exigence de souveraineté », c'est-à-dire ce sentiment, exigence d'autodétermination et de liberté collective à partir du

moment où un « nous » existe, il requiert un espace économique, un espace culturel et un espace politique, formant ainsi un type de nation idéale (Canivez, 2011).

Anderson (1983) ajoute que le sentiment d'appartenance à une nation se forge aussi grâce à des symboles communs tels que les drapeaux, les hymnes, les monuments ou les figures historiques. Ces symboles sont des acteurs essentiels dans la formation et le renforcement du lien entre les citoyens et la nation.

C'est à travers ces définitions que nous pouvons mettre en lumière la relation de subordination existante entre le patriotisme et la construction de l'identité nationale (Renan 1882). L'identité nationale n'est pas un concept figé, puisqu'elle évolue en fonction des groupes auxquels elle s'oppose ou se compare. Connolly (2002) suggère que la construction de l'identité nationale est un concept relationnel qui, pour créer le « nous », doit s'inspirer d'un « eux ». Tajfel (1979) et Turner (1986), cités par Frédérique Autin (2010), ont étudié le comportement intergroupe, défini comme les actions basées sur l'identification des personnes à des catégories sociales différentes. Ils ont déterminé que le conflit intergroupe constitue le contexte le plus propice aux comportements collectifs, dans la mesure où plus le conflit est important, plus l'identité du groupe aura tendance à primer sur les interactions individuelles.

Pour illustrer cette théorie, prenons les exemples utilisés par Yves Charles Zarka (1999) dans *L'amour de La Patrie Chez Machiavel*. Machiavel évoque la patrie comme un pilier de la création de toutes les valeurs éthiques et politiques. L'amour de la patrie est en réalité une expression à double sens : elle peut être la définition d'un certain type de sentiment et de comportement des individus dans une république, mais aussi un moyen d'atteindre chaque citoyen au travers des discours politiques. L'amour de sa patrie, créé principalement grâce au sentiment d'appartenance à une terre et au désir de rester libre, propose un horizon plus large à l'individu, considérant le « moi » comme un « nous ». Selon Tajfel (1979) et Turner (1986), dans leur théorie de l'identité sociale, cette transformation du rapport à soi prend tout son sens : en assurant la liberté collective, l'État établit les bases nécessaires à l'apparition d'une identité de groupe permettant à l'individu de s'y identifier. L'objectif de chaque individu est de maintenir ou d'accroître son

estime de soi, raison pour laquelle il aspire à appartenir à un groupe dont l'identité est positive et qui va renforcer cette estime (Tajfel, 1979).

Ce processus d'identification repose sur des dynamiques de cohésion et d'appartenance, où la valorisation du groupe se fait non pas par l'exclusion de l'autre, mais par le partage de valeurs et d'objectifs communs (Smith, 1991).

Ces réflexions théoriques nous permettent d'aborder plus concrètement les manifestations du patriotisme dans des contextes spécifiques. L'analyse des cas russe et américain qui suit mettra en lumière la manière dont ces principes prennent forme dans les deux modèles nationaux distincts.

1.1.2 Exemples de patriotisme

Comme nous l'avons vu, l'État joue un rôle central dans la notion et le sentiment de patriotisme. Pour illustrer cette dynamique, nous proposons d'examiner le patriotisme à travers deux États ayant des trajectoires historiques et idéologiques différentes : la Russie (et l'URSS) d'une part, et les États-Unis d'autre part.

1.1.2.1 Le cas de la Russie et de l'URSS

En Russie, le patriotisme est davantage considéré comme une qualité forgeant l'esprit russe. Il est lié à des actions concrètes accomplies par un individu, ce qui traduit un patriotisme actif (Halstead, 1994, pp. 426 ; Redl, 1964, cités par Lay & Torney-Purta, 2007). Le Russe doit défendre sa patrie contre les ennemis, travailler pour le bien commun, organiser la vie du peuple tout en préservant la culture nationale et l'identité populaire (Les fondements de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe, 2000).

Khorina (2018) apporte une perspective historique intéressante en mettant en avant le fait que le patriotisme fasse partie intégrante du code culturel de la Russie. Cette empreinte s'explique par la réalité historique de la Russie, ayant passé les deux tiers de son existence en situation de guerre ou de conflit. Cette particularité a fait du lien avec la patrie bien plus qu'un simple sentiment, en le transformant en une nécessité vitale pour fonctionner correctement. Ainsi, le patriotisme russe ne constitue pas une option idéologique parmi d'autres, mais plutôt une relation historiquement construite face aux menaces extérieures.

Toutefois, nous pouvons affirmer qu'il existe une disparité dans l'importance accordée au patriotisme entre les pays, la Russie et les États-Unis étant parmi les plus marquants à cet égard (Daucé et *al.*, 2010).

Depuis Pierre I^{er}, le patriotisme en Russie s'est progressivement consolidé autour de l'idéologie d'un État structuré sur la devise « Dieu, Tsar, Patrie » (Khorina, 2018). Ce processus d'institutionnalisation du sentiment patriotique illustre pourquoi, en Russie, l'identification à la nation reste principalement liée à une fidélité envers l'autorité étatique. Cela contraste avec le modèle américain, qui s'appuie principalement sur des valeurs civiques communes et partagées.

Cependant, le mécanisme lui-même du patriotisme russe ne diffère pas fondamentalement de celui d'autres nations, dans la mesure où, comme nous l'avons vu, c'est l'État qui façonne la réflexion sur l'identité collective.

La religion joue aussi un rôle primordial dans le patriotisme russe. Pour l'Église orthodoxe, le patriotisme revêt une importance capitale du fait de son héritage soviétique. L'Église prône l'amour tant pour la patrie terrestre que pour la patrie céleste, considérant le patriotisme comme un devoir chrétien. Elle a souvent donné sa bénédiction à la participation du peuple à une guerre de libération, car elle considère que le patriotisme est un devoir chrétien (Les fondements de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe, 2000). Dans la même logique, le chrétien orthodoxe doit cultiver un sentiment de gratitude envers ses ancêtres et doit protéger sa culture. Dans le contexte critique de la Seconde Guerre mondiale, l'État russe a souvent sollicité l'Église orthodoxe pour promouvoir les grandes valeurs nationales, telles que la famille, l'entraide et la compassion, ce qui démontre bien l'importance qu'incarne cette dernière.

L'attrait pour le développement d'un patriotisme fort en Russie est profondément lié à son riche passé militaire. Des événements tels que la victoire de la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Crimée, le déploiement des forces soviétiques d'Afghanistan, ou encore l'attaque contre les bandes armées au Daghestan, font partie des moments qui ont marqué l'histoire russe. Le sentiment de patriotisme en Russie a été renforcé pendant la Seconde Guerre mondiale, portant le nom de Великая Отечественная война (« Velikoïa Otetchestvenaïa voïna », soit « La Grande Guerre patriotique »), période durant laquelle les immenses pertes

humaines ont mis en péril l'existence même de la nation. En effet, Daucé et *al.* (2010) mentionnent le dévouement remarquable du peuple soviétique envers sa patrie à travers la commémoration de la Grande Guerre patriotique (1941-1945). Le peuple soviétique a démontré un dévouement remarquable envers sa patrie et ces commémorations continuent de résonner avec la même intensité qu'avant (Daucé et *al.*, 2010). Même après la chute de l'URSS, ces célébrations restent au cœur du patriotisme russe. Chaque année, le 9 mai, jour de la Victoire, le pays rend hommage aux combattants à travers des parades militaires, des cérémonies officielles et des rassemblements populaires. Les vétérans sont mis à l'honneur et la mémoire du sacrifice collectif est perpétuée.

Cependant, la chute de l'URSS en 1991 a contraint la Russie à se reconstruire en tant qu'État indépendant, nécessitant ainsi une redéfinition de son identité nationale. Aujourd'hui, en vue de la situation géopolitique actuelle, l'un des objectifs primordiaux de l'État russe est de restaurer sa position en tant que puissance mondiale (Daucé et *al.*, 2010).

En Russie, le sentiment patriotique a été d'autant plus renforcé avec l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir en 1999 (Daucé et *al.*, 2010). Dans son programme présidentiel, il évoque l'idée de trois valeurs devenues fondamentales aujourd'hui : *патриотизм* (« patriotizm », le patriotisme), *державность* (« derjavnost », la puissance), et *государственность* (« gosoudarstvennost », le sens de l'État). Il déclare :

*Утратив патриотизм, связанные с ним национальную гордость и достоинство, мы потеряем себя как народ, способный на великие свершения.*⁴ (« En perdant le patriotisme et donc la fierté nationale et la dignité, nous allons nous perdre comme peuple capable d'accomplir de grandes choses. »)⁵ (Daucé et *al.*, 2010, p.9).

Pour Vladimir Poutine, le patriotisme s'inscrit dans les normes du peuple russe afin de renforcer la capacité défensive du pays, de maintenir la stabilité sociale, de

⁴ Путин, В. (1999, 30 декабря). *Россия на рубеже тысячелетий*. Независимая газета. [Poutine, V. (1999, 30 dekabria). *Rossia na rubeje tysiatcheletiy*. Nezavissimaïa gazeta]. https://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millennium.html

⁵ Notre traduction

restaurer l'économie, et de faire de la conscience patriotique des citoyens russes l'un des fondements de l'unité spirituelle et morale.

Sokirkin (2017) démontre que le patriotisme russe est indissociable de l'unité. Le concept de « Mère-Patrie » transforme l'État russe en une entité presque biologique, créant ainsi un lien de parenté entre le citoyen et le territoire, ce qui rend le patriotisme « naturel » et indiscutable. Kadina (2023) mentionne également que les Russes privilégient le terme « Mère-Patrie », car la mère est un symbole de protection, de soutien et d'amour. En comparant la nation à une figure maternelle, le patriotisme russe prend un aspect quasiment biologique qui rend l'attachement à la patrie évident.

Le patriotisme sert aussi de base aux programmes des partis politiques russes. Pour illustrer cette affirmation, prenons le cas d'un des plus importants partis : « Единая Россия » (« Edinaïa Rossiïa », soit « Russie unie »). Les deux projets majeurs de ce parti considéré à droite de l'échiquier politique sont : « историческая память » (« istoritcheskaïa pamiat », soit « mémoire historique »⁶) qui consiste à renforcer la souveraineté de la Russie et à entretenir et développer le sentiment national à n'importe quel âge ; « Крепкая семья — крепкая Россия » (« Kreпкаïa semiïa – kreпкаïa Rossiïa », soit « Famille forte – Russie forte »⁷) un projet qui promeut l'importance du patriotisme à travers la famille. Tout comme la majeure partie des partis politiques russes, Russie unie accorde de l'importance au sentiment national et fonde son programme autour de cette notion (Selyverstova & Kourganskaya, 2017).

Selon l'étude de Nina Shtok (2024), dans la majorité des discours politiques russes, la rhétorique patriotique s'appuie sur l'idée que la Russie est entourée d'ennemis et qu'elle est la nation victime, mais qui reste tout de même « supérieure » aux autres. Shtok (2024) met en évidence une stratégie d'exagération dramatique destinée à alimenter la cohésion interne et à renforcer le sentiment de devoir historique, en mobilisant principalement les émotions de peur, de solidarité et de résilience. Cette rhétorique rappelle à la nation russe son passé glorieux et le sacrifice collectif qui fondent son identité. Cette tendance s'aligne avec les observations de Minic (2023), qui considère la culture stratégique russe

⁶ Traduction officielle : UN-2

⁷ Notre traduction

comme étant fondée sur une vigilance constante face à un monde perçu comme hostile. Selon les théoriciens russes, la Russie n'a pas de vrais alliés et doit sans cesse affirmer sa position face à l'Occident qu'elle perçoit comme un adversaire. Marlène Laruelle (2024) explique dans son ouvrage *Russia's Ideological Construction in the Context of the War in Ukraine* que le patriotisme russe a subi une mutation qu'elle qualifie de « patriotisme civilisationnel ». Bien que le patriotisme soviétique cherchait avant tout à prouver la supériorité de son système politique, comme ce fut le cas durant la guerre froide, le patriotisme moderne russe repose désormais sur une logique de « civilisation-État ». Selon Laruelle (2024), la Russie ne se définit plus comme un simple pays, mais comme un monde qui a sa propre voie et son propre destin.

1.1.2.2 Le cas des États-Unis

Les attentats du 11 septembre 2001 ont entièrement changé la société américaine, engendrant un net renforcement du sentiment national. Dans les semaines qui ont suivi ces événements, les niveaux d'appartenance à la nation, de loyauté et de cohésion sociale ont connu une grande hausse au sein de la population (Li & Brewer, 2004). Ce traumatisme collectif a ravivé un patriotisme qui était jusqu'alors moins visible, se traduisant par de nombreuses manifestations d'unité à travers le pays. Le patriotisme, bien qu'il soit amplifié en période de crise, ne surgit que rarement de manière spontanée. Généralement, il est cultivé et transmis dès le plus jeune âge, notamment à l'école (Aleksandrowicz, 2017). Chaque matin, dans de nombreuses écoles, les élèves sont tenus de réciter le « Pledge of Allegiance to the flag » (le serment d'allégeance au drapeau des États-Unis)⁸. Cette pratique vise à inculquer un sentiment de patriotisme et de respect envers les symboles nationaux dès le plus jeune âge (Aleksandrowicz, 2017).

Contrairement à d'autres nations telles que la Russie, où le patriotisme est également lié à une langue commune, une religion ou une ethnie majoritaire, les valeurs du patriotisme en Amérique reposent principalement sur des valeurs et une idéologie partagées par le peuple. Ces valeurs incluent la liberté,

⁸ Traduction officielle : Dictionnaire Oxford-Hachette.

l'individualisme, l'équité et la démocratie (Aleksandrowicz, 2017). Barack Obama résume lui-même cette idée dans son *Speech on Patriotism* prononcé en 2008 :

This is why, for me, patriotism is always more than just loyalty to a place on a map or a certain kind of people. Instead, it is also loyalty to America's ideals – ideals for which anyone can sacrifice, or defend, or give their last full measure of devotion (Obama, 2008, cité par Pelevina et Diachenko, 2013).⁹

L'une des croyances des États-Unis remonte à l'époque de la colonisation. Les Américains étaient guidés par la destinée manifeste (*Manifest Destiny*) selon laquelle la nation américaine aurait une mission divine d'expansion. Menée par cette conviction divine, la nation américaine était dans le devoir de créer et d'étendre sa civilisation (O'Sullivan, 1845, cité par Bernard Vincent (1990)). Cette idée se retrouve aujourd'hui dans le trait de caractère national des Américains qui construisent systématiquement leur nation vis-à-vis d'une autre nation, tout en se distinguant en supériorité.

Le patriotisme américain se distingue ainsi des autres formes de patriotisme : il ne repose pas principalement que sur les habitants, mais plutôt sur une adhésion à un système idéologique fondé sur des principes de vie commune, tels que la liberté, la démocratie ou l'égalité (Pelevina & Diatchenko, 2013).

Toutefois, il faut noter qu'aux États-Unis, cette unité idéologique cache d'importantes divisions politiques. D'après Huddy et Khatib (2007), le patriotisme américain est très marqué par l'idéologie politique selon laquelle les conservateurs apparaîtraient plus patriotes que les libéraux. Cette observation s'explique par l'héritage de la guerre du Vietnam, qui a amené à un brûlage de drapeau comme geste de la contestation libérale et anti-guerre. C'est essentiellement depuis cet événement que les libéraux expriment davantage de réserve face aux symboles nationaux (Huddy & Khatib, 2007). Au-delà de ces divisions politiques, une majeure partie de la population américaine construit de plus en plus son identité nationale autour de critères ethniques, ce qui conduit le plus souvent à des tendances d'exclusion des membres de groupes minoritaires (Huynh, Devos & Altman, 2015).

⁹ Speech on Patriotism cité par Pelevina N.G. et Diachenko A.S.

Cette conception du patriotisme ne se limite pas au domaine symbolique ni politique, puisqu'elle s'inscrit également dans la sphère économique. Aleksandrowicz (2017) souligne que le sentiment de fierté nationale et l'amour pour le pays motivent les citoyens à travailler dur et à réaliser leurs ambitions, contribuant ainsi au dynamisme économique des États-Unis. Le patriotisme influence aussi les comportements de consommation. Les citoyens attachés à leur nation sont plus enclins à privilégier les produits « Made in America », ce qui soutient les entreprises et les usines locales et contribue à la création et au maintien d'emplois. Selon une enquête menée aux États-Unis, une grande majorité des consommateurs américains (81 %) déclarent acheter des produits fabriqués localement pour soutenir l'économie nationale (Aleksandrowicz, 2017, p. 27). Par ailleurs, Huddy et Khatib (2007) montrent que l'identité nationale renforce l'implication politique, en augmentant l'intérêt pour les débats publics et la participation aux élections. Dans ce contexte, les États-Unis se sont imposés comme l'une des principales puissances économiques mondiales, occupant une position centrale dans de nombreux secteurs stratégiques.

1.1.2.3 Discussions

En résumé, que ce soit en Russie ou aux États-Unis, le patriotisme joue un rôle central dans la formation de l'unité nationale ainsi que dans la mobilisation des citoyens autour des valeurs communes. Ce sentiment s'est particulièrement intensifié lors de crises majeures : la Seconde Guerre mondiale pour la Russie et les attentats du 11 septembre 2001 pour les États-Unis. Que l'on parle des cérémonies militaires et religieuses en Russie ou des drapeaux, slogans et promesses dans les établissements scolaires américains, le patriotisme est indéniablement présent dans l'espace public des deux nations.

Cependant, des différences marquées existent. En Russie, le patriotisme est largement renforcé par l'État et est ancré dans l'histoire militaire, la mémoire collective, la religion orthodoxe, la culture nationale et les guerres. Il est perçu comme un devoir moral et social du citoyen envers sa patrie. Depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir, nous avons pu observer un renforcement du sentiment patriotique, ainsi qu'un recentrage sur la puissance de l'État et le sens de l'autorité.

Aux États-Unis, le patriotisme est un concept qui s'inscrit dans une idéologie partagée, centrée sur des valeurs telles que la liberté, l'individualisme, la démocratie et l'égalité. Il s'agit d'un modèle qui s'appuie moins sur un héritage commun ou sur une religion prédominante, et davantage sur l'alignement avec les valeurs fondamentales du pays. Le patriotisme américain est un concept qui se veut plus idéologique que communautaire. Cependant, il peut parfois générer des tensions identitaires au sein d'une société multiculturelle.

1.2 La conquête spatiale : événements, perceptions et intérêts

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons décidé de nous appuyer sur le cas de la conquête spatiale et plus précisément sur la course à la Lune. En pleine période de guerre froide, les deux grandes puissances décident de s'affronter indirectement dans plusieurs domaines (scientifique, idéologique, politique, etc.). La conquête de l'espace a été l'un des principaux champs de rivalité. Ce nouveau domaine de rivalité était en réalité un moyen de dissuasion, qui contribuait à utiliser les satellites de reconnaissance (Sourbès-Verger, 2010/2023).

1.2.1 Pendant la guerre froide

Peu de gens le savent, mais le programme spatial n'est pas né d'une vision ou d'un devoir scientifique en tant que tel, mais plutôt d'un contexte de lutte de pouvoir dans la période post-Staline (Siddiqi, 2000). Dès que Nikita Khrouchtchev arrive au pouvoir, son manque d'expérience dans le domaine de la défense provoque un flou politique et un déséquilibre dans le commandement des programmes de missiles, ce qui a créé un climat propice à la décision de développer et de lancer le premier satellite artificiel (Siddiqi, 2000).

La conquête de l'espace débute en 1957 avec l'envoi de Spoutnik, le tout premier satellite artificiel soviétique. Cet événement marque un tournant historique et envoie un message fort au monde entier. Il signifie en effet le début d'une nouvelle compétition technologique et scientifique. Seulement un mois après le lancement du premier Spoutnik, Spoutnik 2 est lancé avec, à son bord, Laïka, le premier mammifère vivant à aller dans l'espace.

Ces exploits mondiaux sont surveillés de près par les États-Unis, qui réagissent rapidement en 1958 avec le lancement de leur propre satellite, Explorer 1. Ce succès de l'Union soviétique devient une menace pour Washington, car il influence les pays en pleine décolonisation dans le choix de leur modèle de société (Sourbès-Verger, 2010/2023). Chaque avancée de l'un entraîne une riposte de l'autre, d'où l'analogie avec une véritable course. La même année, les Américains franchissent une étape majeure en fondant le *National Aeronautics and Space Administration* (NASA), marquant ainsi leur entrée officielle dans la compétition spatiale.

Pourtant, malgré les efforts des Américains, l'URSS conserve une nette avance et s'apprête à envoyer une première sonde pour survoler la Lune. Durant cette même année, l'Union soviétique marque un tournant historique et affirme sa puissance mondiale dans l'espace, en y envoyant Youri Gagarine, le premier homme à voyager dans l'espace. Ce vol emblématique a une fois de plus renforcé la supériorité technologique de l'URSS dans le voyage spatial, consolidant son statut de leader dans cette compétition (Zhukov, 2022).

À ce stade, les stratégies et les ambitions des deux puissances divergent. Les États-Unis continuent d'assumer leur leadership en gardant le plein contrôle dans ce domaine et n'acceptent de coopérer avec d'autres pays qu'au cas par cas. Ils privilégient des démonstrations spectaculaires, comme l'envoi d'un homme sur la Lune avec le programme Apollo. Ils optent davantage pour une approche compétitive, dans laquelle chaque mission doit marquer un exploit retentissant. En revanche, l'URSS opte pour une stratégie plus progressive et pragmatique, misant sur une présence durable dans l'espace avec des stations orbitales comme Saliout (Harvey, 2007). Cette différence de vision reflète également leurs structures politiques et économiques : une approche centralisée et dirigée en URSS, contre un modèle plus ouvert et fondé sur la compétition aux États-Unis.

Les alliances internationales des deux pays suivent également cette logique. Les États-Unis choisissent une coopération sélective, travaillant principalement avec l'Europe, qui devient leur principal partenaire spatial, excluant toute collaboration avec l'URSS (Montluc, 1998). L'Union soviétique, de son côté, tisse des liens avec des nations stratégiques comme la France du général de Gaulle, qui y voit un

levier politique important. Cette conquête de l'espace devient un outil de propagande économique et idéologique, permettant à l'URSS de prouver qu'elle peut rivaliser avec la puissance américaine (McDougall, 1985).

En 1961, le président américain John F. Kennedy comprend l'enjeu de cette compétition et annonce le nouveau programme lunaire, Apollo. Il déclare alors :

"The World is changing. The old ways will not do. . . The New Frontier is here whether we seek it or not"¹⁰. (Le monde change et les anciennes méthodes ne suffiront plus... La nouvelle frontière est là, que nous la cherchions ou non). ¹¹

Cette annonce marque un tournant décisif. Pour la première fois, l'idée de conquérir la Lune avait été annoncée. Au même moment, l'URSS continue ses avancées spatiales. En 1963, Valentina Terechkova devient la première femme soviétique à aller dans l'espace. Un nouveau coup dur pour les États-Unis, qui entendent le fameux discours de Kennedy : *We choose to go to the Moon*¹².

En 1965, l'URSS continue sur sa lancée en envoyant un astronaute soviétique effectuer une première sortie extravéhiculaire. Les États-Unis ne tardent pas à riposter avec le programme Apollo, qui ne fait qu'accumuler du retard. En effet, la série d'échecs s'achève en 1968 avec le programme d'Apollo 7, qui permet aux astronautes américains d'effectuer un séjour de 11 jours en orbite autour de la Terre. Cette mission marque le début d'une période de succès pour les États-Unis.

Le programme Apollo atteint son apogée en 1969, avec Apollo 11. Le 16 juillet 1969, Neil Armstrong et Buzz Aldrin entrent dans l'histoire en devenant les premiers hommes à marcher sur la Lune. Grâce à cette prouesse, les États-Unis prennent une avance décisive et s'imposent comme les nouveaux leaders de l'espace. Le succès d'Apollo 11 marque la fin de la domination des « Premières soviétiques », à savoir Gagarine et Terechkova. Malgré les tensions sociales aux États-Unis, le gouvernement Nixon utilise l'image des astronautes pour redorer le blason du pays et gagner en confiance. Selon Logsdon (2002) cité par Sourbès-Verger (2010/2023), le « moment Apollo » devient indissociable de l'image de

¹⁰ Extrait du discours « The New frontier », prononcé par J.F. Kennedy à la Convention démocrate, Los Angeles, 15 juillet 1960. Disponible sur : <https://www.jfklibrary.org/about-us/news-and-press/press-releases/jfk-library-uses-new-frontier-speech-to-inspire-americas-future>.

¹¹ Notre traduction.

¹² Discours prononcé par John F. Kennedy à l'Université Rice (Houston, États-Unis).

l'Amérique et reste, encore aujourd'hui, un outil de comparaison face aux nouvelles ambitions de la Russie et de la Chine.

Finalement, la chute de l'URSS en 1991 marque la fin de la guerre froide, mettant un terme à la première phase de la course spatiale entre les deux Grands (Zhukov, 2022).

1.2.2 De la fin de la guerre froide à nos jours

Depuis la chute de l'URSS et donc la fin de la guerre froide, un rapprochement des deux rivaux est observé. En 1994, la Russie et les États-Unis ont lancé le programme de coopération spatiale Shuttle-Mir, permettant à un cosmonaute russe de voyager à bord d'une navette américaine. Ce projet marque une transition majeure, où l'exploration spatiale est passée d'une compétition acharnée entre deux superpuissances à une coopération internationale.

Aujourd'hui, les avancées technologiques réalisées par les États-Unis, la Russie et la Chine ont ouvert l'accès à l'espace aux plus fortunés. Des entreprises privées, ainsi que leurs fondateurs, ont révolutionné l'industrie spatiale et attiré l'attention mondiale (Hainaut, 2023). Parmi eux, Elon Musk, entrepreneur américain, a joué un rôle déterminant dans l'exploration spatiale du XXI^e siècle. En 2002, il fonde SpaceX (*Space Exploration Technologies Corporation*), une entreprise spécialisée dans l'aérospatiale, qui est désormais responsable du ravitaillement de la Station spatiale internationale (ISS). D'après la brève stratégique 54, SpaceX a bouleversé le secteur en réduisant les coûts des lancements et en mettant fin à la dépendance des États-Unis vis-à-vis de la Russie pour l'envoi d'astronautes vers l'ISS (Hainaut, 2023). La réutilisation des fusées et l'optimisation des moyens financiers constituent une nouvelle dynamique économique, marquant le passage d'une exploration spatiale dominée par les États à une industrie où les entreprises privées jouent un rôle clé (Hainaut, 2023).

Cependant, le contexte géopolitique actuel remet en question cet équilibre. La situation s'est fortement détériorée avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, marquant une rupture majeure dans les relations internationales. Ce conflit a transformé la Russie en paria sur la scène mondiale et a impacté ses collaborations spatiales (Harding et al., 2023). Dans ce contexte, la Russie a

décidé de se tourner vers le partenaire chinois pour collaborer sur un projet de base lunaire plutôt que de rejoindre le programme des États-Unis Artemis. Cette décision marque une certaine fissure dans la relation spatiale qui avait pourtant survécu à la guerre froide (Bolden, cité dans National Security Archive, 2021).

Dès la création de la Fédération de Russie, le gouvernement dirigé par Vladimir Poutine a concentré ses efforts sur la restauration du prestige national à travers le domaine spatial. Il est donc essentiel d'examiner comment les objectifs poursuivis par le gouvernement russe depuis 2000 se reflètent dans ce secteur, à savoir (Facon, Sourbès-Verger, 1993) :

- la consolidation de la « verticale du pouvoir », c'est-à-dire rétablir la confiance des citoyens envers la nation après l'effondrement de l'URSS ;
- la quête d'une politique étrangère plus autonome ;
- une démarche visant à restaurer la crédibilité de la puissance militaire du pays ;
- l'affirmation de la Russie comme puissance économique sur la scène internationale ;
- la réaffirmation du rôle de l'État dans les secteurs stratégiques de l'économie.

Malgré ces tensions, l'espace demeure un domaine dans lequel la coopération reste essentielle. Les liens entre la NASA et Roskosmos persistent, notamment pour préserver l'exploitation mutuelle de l'ISS. Toutefois, les sanctions internationales limitent les capacités de la Russie à collaborer avec l'Agence spatiale européenne (ESA), bien que Moscou exprime son souhait de maintenir ces partenariats (Borissov, 2022).

Dans ce contexte, le chef de Roskosmos, Yuri Borissov, souligne l'importance de préserver le potentiel scientifique russe :

« Je suis convaincu que le vrai patriotisme n'est pas dans les slogans et les appels à contrarier tout le monde pour se couper les doigts. Nous devons tout faire pour que la Russie ne perde pas son potentiel scientifique et ses opportunités d'assurer la sécurité et la souveraineté technologiques, malgré les sanctions et les tentatives des politiciens

occidentaux de nous couper de l'accès à la technologie, de la communication avec les collègues de la communauté scientifique. »¹³

Pour nous, même si officiellement, la course à l'espace s'est terminée avec la chute de l'URSS, elle continue encore aujourd'hui, mais à une moindre échelle. Que ce soit l'URSS ou les États-Unis, chacun veille sur les avancées de l'autre. Lorsque les États-Unis ont annoncé en 2020 vouloir tourner un film dans l'espace, la Russie s'est empressée de mettre sur pied un programme de *Roskosmos* en partenariat avec la chaîne de télévision *Первый канал* (*Pervyi kanal*, première chaîne¹⁴) pour tourner un film dans l'espace. L'année 2021 a été un pur succès pour la Russie, car l'équipe cinématographique s'est posée le 17 octobre sur la Station spatiale internationale pour y filmer ce qui sera plus tard le premier long-métrage tourné dans l'espace intitulé *Вызов* (*Vyzov*, Le Défi¹⁵). Si la course à la conquête de l'espace n'est plus aussi ouverte qu'avant, la course à la technologie spatiale continue de se développer encore aujourd'hui.

1.3 La dimension linguistique du discours patriotique

Weber (1919) définit la politique comme étant un ensemble de démarches visant à accéder au pouvoir ou à en influencer la répartition. Elle influence notre perception du monde, notre comportement et notre manière de penser. Elle peut être le vecteur d'une propagande idéologique qui exerce une influence puissante sur notre vision du monde. Cette propagande se produit grâce à des instruments cognitifs formant ainsi des techniques de manipulations linguistiques, comme le souligne Afonina (2022), en citant Demiankov (1982).

Il faut noter que la production de discours sous-tend l'intention de transmettre aux auditeurs un certain point de vue qui serait en faveur de l'orateur. Étant donné que le but d'un discours politique est de persuader, d'amener le public à agir en gagnant son adhésion, le locuteur politique doit faire des choix linguistiques stratégiques afin d'atteindre son objectif (Dijk, 1988, cité par Afonina, 2022).

¹³ Borissov, Y. (2022, 17 novembre). *Le vrai patriotisme n'est pas dans les slogans* (Interview par l'agence de presse russe TASS). Traduction française proposée par le site Kosmos news.

<https://kosmosnews.fr/2022/11/17/l'interview-de-borissov-par-tass-le-vrai-patriotisme-nest-pas-dans-les-slogans-et-les-appels-a-contrarier-tout-le-monde-pour-se-couper-les-doigts/>.

¹⁴ Traduction officielle.

¹⁵ Traduction officielle.

1.3.1 Stratégies linguistiques

Le patriotisme s'exprime en grande partie à travers des habitudes linguistiques ancrées dans le quotidien, que l'on retrouve dans les médias, les discours politiques et les interactions de la vie quotidienne. Ces habitudes rappellent de façon subtile, constante et souvent imperceptible aux individus leur lien avec la nation (Billig, 1995). Nous avons relevé plusieurs stratégies linguistiques, mais pas que, pour transmettre un sentiment de patriotisme à travers le discours :

- Le recours à une exagération des mots dans le but d'attirer l'attention, de mobiliser les soutiens, de simplifier les messages complexes et de renforcer les divisions entre différents groupes. Selon Guilhaumou (2009), cette exagération peut entraîner une confusion des classes et des dénominations. Lors des discours politiques, des expressions comme « une vague migratoire incontrôlable qui va submerger notre pays » ou « une révolution qui va tout changer » exagèrent la réalité pour provoquer une réaction émotionnelle forte et polariser l'opinion publique.
- L'usage abusif des mots en tant qu'instrument de domination des hommes : exclamations, tournures inhabituelles, métaphores marquantes, phrases de création (Guilhaumou, 2009).
- L'utilisation de mots accusateurs (patriote, terroriste) (Guilhaumou, 2009), d'un vocabulaire d'affinité (*motherland*, *patria*) (Anderson, 1983).
- L'emploi de tournures phraséologiques spécifiques. Krieg-Planque (2009, citée par Magri-Mourgues, 2015) caractérise les formules politiques comme des expressions figées qui capturent et donnent forme à des enjeux politiques et/ou sociaux. À titre d'exemple, des holophrases telles que « ça ne peut plus durer » ou « vous en avez assez », présentes dans les discours de Sarkozy. L'objectif de ce genre de formules n'est pas tant de convaincre que de renforcer l'attachement à un groupe.
- Le recours à l'ironie qui consiste « à dire le contraire de ce qu'on veut dire, non pour tromper, mais pour railler » (Reboul, 2001, cité par Woch, 2021) dans le but de valoriser un certain groupe.
- La construction d'un récit national et projection vers l'avenir. Les discours patriotiques relient généralement le passé glorieux du pays à un avenir prometteur (Ballet, 2014).

- La mobilisation de termes liés à des émotions telles que la fierté, l'enthousiasme ou encore l'inquiétude (Braud, 2004).

Agnieszka Woch (2021) s'appuie sur Reboul (2001) sur le fait que les figures de style, par exemple, ne servent pas seulement à embellir le discours ou à émouvoir, mais elles renforcent également l'argumentation en rendant les idées plus percutantes et condensées. Elles participent ainsi à la construction d'un discours efficace qui capte l'attention du public.

Kadina (2023) met en lumière les stratégies linguistiques adoptées dans les discours patriotiques. Après avoir étudié 20 discours, dix de Vladimir Poutine et dix de Joe Biden, elle a pu constater que chacun d'eux utilise des techniques de persuasion pour exprimer le patriotisme. Que ce soit par la répétition de certains termes, l'emploi de métaphores ou l'intégration de questions rhétoriques, les deux dirigeants exploitent des procédés linguistiques similaires. Cette observation illustre le fait que, malgré les différences culturelles et idéologiques, le discours patriotique s'appuierait sur une structure rhétorique universelle.

Une autre dimension importante de la relation entre le discours patriotique et la langue est le prescriptivisme linguistique, qui constitue une forme de normativité de la manière de s'exprimer (Brousseau, 2011). Ce mouvement défend une norme linguistique fixe, c'est-à-dire une « bonne » façon de parler qui est généralement associée à la langue nationale considérée comme symbole culturel fort (Brousseau, 2011). Cette position découle du désir de préserver l'héritage linguistique d'un pays, qui est lié à une forme de patriotisme centré sur la langue. Dans le discours politique, cela se traduit par des prises de position très claires : la défense du « bon usage », le rejet des anglicismes ou des expressions populaires et la promotion d'une langue perçue comme pure et menacée (Brousseau, 2011).

En Russie et aux États-Unis, la langue joue un rôle central dans la construction du patriotisme et de l'identité nationale. En Russie, le discours patriotique officiel repose sur deux concepts distincts : « rodina », un terme qui évoque un attachement affectif à la terre natale, et « otchestvo », qui incarne l'idée de devoir envers la terre des pères, des ancêtres. Nous retrouvons ces notions dans des formulations telles que « l'amour de la patrie, le dévouement à celle-ci, la volonté de servir ses intérêts et la préparation à sa défense » (Daucé et *al.*, 2010,

p. 11). Le patriotisme s'exprime non seulement par ce que nous disons, mais aussi par la façon dont nous le disons (Brousseau, 2011).

1.3.2 Le cas des mots porteurs d'émotions

Parmi les stratégies de patriotisme dans le discours, notre attention s'est portée sur l'emploi des mots porteurs d'émotions dans le discours politique. L'analyse de ces mots nous semble intéressante à la fois sur le plan lexical et sur le plan émotionnel. Selon Braud (2014), l'appel aux émotions dans un discours politique constitue le fondement de la « politique symbolique ».

1.3.2.1 Définition

L'étude des émotions dans la langue repose en grande partie sur l'hypothèse selon laquelle certains mots véhiculeraient des émotions. En effet, les mots utilisés peuvent exprimer ou évoquer des émotions telles que la joie, la colère ou la tristesse. Cette dimension affective peut être liée directement au sens d'un mot, mais elle peut aussi provenir des associations que les locuteurs font entre certains mots et certaines émotions (Mohammad, 2020).

D'un point de vue théorique, les mots porteurs d'émotions désignent des unités lexicales associées à une ou plusieurs émotions spécifiques. Ces associations sont généralement identifiées à l'aide de lexiques émotionnels, qui relient des mots à différentes catégories d'émotions (Mohammad & Turney, 2013). Par exemple, des termes comme *delightful* ou *yummy* peuvent susciter la joie, tandis que des mots tels que *gloomy* ou *cry* évoquent la tristesse. De même, les mots comme *shout* ou *boiling* sont souvent liés à la colère (Mohammad & Turney, 2023).

Plusieurs cadres théoriques ont été proposés pour déterminer quelles émotions peuvent être considérées comme fondamentales. Selon certains chercheurs, il existe un nombre restreint d'émotions de base qui forment ensemble l'expérience émotionnelle qu'un humain peut éprouver (Ekman, 1992 ; Plutchik, 1962 ; Parrot, 2001). Parmi ces approches, celle de Plutchik retient huit émotions primaires : la joie, la tristesse, la colère, la peur, le dégoût, la surprise, la confiance et l'anticipation (Plutchik, 1962). Ce modèle a été retenu comme référence pour la création du *NRC Emotion Lexicon*, qui constitue la base méthodologique de notre travail pour identifier les mots porteurs d'émotions.

1.3.2.2 Le NRC Emotion lexicon

Le NRC *Emotion Lexicon* est une ressource lexicale en anglais développée afin d'identifier les associations entre les mots et les émotions. Ce lexique associe les mots à huit catégories émotionnelles établies par Robert Plutchik ainsi qu'à deux polarités affectives, positive et négative (Mohammad & Turney, 2013). Dans le cadre de notre analyse, nous ne retiendrons que les émotions et non les polarités.

Cette ressource a été élaborée dans le cadre d'un grand projet d'annotation réalisé sur la plateforme de *crowdsourcing* (production participative) *Amazon Mechanical Turk*, qui permet de collecter des annotations humaines pour différentes tâches linguistiques (Mohammad & Turney, 2013). Dans ce projet, plusieurs annotateurs ont été sollicités pour indiquer si un mot était associé ou non à une ou plusieurs émotions. Afin de garantir la qualité des annotations, les chercheurs ont mis en place différentes procédures de contrôle destinées à limiter les réponses aléatoires ou les erreurs (Mohammad & Turney, 2013).

La sélection des mots à annoter s'appuie sur le thésaurus *Roget's Thesaurus of English Words and Phrases by Peter Mark Roget*, contenant 443 000 mots et qui classe les mots selon leur sens. Les auteurs ont choisi d'annoter uniquement les mots les plus fréquents dans la langue anglaise, identifiés à partir du corpus Google N-gram (Mohammad & Turney, 2013). Comme il se peut qu'un mot puisse avoir plusieurs sens et être associé à des émotions différentes selon le contexte, l'annotation a d'abord été réalisée au niveau du sens du mot. Chaque mot sélectionné a été annoté par cinq personnes différentes, ce qui permet d'améliorer la fiabilité des résultats. L'association finale est déterminée par un vote majoritaire, c'est-à-dire que l'émotion retenue correspond à la réponse que la majorité des annotateurs ont choisie (Mohammad & Turney, 2013). Les données ont montré que les annotateurs ont souvent été d'accord sur les émotions associées aux mots.

Le NRC se présente sous forme de tableau comprenant le mot identifié, suivi d'une case pour chaque émotion, suivi d'une case pour chaque polarité (positive et négative). Chaque mot reçoit la note « 1 » lorsqu'il est associé à une ou plusieurs émotions et la note « 0 » dans le cas contraire (Mohammad & Turney, 2013). Il est possible que certains mots ne soient associés à aucune émotion, c'est-à-dire que les cases ne présentent que des 0 (Mohammad & Turney, 2013).

Il faut souligner que les mots du NRC qui ne présentent aucune émotion ni sentiment (polarité) ne sont pas des erreurs ou des omissions, mais sont le résultat d'une annotation systématique de l'ensemble du vocabulaire testé. Le NRC *Emotion Lexicon* n'est pas un dictionnaire présentant que des mots porteurs de sentiments (Mohammad & Turney, 2013 ; Almansour, 2026).

Au total, le processus d'annotations a produit un lexique d'environ 24 200 associations mot-sens, qui ont ensuite été regroupées pour obtenir un lexique au niveau des mots contenant environ 14 200 entrées. Parmi ces mots, 4463 sont associés à au moins une catégorie émotionnelle, tandis que les autres sont considérés comme des termes « neutres » afin de prouver la fiabilité de l'annotation. La ressource NRC *Emotion Lexicon* constitue aujourd'hui l'un des lexiques d'émotions les plus utilisés pour étudier la présence et la distribution des émotions dans les textes (Mohammad & Turney, 2013).

Toutefois, l'utilisation des lexiques d'émotions soulève plusieurs questions méthodologiques et éthiques. Selon l'un des créateurs du NRC, Saif Mohammad, ces ressources doivent être utilisées avec prudence et en tenant compte de plusieurs limites liées à leur conception et leur utilisation (Mohammad, 2020).

Tout d'abord, les lexiques d'émotions ne couvrent pas l'ensemble du vocabulaire d'une langue. Même les ressources les plus complètes contiennent principalement les formes les plus courantes des mots, ce qui signifie que certains termes peuvent ne pas y figurer. Par ailleurs, les associations émotionnelles proposées correspondent généralement au sens le plus fréquent d'un mot, alors que celui-ci peut prendre d'autres significations selon le contexte d'utilisation (Mohammad, 2020).

Ensuite, ces lexiques décrivent essentiellement des associations ou connotations émotionnelles et non des définitions strictes d'émotions. En d'autres termes, un mot peut être associé à une émotion sans que cette émotion fasse partie de sa signification directe. Les perceptions émotionnelles liées aux mots peuvent évoluer avec le temps et varier selon les contextes sociaux et culturels (Mohammad, 2020).

Mohammad (2020) souligne également que les associations présentes dans ces lexiques reflètent avant tout la perception des locuteurs. Étant donné que les lexiques reposent sur des jugements humains, ils peuvent refléter les représentations, les normes et les biais propres à certains groupes sociaux. De plus, le recours au vote majoritaire peut conduire à privilégier la perception du groupe dominant parmi les annotateurs, ce qui peut masquer d'autres interprétations possibles (Mohammad, 2020).

Enfin, Mohammad insiste sur le fait que ces ressources peuvent contenir des erreurs ou des biais problématiques, notamment lorsque certaines associations reflètent des stéréotypes ou des représentations négatives liées à des groupes sociaux (Mohammad, 2020).

Ainsi, bien que les lexiques d'émotions constituent des outils utiles pour analyser la dimension affective de la langue, leur utilisation nécessite une analyse critique et une adaptation au corpus et au contexte étudiés. Toutefois, le NRC a l'avantage d'offrir un cadre clair, facile à utiliser et surtout basé sur des émotions précises, ce qui constitue, à notre échelle, une base qui nous paraît solide pour l'étude de la transmission du patriotisme à travers les discours et les mots.

1.3.3 La roue des émotions de Plutchik

Malgré les limites du lexique NRC soulignées par Mohammad (2020), l'analyse des mots reste un indicateur précieux de la charge émotionnelle d'un texte. Pour cette étude, nous avons choisi de nous appuyer sur le modèle de Robert Plutchik (1980), car celui-ci est partie intégrante du NRC *Emotion Lexicon*.

Dans son ouvrage intitulé *A general psychoevolutionary theory of emotion* (1980), Plutchik soutient que l'émotion ne se limite pas à un état affectif purement subjectif, mais devrait être envisagée comme un « hypothetical construct » (p. 4). L'émotion englobe une série de réactions comprenant une évaluation cognitive, un état émotionnel et un comportement. Dans ce cadre, les émotions agissent comme des réponses à des situations liées à la survie, comme la menace, la perte ou le gain. Sa théorie est représentée sous la forme d'une « roue » (voir Figure 1), où les émotions sont organisées par paires d'opposés et par niveaux d'intensité.

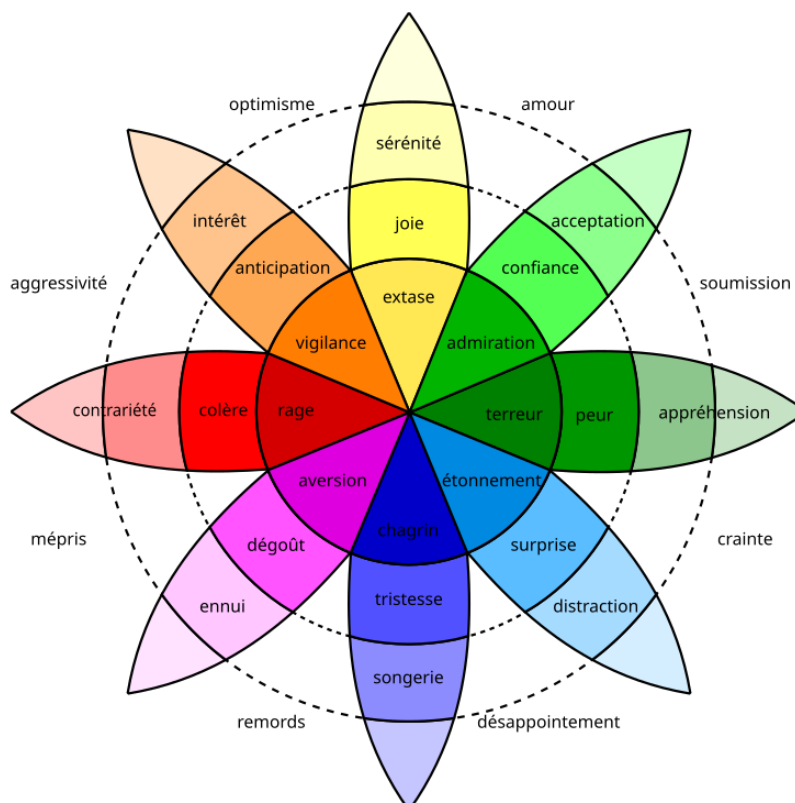


Figure 1 : la roue des émotions de Plutchik¹⁶

¹⁶ Source : Wikipédia (Machine Elf 1735, Jean Marcotte).

Le psychologue identifie huit émotions fondamentales universelles : la joie, la confiance, la peur, la surprise, la tristesse, le dégoût, la colère et l'anticipation. Parmi ces huit émotions, quatre d'entre elles seraient considérées comme des émotions fondamentales primaires (joie, tristesse, colère et peur) tandis que les quatre autres sont appelées émotions fondamentales secondaires, qui résulteraient de l'association d'une émotion fondamentale primaire à des mécanismes de mémoire et de réflexion (Gobin et *al.*, 2023). Ces émotions se manifestent sous différentes intensités et peuvent créer des émotions complexes pouvant être classées en quatre paires opposées en raison des réponses comportementales distinctes qu'elles déclenchent (Plutchik, 1980) :

Joie – tristesse	Confiance – dégoût
Peur – colère	Anticipation – surprise

Figure 2 : les quatre paires d'émotions primaires

Plutchik a conçu sa célèbre roue des émotions pour faciliter la représentation de son système. C'est un modèle circulaire qui illustre les relations d'opposition, de proximité et d'intensité entre les émotions. La roue met en évidence la gradation d'intensité, c'est-à-dire que chaque émotion peut être faible, moyenne ou forte.

D'après Plutchik, les émotions pures ne sont pas toujours utilisées seules, car la plupart du temps c'est un mélange d'émotions appelé « dyade » qui est utilisé. Les émotions pures construisent des réactions telles que les pensées, les sensations, etc. Pour qu'une émotion dérivée soit créée, Plutchik affirme que cela va dépendre de la distance qui sépare les deux émotions sur sa roue des émotions. Par exemple, une dyade primaire peut naître du mélange de deux émotions voisines sur la roue des émotions. Par contre, si les émotions sont trop éloignées l'une de l'autre sur la roue, leur mélange devient difficile ou peut créer un conflit interne.

L'augmentation du patriotisme, qui est défini comme un sentiment positif, reposerait donc sur la dyade de l'amour, à savoir un mélange de joie + confiance.

Dans le cas de crise nationale ou de menace, le patriotisme peut faire face à une dyade de soumission créée par la confiance et la peur. Si la confiance n'est plus aussi présente, cela peut provoquer une dyade instable comme l'anxiété, formée

grâce au mélange de l'anticipation et de la peur (Plutchik, 2001 ; Tenhouten, 2007).

Lorsque les émotions davantage négatives ressortent le plus, cela marquerait le glissement du patriotisme vers une forme plus agressive, voire nationaliste. La dyade qui accentue le côté agressif est le mélange de l'anticipation et de la colère (Plutchik, 2001).

Cette roue a par la suite inspiré de nombreuses recherches en psychologie, linguistique et analyse du discours, surtout pour classer les expressions émotionnelles dans les textes politiques ou médiatiques (Hoffmann, 2018). Cependant, cette théorie a été, et continue d'être critiquée par certains scientifiques en raison de son faible fondement empirique et de sa tendance à simplifier de manière excessive la complexité des émotions humaines (Kim & Klinger, 2021). Bien que Robert Plutchik avance l'idée d'émotions complexes qui résultent de combinaisons ou de dyades, sa théorie reste peu explicite quant aux mécanismes sous-jacents à leur formation, qu'ils soient d'ordre physiologique ou cognitif (Kim & Klinger, 2021).

Néanmoins, cette approche est particulièrement pertinente pour analyser le patriotisme, car elle permet de comprendre comment des mots associés à la « joie » ou à la « confiance » (selon le NRC) servent à souder une nation autour d'un projet commun.

1.3.3.1 Les émotions comme vecteur du patriotisme

Selon la théorie du partage social des émotions de Bernard Rimé (2005, cité dans Hurez, 2007), le patriotisme peut émerger d'un processus de partage émotionnel collectif amplifié par un langage émotionnel. Cette alchimie repose sur l'utilisation des mots capables d'activer une ou plusieurs émotions. En s'appuyant sur le modèle de Plutchik (1980), nous pouvons très vite faire le lien entre les émotions utilisées dans la langue et le désir de provoquer un sentiment de patriotisme au public. Selon TenHouten (2021), qui reprend le modèle de Plutchik, nos émotions ont une fonction de survie, comme nous l'avons vu plus tôt. Pour Jordi Gomez (2017), la construction des identités collectives et le renforcement du sentiment

patriotique ne relèvent pas d'une adhésion purement rationnelle, mais s'inscrivent fondamentalement dans le registre émotionnel.

La joie

Selon Federici, citée par Lucia Gangale (2026), la joie possède une fonction politique majeure car elle « cimente les relations » et « donne aux participants un sentiment d'identité collective, construit la solidarité, la responsabilité, et renforce le sentiment d'appartenance à une communauté » (p.109). Páez et Rimé (2014) démontrent que les « rituels d'interaction », c'est-à-dire les défilés, les commémorations, etc., génèrent une « effervescence collective ». Cette joie partagée facilite le passage au « we-mode » (mode-nous), où l'identité individuelle s'efface légèrement au profit de l'appartenance saine au groupe. Dans ce cadre, la joie collective créée par un accomplissement national, tel qu'un exploit dans la conquête spatiale, est plutôt inscrite dans une stratégie politique. Selon Fredrickson (2001), les émotions positives, comme la joie, jouent un rôle essentiel, voire central, dans l'élargissement du registre cognitif des citoyens. Ce processus accroît la capacité de chacun à éprouver de l'attachement au groupe et à participer à des actions collectives.

La peur et la colère

En ce qui concerne la peur, elle répond au problème de la hiérarchie et remplit une fonction vitale de protection (TenHouten, 2021). Dans un contexte national, elle pousse l'individu vers le modèle de « Hierarchical Ranking », où le citoyen tend à se soumettre à l'autorité dominante (l'État ou le chef) pour garantir sa survie (TenHouten, p.14, 2021). Braud (2014) mentionne deux grands registres principaux des discours politiques : celui de la peur et de l'espoir, et deux autres plus spécifiques de certaines familles politiques : la fierté nationale et l'indignation. Dans des pays comme la France, la fierté patriotique est de moins en moins utilisée et est remplacée partiellement par un sentiment de déclin catastrophique (Braud, 2014). L'activation de la peur entraîne toujours le besoin de rassurer par la suite, c'est pourquoi une personnalité politique optera pour la peur en sachant très bien qu'elle saura rassurer et apaiser l'esprit de son électeur (Braud, 2014).

Néanmoins, l'emploi excessif de l'émotion de la peur peut affaiblir le sentiment patriotique. À ce sujet, Fredrickson (2001) offre un éclairage pertinent grâce à sa théorie de l'élargissement et de la construction, qui met en évidence le fait que les mots négatifs utilisés de manière abondante suscitant la peur produisent des effets absolument contraires à ceux des émotions positives attendues dans le cadre du patriotisme. Les émotions positives favorisent l'expansion cognitive et comportementale, alors que la peur la réduit.

Parallèlement, le désir de changement et le désir d'un avenir meilleur restent centraux dans le discours politique. Les registres de la colère et de l'indignation sont utilisés pour mobiliser leurs électeurs ou pour dénoncer certains faits sociaux (Braud, 2014).

Philippe Braud (2023) souligne d'ailleurs que le discours politique procède fréquemment à une « instrumentalisation de la peur » par la dramatisation d'enjeux (crises, insécurité) afin de légitimer le rôle de l'État comme unique rempart sécuritaire. Cette réaction de défense renforce l'adhésion positive au groupe par instinct de survie collective. Braud (2023) a retenu l'analyse émotionnelle des campagnes des candidats aux élections présidentielles françaises menée par Ballet (2014) et affirme que les responsables politiques optent souvent pour l'activation de la peur. En jouant sur les angoisses collectives pour mieux proposer un cadre rassurant, les figures politiques parviennent à modifier les pensées du peuple. L'objectif de cette instrumentalisation est de renforcer le lien entre la population et l'État, en présentant ce dernier comme le seul refuge possible face à un sentiment d'insécurité, ce qui pousserait les citoyens à se tourner vers l'autorité publique comme seul recours (Braud, 2023).

Cependant, bien que la peur soit une émotion à double tranchant, Brader (2005) exprime que la peur est certes un outil efficace pour faire réagir sur le court terme, mais ce sont des émotions telles que l'enthousiasme et la fierté qui nourrissent le plus l'engagement civique car elles suscitent un lien affectif durable.

La peur et la colère se trouvent tous deux à l'opposé l'un de l'autre sur la roue des émotions de Plutchik. Selon les travaux de Lerner et Keltner (2000, 2001), bien que la peur et la colère soient deux émotions à valence négative, elles ne produisent pas les mêmes effets sur la perception du risque. La peur est liée à

l'incertitude et au manque de contrôle de la situation, tandis que la colère, elle, tend à donner un sentiment de certitude et de maîtrise (Smith & Ellsworth, 1985, cités par Lerner et Keltner).

Lorsque l'une des règles fondamentales d'une nation est bafouée, cela suscite naturellement un sentiment d'indignation, qui se transforme souvent en colère. Cette dernière, bien qu'elle soit une émotion difficile à maîtriser, reste un puissant moteur incitant les individus à agir et à manifester. Cependant, la colère doit être maniée avec précaution, car une utilisation excessive de cette émotion peut échapper au contrôle et se résulter soit en protestation soit en haine de l'autre (Braud, 2023). Si la peur pousse à la soumission ou à la recherche de protection, la colère, elle, encourage la prise de risque et l'action. Lerner et Kerner (2000, 2001) montrent que, tout comme la peur, si l'on veut que la colère agisse de manière efficace sur les citoyens, elle doit être manipulée avec prudence pour qu'elle ne provoque pas l'effet contraire, car lorsqu'elle est bien utilisée, elle peut devenir un réel ciment de l'union.

La confiance

Mabel Berezin (2002), citée par Ortega-Sánchez et *al.*, (2020), affirme que l'identité nationale repose sur un contrat émotionnel de confiance envers l'État, qu'elle appelle l'« État sécurisé ». À vrai dire, le citoyen se sent lié à sa nation non seulement car il a confiance, mais aussi parce qu'il anticipe que l'institution nationale le protégera demain. Cette confiance mêlée à l'anticipation crée une loyauté durable.

Huddy et Khatib (2007) introduisent une perspective intéressante, en prouvant que le sentiment patriotique est étroitement lié à la confiance dans les institutions politiques. D'après leurs données empiriques, les personnes qui manifestent un fort sentiment de patriotisme sont celles qui accordent une importante confiance aux institutions de leur pays, créant ainsi un lien étroit entre la confiance et le patriotisme. Easton (1965) développe davantage cette idée en introduisant la notion de soutien diffus, c'est-à-dire un appui généralisé envers le système politique, qui se définit par une forme de confiance profonde. Pour lui, ce genre de

soutien représente la base fondamentale qui permet de construire la légitimité de l'État et donc, de nourrir le sentiment patriotique.

L'anticipation

Le patriotisme ne se résume pas qu'à un héritage passé, puisqu'il est surtout défini par un projet d'avenir. Jack Barbalet (1998) souligne que l'anticipation est une « émotion de futurité », c'est-à-dire qu'une nation devient plus soudée lorsque ses citoyens partagent la même attente face à l'avenir. C'est l'anticipation d'un but commun, à savoir le progrès, la victoire ou la prospérité, qui transforme une masse d'individus en une unité politique. Selon l'approche de Benedict Anderson (1991) citée par Feinstein (2024) dans *The tempest within : the origins and outcomes of intense national emotions in times of national division*, le sentiment d'appartenance gagne en puissance en agissant comme une idéologie séculaire qui transforme la fatalité en continuité et le hasard en sens, qui permet aux nations de passer d'un passé inoubliable vers un futur sans limites. Grâce à cette certitude dans l'anticipation, l'incertitude des individus se réduit, car voir la réalité à travers un prisme collectif rend les choses du présent plus certaines et l'avenir plus prévisible. Comme le souligne Skey (2006, 2011), cité par le même auteur dans la même œuvre, l'anticipation d'une menace contre l'identité nationale déclenche des émotions intenses qui poussent les citoyens à se mobiliser pour défendre leur pays. Ce genre de processus s'active quand les individus prévoient que des changements sociaux ou politiques vont nuire à leur nation (Feinstein, 2024). En anticipant ces risques, les membres d'une même nation ressentent le besoin de réaffirmer leur loyauté et de voir leur nation comme un socle stable et protecteur (Skey, 2006, 2011). En produisant cette émotion d'anticipation, les individus peuvent imaginer la réussite de grands projets communs, auxquels ils font partie, ce qui leur donne de l'espoir.

Le dégoût

Le sentiment de dégoût, lorsqu'il est évoqué ou ressenti dans un texte, agit comme un levier émotionnel. Distinguer le nationalisme du patriotisme sous l'angle du dégoût est particulièrement intéressant. En effet, le patriotisme, comme

nous l'avons vu, renvoie à un sentiment positif d'amour envers sa patrie, tandis que le dégoût introduit une dynamique différente.

Selon Haidt (2003), le dégoût est une émotion liée au fait de rejeter ce qui nous est perçu comme étranger ou menaçant. C'est donc par nature que cette émotion tend à accentuer l'exclusion plutôt qu'un sentiment positif d'appartenance à une nation. C'est pourquoi, sur le plan théorique, le dégoût ne nourrit pas le patriotisme, mais s'associe davantage au nationalisme du fait de son caractère négatif d'exclusion. Dans cette perspective, Kosterman et Feshbach (1989) confirment que la présence de dégoût amplifie le nationalisme, et non le patriotisme. Ainsi, cette émotion fonctionne comme un catalyseur de dynamiques d'opposition plutôt que comme un vecteur d'attachement.

Enfin, TenHouten (2007) souligne que le dégoût, lorsqu'il s'associe à la joie, donne lieu à ce qu'il qualifie de morbidité, qui est un attrait malsain pour ce qui provoque le rejet. Cette analyse appuie notre réflexion sur l'importance de l'absence de dégoût dans le patriotisme.

La tristesse

D'après Renan (1882), dans son célèbre ouvrage *Qu'est-ce qu'une nation*, la nation est définie comme un principe spirituel reposant sur deux fondements : le passé et le présent. D'un côté, le sentiment de tristesse peut se manifester sous l'angle du deuil, car selon lui, ce ne sont pas tant les joies partagées qui construisent l'identité nationale et la collectivité, mais plutôt les épreuves vécues ensemble. Le fait d'avoir souffert en groupe, d'avoir enduré des pertes, rapproche davantage les individus. C'est une émotion qui impose le respect et la loyauté envers sa nation et ses ancêtres. Dans cette continuité, Pennebaker et Banasik (1997) soutiennent cette idée en montrant que le partage collectif d'expériences douloureuses constitue un des leviers de la cohésion sociale. Plus une communauté surmonte d'épreuves difficiles, plus elle élabore de récits mémoriels communs qui renforcent de manière durable le sentiment patriotique.

D'un autre côté, la tristesse peut prendre la forme d'une mémoire collective, étroitement liée au deuil, car elle agit comme un hommage solennel aux sacrifices patriotiques (Olick, 1999). Il se trouve que le deuil et la mémoire collective ne sont

pas tant des sujets qui affectent le sentiment patriotique, puisqu'au contraire, ils témoignent d'une profondeur historique et d'un ancrage mémoriel.

Enfin, TenHouten (2007) explique que l'association de la tristesse et de l'acceptation génère un état de résignation, ce qui est caractérisé comme une soumission passive devant l'inévitable. Dans le contexte patriotique, cette dimension est particulièrement intéressante car ici, la tristesse exprimée dans les discours politiques ne constitue pas une défaite, mais plutôt une reconnaissance des sacrifices passés.

La surprise

Si l'on suit le modèle psycho évolutionniste de Plutchik (1980), la surprise est un mécanisme qui pousse à la réorientation biologique. Dans un cadre patriotique, la surprise et l'anticipation s'opposent fondamentalement, car il y a d'un côté un sentiment de stabilité, et de l'autre un sentiment de désorientation face à un événement imprévu. La surprise peut former une dyade positive lorsqu'elle est associée à une émotion agréable. Toutefois, elle reste une émotion à double tranchant, parce que lorsqu'elle est mêlée à une émotion négative, celle-ci peut fragiliser le sentiment patriotique en provoquant de l'anxiété collective face à une situation instable. Selon la théorie de l'intelligence affective développée par Marcus, Neuman et Mackuen (2000), la surprise provoquée par une menace inattendue pousse les citoyens à remettre en question leurs repères habituels. C'est pourquoi la surprise ne renforce le sentiment patriotique qu'à certaines conditions. Elle n'agit positivement que si elle est liée à un événement perçu comme bénéfique pour la nation. Dans les autres cas, son caractère imprévisible a davantage tendance à fragiliser l'unité qu'à la renforcer.

1.4 Question de recherche et objectifs du mémoire

Au vu de ce qui a été exposé dans le chapitre 1, ce mémoire s'intéresse aux mots porteurs d'émotions en tant que stratégie linguistique dans la construction et la transmission du patriotisme. Plus précisément, nous proposons d'analyser un corpus de discours politiques liés à la conquête spatiale, événement vraisemblablement porteur pour l'identité nationale, dans deux contextes majeurs : les États-Unis et l'URSS/Russie.

Notre question de recherche est donc de déterminer comment, à travers l'usage de certains mots associés à une ou plusieurs émotions, le patriotisme est transmis dans le discours politique. L'enjeu est de comprendre comment les mots, en activant des affects primaires (tels que la joie, la confiance ou la peur), provoquent un sentiment d'amour envers sa patrie.

Il convient toutefois de noter que ce travail revêt un caractère exploratoire. En effet, pour des raisons pratiques, il ne s'appuie que sur un échantillon limité de discours politiques, c'est pourquoi l'objectif n'est donc pas de faire des conclusions généralisées, mais plutôt d'observer la manière dont la langue peut servir d'outil de persuasion et d'influence.

2 Cadre méthodologique

Dans ce chapitre, nous présenterons les éléments retenus pour l'analyse et les aspects sur lesquels elle se concentrera.

La première partie sera dédiée à la présentation du corpus composé de quatre allocutions politiques, soit deux discours pour la partie russe et deux discours pour la partie américaine.

La seconde partie sera consacrée à la méthodologie d'analyse. En vue de répondre à notre question de recherche, nous présenterons une approche tant qualitative que quantitative du discours, centrée sur l'identification des mots porteurs d'émotions.

Pour finir, la troisième partie de ce chapitre présentera les difficultés et les limites rencontrées lors de l'application de notre méthodologie.

Comme mentionné au point 1.4 *Question de recherche et objectifs du mémoire*, l'approche adoptée ici a pour but principal d'observer et d'explorer, à travers quelques discours, la tendance de la langue à moduler les sentiments liés au patriotisme.

Les quatre discours mentionnés sont à retrouver en annexes à ce mémoire.

2.1 Présentation du corpus

Pour illustrer notre analyse, nous avons sélectionné quatre discours sur la conquête spatiale des points de vue russo-soviétique et américain. Le choix s'est porté sur des discours issus de périodes différentes, dans le but d'observer d'éventuelles variations diachroniques. Pour la partie russo-soviétique, nous avons retenu, d'une part, le discours de réception de Youri Gagarine prononcé par Nikita Khrouchtchev¹⁷ en 1961, et, d'autre part, l'allocution de Sergueï Lavrov¹⁸, datant de 2021, commémorant le 60^e anniversaire du vol historique de Y. Gagarine dans l'espace.

¹⁷ Voir Annexe 1

¹⁸ Voir Annexe 2

En ce qui concerne les discours américains, notre corpus comprend le discours de John F. Kennedy, *We choose to go to the moon*¹⁹, prononcé en 1962, ainsi que le discours de Barack Obama intitulé *Remarks by the President on Space Exploration in the 21st Century*²⁰, prononcé en 2010.

Dans ce chapitre, nous expliquerons brièvement les contextes historiques et politiques de chaque discours.

2.1.1 Discours russes

Commençons tout d'abord avec le discours de Nikita Khrouchtchev, prononcé après l'arrivée sur terre du cosmonaute russe Youri Gagarine en 1961. Cette allocution s'inscrit dans un contexte de guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 1, c'est en 1957 que l'URSS envoie pour la première fois son satellite artificiel Spoutnik 1 et quatre ans plus tard viendra s'ajouter le premier voyage habité effectué par Youri Gagarine. Ce discours constitue plus qu'une simple célébration d'un exploit technique. Nikita Khrouchtchev présente le succès du vaisseau *Vostok* comme l'aboutissement d'un projet de l'Union soviétique, le rattachant aux transformations politiques et économiques engagées depuis la révolution de 1917. Il évoque également une rhétorique de la paix et du désarmement international (Khrouchtchev, 1961). Cet événement est immédiatement utilisé par les autorités soviétiques comme vecteur idéologique qui permet de mettre en lumière les progrès scientifiques et technologiques de l'URSS (Siddiqi, 2000). Ce discours a été choisi en raison de sa portée nationale et internationale, car il a réuni des milliers de personnes sur la Place Rouge pour célébrer cet événement majeur. D'après le journal soviétique *Soviet Life Today*, environ 14 millions de personnes à travers le monde ont suivi la retransmission du discours de Nikita Khrouchtchev, diffusé dans au moins 14 pays européens (Soviet Life Today, 1961).

Le second discours étudié est celui de Sergueï Lavrov, ministre russe des Affaires étrangères, prononcé le 12 avril 2021, à l'occasion de la commémoration du 60^e anniversaire du vol historique de Youri Gagarine. Cette allocution intervient dans un contexte géopolitique tendu entre la Russie et l'Occident, marqué par des

¹⁹ Voir Annexe 3

²⁰ Voir Annexe 4

sanctions économiques qui ne cessent d'augmenter depuis 2014. En effet, les satellites russes dépendent en grande partie de composants occidentaux qui, depuis les sanctions européennes, ne sont plus livrés à la Russie (Vidal, 2021). Dans cette allocution du ministre, le premier cosmonaute est présenté comme un véritable modèle d'héroïsme et de dévouement, dont l'exemple continue d'inspirer des milliards de Russes encore aujourd'hui (Lavrov, 2021). Au-delà de la dimension commémorative, le ministre met en avant une vision diplomatique de la coopération spatiale, soulignant la nécessité d'éviter une militarisation de l'espace et d'encourager le multilatéralisme et le désarmement (Lavrov, 2021). Nous avons choisi ce discours pour son caractère commémoratif que nous avons jugé intéressant car il réactive la mémoire héroïque soviétique tout en adaptant le discours à la situation géopolitique actuelle. De plus, le fait que cette prise de parole soit celle d'un ministre des Affaires étrangères et non d'un président apporte une certaine diversité dans la sélection de nos discours.

2.1.2 Discours américains

Comme pour le discours de Nikita Khrouchtchev, le discours américain de John F. Kennedy s'inscrit dans le contexte de la guerre froide. *We choose to go to the moon* a été prononcé le 12 septembre 1962 à l'université de Rice (Texas, États-Unis), soit un an après l'exploit soviétique. En réponse à l'URSS, les États-Unis lancent le programme Apollo annoncé par ce discours. Le président américain présente cette mission comme un défi national, soulignant l'esprit pionnier des États-Unis ainsi que leur capacité à relever des défis ambitieux (Bottlaender, 2022). Dans son discours, le président insiste sur le fait que cet objectif est réalisable, mais qu'il coutera un certain prix et qu'il faudra un engagement collectif pour y parvenir (Kennedy, 1962). Ce discours prend ainsi tout son sens dans le contexte de la rivalité de la guerre froide, où la course à l'espace devient un champ de bataille entre deux superpuissances. Ne pas retenir ce discours aurait été une erreur de notre part, tant il s'agit de l'une des allocutions les plus emblématiques de l'histoire spatiale américaine.

Le second discours retenu est celui du président américain Barack Obama, *Remarks by the President on Space Exploration in the 21st Century* (Obama, 2010). Prononcé le 15 avril 2010 au Kennedy Space Center, en Floride, il marque

un tournant dans la politique spatiale des États-Unis en insufflant un nouvel élan à l'exploration spatiale nationale. Dans un contexte de redéfinition des priorités de la NASA, cette allocution trace un cap ambitieux : envoyer des astronautes en orbite autour de Mars d'ici le milieu des années 2030, prélude à un futur atterrissage (Obama, 2010). Dans ce discours, le président Obama souligne que l'exploration spatiale n'est pas un luxe, mais une composante primordiale de la quête américaine pour un avenir meilleur. Il rappelle l'engagement des États-Unis dans l'exploration spatiale, tout en introduisant un nouveau défi axé sur l'innovation et le développement durable. Nous avons choisi ce discours car il est une pierre angulaire de la politique spatiale américaine par la signature du *Nasa Authorization Act of 2010*, un acte qui redéfinit les objectifs spatiaux et qui fixe les priorités et les budgets de la NASA.

2.2 Méthode d'analyse

Dans ce mémoire, nous adoptons une approche linguistique et émotionnelle visant à analyser la manifestation du patriotisme dans les discours politiques. L'objectif est de mettre en évidence la façon dont les personnalités politiques russo-soviétiques et américaines mobilisent la langue pour susciter un sentiment d'appartenance nationale.

Afin d'analyser notre corpus de textes de manière quantitative et qualitative, nous avons eu recours au dictionnaire NRC *Emotion Lexicon* dans le but d'en tirer les principales fréquences d'émotions.

2.2.1 Démarche scientifique : extraction des données

Maintenant que nous avons présenté les textes qui forment notre corpus, passons à la présentation de notre méthodologie.

Notre objectif est de déterminer la présence supposée des mots de la liste NRC *Emotion Lexicon* dans chacun des textes de notre corpus. Afin d'optimiser notre temps de recherche et d'éviter une analyse manuelle fastidieuse, nous avons décidé de mettre au point une méthode automatisée pour identifier ces termes. Pour ce faire, nous avons privilégié l'utilisation du langage informatique Python, qui a nécessité l'intervention d'un spécialiste, Louis Van Renterghem, informaticien.

Pour répondre à notre demande, notre spécialiste s'est appuyé sur ChatGPT afin de générer un script capable d'extraire automatiquement les termes de la liste NRC qui seraient présents dans chacun des discours. L'objectif était d'identifier rapidement les occurrences de cette liste dans nos propres textes. À cette fin, un script identique a été généré pour traiter aussi bien les données en anglais qu'en russe. Toutefois, nous avons rapidement réalisé qu'une extraction des mots sous leur forme brute, c'est-à-dire tels qu'ils sont initialement présentés dans la liste NRC, ne constituait pas une démarche assez complète.

En effet, un tel procédé aurait empêché Python de reconnaître les pluriels ou d'autres variations grammaticales en anglais : il n'aurait par exemple pas pu associer « authorities » à « authority ». Plus encore, il n'aurait pas pris en compte les nombreuses déclinaisons de la langue russe, comme le terme « высоты » (« vysotou », soit la « hauteur » sous la forme accusative) associé au mot « высота » (« vysota », soit la « hauteur » sous forme nominative). C'est pourquoi nous avons décidé d'intégrer à ce script une dimension de « lemmatisation ». En ramenant chaque mot à sa forme radicale (le lemme), nous avons pu obtenir une extraction à la fois fidèle et exhaustive de la charge émotionnelle de nos textes. Le script utilisé par l'informaticien pour le traitement des discours en russe est repris ci-dessous.

```

1  import re
2  import csv
3  from collections import defaultdict, Counter
4  from nltk.stem.snowball import RussianStemmer
5
6  stemmer = RussianStemmer()
7
8  # -----
9  # 1. Tokenisation
10 # -----
11 def tokenize_russian(text):
12     text = text.lower().replace("ё", "е")
13     return re.findall(r"[а-я]+(?:-[а-я]+)?", text)
14
15
16 # -----
17 # 2. Radical
18 # -----
19 def get_stem(word):
20     word = word.lower().replace("ё", "е")
21     return stemmer.stem(word)
22
23
24 # -----
25 # 3. Charger les mots du NRC
26 # -----
27 def load_nrc_stems(csv_path, word_col="word"):
28     """
29     Charge les mots du NRC et les regroupe par radical.
30
31     Retour :
32     {
33         "стра": {"страх", "страшный"},
34         "рад": {"радость", "радостный"}
35     }
36     """
37     stem_dict = defaultdict(set)
38
39     with open(csv_path, "r", encoding="utf-8-sig") as f:
40         reader = csv.DictReader(f)
41
42         for row in reader:
43             word = row[word_col].strip().lower().replace("ё", "е")
44             stem = get_stem(word)
45             stem_dict[stem].add(word)
46
47     return dict(stem_dict)
48
49 def load_text(file_path):
50     try:
51         with open(file_path, "r", encoding="utf-8") as f:
52             return f.read()
53     except UnicodeDecodeError:
54         with open(file_path, "r", encoding="cp1251") as f:
55             return f.read()
56
57

```

Figure 3 : début du script utilisé sur Python pour les discours russes

```

58 # 4. Compter les occurrences
59 # -----
60 def count_occurrences_by_stem(text, nrc_stems):
61     """
62     Compte les occurrences des mots du texte
63     en les regroupant par radical correspondant aux mots du NRC.
64
65     Retour :
66     {
67         "стра": 4,
68         "пан": 2
69     }
70     """
71     tokens = tokenize_russian(text)
72     counts = Counter()
73
74     for token in tokens:
75         stem = get_stem(token)
76         if stem in nrc_stems:
77             counts[stem] += 1
78
79     return counts
80
81
82 # -----
83 # 5. Variante avec détail
84 # -----
85 def count_occurrences_with_forms(text, nrc_stems):
86     """
87     Retourne le nombre d'occurrences par radical
88     + les formes trouvées dans le texte.
89
90     Retour :
91     {
92         "стра": {
93             "count": 4,
94             "text_forms": {"страхи": 2, "страшные": 2},
95             "nrc_words": {"страх", "страшный"}
96         }
97     }
98     """
99     tokens = tokenize_russian(text)
100
101     results = defaultdict(lambda: {
102         "count": 0,
103         "text_forms": Counter(),
104         "nrc_words": set()
105     })
106
107     for token in tokens:
108         stem = get_stem(token)
109
110         if stem in nrc_stems:
111             results[stem]["count"] += 1
112             results[stem]["text_forms"][token] += 1
113             results[stem]["nrc_words"] = nrc_stems[stem]
114
115     return results
116

```

Figure 4 : suite du script utilisé pour les discours russes

```

118 # -----
119 # 6. Exemple d'utilisation
120 # -----
121 if __name__ == "__main__":
122     nrc_path = "nrc_rus.csv"
123
124     # Charger les radicaux des mots NRC
125     nrc_stems = load_nrc_stems(nrc_path, word_col="word")
126
127     text = load_text("textKhr.txt")
128
129     # -----
130     # Comptage simple
131     # -----
132     counts = count_occurrences_by_stem(text, nrc_stems)
133
134     print("=== Nombre d'occurrences par radical ===")
135     for stem, count in counts.items():
136         print(f"{stem}: {count}")
137
138     # Écrire le comptage simple dans un fichier CSV
139     with open("countsKhr.csv", "w", encoding="utf-8-sig", newline="") as f:
140         writer = csv.writer(f)
141         writer.writerow(["stem", "count"])
142         for stem, count in counts.items():
143             writer.writerow([stem, count])
144
145     ...
146     # -----
147     # Comptage détaillé
148     # -----
149     details = count_occurrences_with_forms(text, nrc_stems)
150
151     print("\n=== Détail ===")
152     for stem, info in details.items():
153         print(f"\nRadical : {stem}")
154         print(f"Nombre total : {info['count']}")
155         print(f"Mots NRC associés : {' '.join(sorted(info['nrc_words']))}")
156         print(f"Formes trouvées dans le texte :")
157         for form, n in info["text_forms"].items():
158             print(f"    {form}: {n}")
159
160     # Écrire le comptage détaillé dans un fichier CSV
161     with open("detailsKhr.csv", "w", encoding="utf-8-sig", newline="") as f:
162         writer = csv.writer(f)
163         writer.writerow(["stem", "count", "nrc_words", "text_forms"])
164
165         for stem, info in details.items():
166             nrc_words_str = ";".join(sorted(info["nrc_words"]))
167             text_forms_str = ";".join([f"{form}:{n}" for form, n in info["text_forms"].items()])
168             writer.writerow([stem, info["count"], nrc_words_str, text_forms_str])
169

```

Figure 5 : fin du script utilisé pour les discours russes

Le script conçu par le spécialiste informaticien s'articule autour de plusieurs fonctions distinctes et complémentaires. Dans un premier temps, le programme procède à la « tokenisation » du texte, étape qui consiste à isoler chaque mot pour permettre un traitement individuel, par exemple en découpant la phrase « For the eyes of the world now look into space »²¹ en « For », « the », « eyes », « of », « the », « world », « now », « look », « into » et « space ». Une fois ce découpage effectué, il applique une fonction de lemmatisation dont le rôle est d'étudier le

²¹ Phrase reprise du discours de John F. Kennedy (voir Annexe 3).

radical de chaque terme, par exemple en ramenant « eyes » à « eye » ou « look » à sa forme déjà brute « look ». Ensuite, une fonction spécifique du script est dédiée au chargement et à l'utilisation du dictionnaire NRC. Elle ouvre le fichier, parcourt le contenu et répertorie chaque mot en lui associant systématiquement son radical correspondant. Une autre fonction est chargée d'ouvrir et de lire les textes de notre corpus, c'est-à-dire qu'elle importe les textes dans le programme et les convertit en données exploitables, permettant ainsi aux prochaines étapes du script de fonctionner. Enfin, le script utilise une fonction de comptage qui analyse le nombre d'occurrences pour chaque radical identifié. Le principe de cette extraction est donc de définir si un radical détecté dans le texte coïncide avec un radical présent dans la liste NRC ; si oui, il est alors comptabilisé et ajouté aux résultats. Une fois les résultats obtenus pour nos quatre textes, nous avons converti ces données au format Excel afin de générer des tableaux exploitables (Annexes 5, 6 et 7).

Pour associer les catégories émotionnelles aux termes extraits, nous avons fusionné les tableaux issus de notre extraction avec le tableau principal du lexique NRC qui contient les informations sur les émotions cochées. Cette manipulation a permis de faire en sorte que les colonnes relatives aux émotions soient automatiquement reprises pour chaque mot identifié.

Les données se présentent donc sous la forme d'un tableau analytique structuré autour de plusieurs variables issues du lexique NRC (voir Annexe 5).

	A	B	C	D	E	F	G	K	L	M	N	O	P	Q	R
1	stem	count	nrc_words	text_forms.1	text_forms	English Word	French Translati	Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadness	Surprise	Trust
2	a	4	ай	a	4	ay	ay	0	0	0	0	0	0	0	0
3	атмосфер	1	атмосфера	атмосферы	1	atmosphere	atmosphère	0	0	0	0	0	0	0	0
4	благ	1	благо	благо	1	boon	aubaine	0	0	0	0	0	0	0	0
5	благородн	1	благородный	благородных	1	genteel	distingué	0	0	0	0	0	0	0	0
6	благородн	1	благородный	благородных	1	noble	noble	0	0	0	0	0	0	0	1
7	буд	1	будить	будем	1	rouse	réveiller	0	0	0	0	0	0	0	0
8	будущ	1	будущее	будущих	1	future	avenir	0	0	0	0	0	0	0	0
9	вдохновля	1	вдохновлять	вдохновлять	1	inspire	inspirer	0	1	0	0	1	0	0	1
10	ве	1	весь	весь	1	entire	tout	0	0	0	0	0	0	0	0
11	велик	1	великий	великого	1	grand	grandiose	0	0	0	0	0	0	0	0
12	взаимодейств	1	взаимодействующи	взаимодействии	1	cooperating	coopérant	0	0	0	0	0	0	0	1
13	взаимодейств	1	взаимодействие	взаимодействии	1	interaction	interaction	0	0	0	0	0	0	0	0
14	взаимодейств	1	взаимодействие	взаимодействии	1	synergy	synergie	0	0	0	0	0	0	0	0

Figure 6 : exemple de l'Annexe 5

Le tableau présente, dans un premier temps, le *stem*, c'est-à-dire le radical du mot, suivi de la variable *count*, qui indique le nombre de fois où ce mot radical apparaît dans le texte analysé. Pour faciliter la compréhension de nos annexes, nous

avons choisi de surligner en vert les colonnes concernées par chacune de nos explications. Ce surlignage présente un but purement pédagogique pour illustrer nos explications ; c'est pourquoi il n'apparaît pas dans les documents en annexes.

	A	B	C
1	stem	count	nrc_words
2	а	4	ай
3	атмосфер	1	атмосфера
4	благ	1	благо
5	благородн	1	благородный
6	благородн	1	благородный
7	буд	1	будить
8	будущ	1	будущее
9	вдохновля	1	вдохновлять
10	ве	1	весь
11	велик	1	великий
12	взаимодейств	1	взаимодействующий
13	взаимодейств	1	взаимодействие
14	взаимодейств	1	взаимодействие
15	вид	1	вид

Figure 7 : colonnes stem et count

La colonne *nrc_words* correspond ensuite au mot de référence auquel ce radical est associé dans le lexique NRC.

B	C	D
count	nrc_words	text_forms.1
4	ай	а
1	атмосфера	атмосферы
1	благо	благо
1	благородный	благородных
1	благородный	благородных
1	будить	будем
1	будущее	будущих
1	вдохновлять	вдохновлять
1	весь	весь
1	великий	великого
1	взаимодействующий	взаимодействие
1	взаимодействие	взаимодействие
1	взаимодействие	взаимодействие
1	вид	видов

Figure 8 : colonne nrc_words

L'analyse est complétée par les colonnes *text_forms.1* et *text_forms.2*. La première regroupe les différentes formes du mot liées au radical et présentes dans le texte étudié, tandis que la seconde précise le nombre d'occurrences de chacune de ces formes.

nrc_words	text_forms.1	text_forms.2	English Word
ай	а	4	ay
атмосфера	атмосферы	1	atmosphere
благо	благо	1	boon
благородный	благородных	1	genteel
благородный	благородных	1	noble
будить	будем	1	rouse
будущее	будущих	1	future
вдохновлять	вдохновлять	1	inspire
весь	весь	1	entire
великий	великого	1	grand
взаимодействующий	взаимодействие	1	cooperating
взаимодействие	взаимодействие	1	interaction
взаимодействие	взаимодействие	1	synergy
вид	видов	1	species

Figure 9 : colonnes *text_forms.1* et *text_forms.2*

Pour les textes en russe, une colonne en anglais (*English Word*) a été ajoutée afin de différencier les traductions russes identiques, mais étant associées à des mots anglais différents. Par exemple, le mot « задача » (« zadatcha », le devoir) peut être traduit soit par « objective », soit par « task » (voir la section 2.2.2). Une colonne « French translation » a également été intégrée.

text_forms.2	English Word	French Translation (Google Translate)	Anger
4	ay	ay	0
1	atmosphere	atmosphère	0
1	boon	aubaine	0
1	genteel	distingué	0
1	noble	noble	0
1	rouse	réveiller	0
1	future	avenir	0
1	inspire	inspirer	0
1	entire	tout	0
1	grand	grandiose	0
1	cooperating	coopérant	0
1	interaction	interaction	0
1	synergy	synergie	0
1	species	espèce	0

Figure 10 : colonnes *English Word* et *French Translation*

Enfin, huit colonnes rendent compte des émotions fondamentales identifiées par le NRC (*anger, anticipation, disgust, fear, joy, sadness, surprise* et *trust*). Chacune d'entre elles est renseignée par la valeur 1 lorsque l'émotion est associée au mot, et 0 dans le cas contraire. Présenté sous format Excel en Annexe 5, ce tableau permet de mettre en relation les éléments lexicaux du corpus avec leur dimension émotionnelle, facilitant l'analyse et l'interprétation des données.

F	G	K	L	M	N	O	P	Q	R
English Word	French Translation (Google Translate)	Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadness	Surprise	Trust
ay	ay	0	0	0	0	0	0	0	0
atmosphere	atmosphère	0	0	0	0	0	0	0	0
boon	aubaine	0	0	0	0	0	0	0	0
genteel	distingué	0	0	0	0	0	0	0	0
noble	noble	0	0	0	0	0	0	0	1
rouse	réveiller	0	0	0	0	0	0	0	0
future	avenir	0	0	0	0	0	0	0	0
inspire	inspirer	0	1	0	0	1	0	0	1
entire	tout	0	0	0	0	0	0	0	0
grand	grandiose	0	0	0	0	0	0	0	0
cooperating	coopérant	0	0	0	0	0	0	0	1
interaction	interaction	0	0	0	0	0	0	0	0
synergy	synergie	0	0	0	0	0	0	0	0
species	espèce	0	0	0	0	0	0	0	0
view	vue	0	0	0	0	0	0	0	0
howl	hurlement	1	0	1	1	0	1	1	0
wail	gémissement	0	0	0	1	0	1	0	0
erect	ériger	0	0	0	0	0	0	0	0

Figure 11 : colonnes English Word, French Translation + les huit émotions

Contrairement à l'Annexe 5, l'Annexe 6 contient une colonne supplémentaire, *With emotion(s)*, afin de ne présenter que les mots possédant au minimum une émotion. Les lignes mises en rouge concernent les difficultés qui sont reprises et expliquées dans la section « Difficultés méthodologiques rencontrées ».

	G	H	K	L	M	N	O	P	Q	R	S
	French Translation (Google Translate)	Russian Translation (Google Trans	Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadness	Surprise	Trust	With emotion(s)
2	base	база	0	0	0	0	0	0	0	1	1
3	impérissable	бессмертный	0	1	0	0	1	1	0	1	4
4	impérissable	бессмертный	0	1	0	0	1	1	0	1	4
5	impérissable	бессмертный	0	1	0	0	1	1	0	1	4
6	reconnaissance	благодарность	0	0	0	0	1	0	0	0	1
7	reconnaissant	благодарный	0	0	0	0	1	0	0	0	1
8	noble	благородный	0	0	0	0	0	0	0	1	1
9	noble	благородный	0	0	0	0	0	0	0	1	1
10	richesse	богатство	0	0	0	0	1	0	0	0	1
11	richesse	богатство	0	0	0	0	1	0	0	1	2
12	douleur	боль	0	0	0	0	0	1	0	0	1
13	dolor	боль	0	0	0	0	0	1	0	0	1
14	blesser	боль	1	0	0	1	0	1	0	0	3
15	douleur	боль	0	0	0	1	0	1	0	0	2

Figure 12 : exemple de l'Annexe 6

Enfin, l'Annexe 7 présentée ci-dessous expose le tableau nettoyé, dans lequel ne figurent que les mots ayant au moins une émotion et qui ont été validés par nos soins.

	A	B	C	D	E	F	G	H
1	stem	count	nrc_words	text_forms.1	text_forms.2	English Word	French Translation (C	Russian Translatio
2	баз	1	база	базы	1	base	base	база
3	бессмертн	3	бессмертный	бессмертно	1	undying	impérissable	бессмертный
4	бессмертн	3	бессмертный	бессмертного	1	undying	impérissable	бессмертный
5	бессмертн	3	бессмертный	бессмертный	1	undying	impérissable	бессмертный
6	благодарн	1	благодарность	благодарность	1	gratitude	reconnaissance	благодарность
7	благородн	2	благородный	благородная	1	noble	noble	благородный
8	благородн	2	благородный	благородное	1	noble	noble	благородный
9	богатств	1	богатство	богатствами	1	wealth	richesse	богатство
10	больш	6	больше	большое	2	larger	plus grande	больше
11	больш	6	больше	большая	1	larger	plus grande	больше
12	больш	6	больше	большой	2	larger	plus grande	больше
13	больш	6	больше	большие	1	larger	plus grande	больше
14	борьб	1	борьба	борьбы	1	struggle	lutte	борьба
15	варварск	1	варварский	варварской	1	barbaric	barbare	варварский
16	вдохновля	1	вдохновлять	вдохновляющий	1	inspire	inspirer	вдохновлять
17	власт	3	власть	власть	2	authority	autorité	власть
18	власт	3	власть	власти	1	authority	autorité	власть
19	воен	1	военный	военных	1	military	militaire	военный

Figure 13 : première partie de l'Annexe 7

	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	AA
1	Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadne	Surprise	Trust	With emot	anger a	anticip	disgust amou	fear amou	joy amount	sadness am	suprise amou	trust amou
2	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
3	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
4	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
5	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
6	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0
7	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
8	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
9	0	0	0	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	1	0	0	1
10	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	2	0	0	0	2	2
11	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	1	0	0	0	1	1
12	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	2	0	0	0	2	2
13	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	1	0	0	0	1	1
14	1	0	0	1	0	1	0	0	3	1	0	0	1	0	1	0	0
15	1	0	1	1	0	0	0	0	3	1	0	1	1	0	0	0	0
16	0	1	0	0	1	0	0	1	3	0	1	0	0	1	0	0	1
17	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	2
18	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
19	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0

Figure 14 : fin de l'Annexe 7

Pour optimiser le traitement des données et gagner du temps dans le comptage, huit colonnes ont été ajoutées (soit une par émotion). Ces colonnes intitulées « (emotion) amount » permettent de quantifier la présence de chaque émotion en procédant à une multiplication de la valeur de l'émotion « 1 » par la fréquence d'apparition du mot dans le texte (colonne *text_forms.2*). Chaque colonne montre ainsi la somme de son contenu et de ce fait nous pouvons identifier les principales tendances émotionnelles.

	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	AA
1	Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadne	Surprise	Trust	With	anger amoun	anticip	disgust amo	fear amou	joy amount	sadness am	suprise amo	trust amou
2	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1
3	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
4	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
5	0	1	0	0	1	1	0	1	4	0	1	0	0	1	1	0	1
6	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0
7	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
8	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1
9	0	0	0	0	1	0	0	1	2	0	0	0	0	1	0	0	1
10	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	2	0	0	0	2	2
11	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	1	0	0	0	1	1
12	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	2	0	0	0	2	2
13	0	0	1	0	0	0	1	1	3	0	0	1	0	0	0	1	1
14	1	0	0	1	0	1	0	0	3	1	0	0	1	0	1	0	0
15	1	0	1	1	0	0	0	0	3	1	0	1	1	0	0	0	0

Figure 15 : colonnes (emotion) amount

À partir de ces données, un graphique a été généré pour chaque texte afin de mieux visualiser les résultats. Ces représentations sont présentées et analysées dans le chapitre 3.

Pour garantir la transparence de notre démarche et rendre compte de l'ampleur de notre travail, nous avons repris l'évolution de notre corpus dans le tableau ci-dessous. Il expose le nombre total de mots identifiés à chaque étape de chaque annexe allant du corpus brut au corpus final.

	Nombre total de mots avant l'analyse NRC	Annexe 5 : Corpus brut (avant le tri)	Annexe 6 : Termes à charge émotionnelle	Annexe 7 : Corpus final filtré
Lavrov (2021)	381	338	95	54
Khrouchtchev (1961)	1968	1170	371	225
Kennedy (1962)	2204	976	294	167

Obama (2010)	3523	1346	396	226
--------------	------	------	-----	-----

Tableau 1 : synthèse du processus d'extraction des occurrences émotionnelles de chaque discours²²

2.2.2 Difficultés méthodologiques rencontrées

Bien que l'automatisation par Python ait considérablement accéléré le traitement des données, nous avons fait face à plusieurs obstacles qui ont nécessité une intervention humaine pour garantir la fiabilité des résultats.

La première difficulté majeure concernait les ambiguïtés de certaines traductions que propose le NRC (de l'anglais vers d'autres langues, et, donc, dans notre cas, vers le russe). Dans la base NRC, il arrive que deux mots anglais distincts (porteurs de nuances émotionnelles différentes) possèdent une traduction identique en russe. Par conséquent, un même mot en russe pouvait renvoyer à deux entrées différentes dans le lexique original en anglais.

приятн	1 приятный	приятно	1 agreeable	agréable
приятн	1 приятный	приятно	1 pleasant	agréable
приятн	1 приятный	приятно	1 pleasurable	très agréable

Figure 16 : exemple de différents mots anglais avec la même traduction en russe

Pour résoudre ce problème, nous avons adopté une approche contextuelle qui visait à, pour chaque occurrence problématique, revenir au texte source afin de lire la phrase dans son intégralité. Ce moyen qualitatif nous a permis de saisir le sens du terme en fonction de son contexte d'usage et de sélectionner l'équivalent anglais le plus pertinent dans le dictionnaire NRC.

Le deuxième obstacle a été l'apparition de « bruit » au sein de l'extraction. Malgré la précision du script, le programme a parfois sélectionné des segments de caractères qui ne possédaient aucune signification linguistique. Par exemple :

1	ster	count	nrc_wo	text_forms.1	text_f	English	French Trans	Russia
2	a	4 ай	a	4 ay	ay			ай

Figure 17 : exemple de bruit dans l'extraction

Ces données parasites ont dû être identifiées et supprimées manuellement pour ne pas fausser les statistiques de fréquences.

²² Source : Excel

Ensuite, nous avons relevé des erreurs d'association lors de la phase de lemmatisation. Dans certains cas, le radical extrait par Python ne correspondait pas au mot attendu dans la base de référence NRC, ce qui a créé des décalages entre le terme du texte et sa catégorie émotionnelle. Ces erreurs d'association ont aussi nécessité une vérification manuelle entre les radicaux identifiés et les entrées du dictionnaire. Par exemple :

51	буд	1	будить	будем	1	rouse	réveiller	будить
----	-----	---	--------	-------	---	-------	-----------	--------

Figure 18 : erreur d'association par Python

Dans cet exemple, Python a identifié le mot lemmatisé « будем » (« boudem », nous serons) et l'a associé au verbe « будить » (« boudit », réveiller), en raison de leur radical commun. Or, il s'agit de deux mots aux sens totalement différents. C'est pourquoi un nettoyage manuel s'impose afin d'affiner les résultats et de rendre l'analyse plus rigoureuse.

Nouvel exemple de difficulté où nous ne savons pas s'il fallait valider l'association avec le mot NRC ou non.

139	help	3	helpful	help	2	helpful	utile
140	help	3	helpful	helping	1	helpful	utile

Figure 19 : exemple de difficulté dans la validation de l'association

Anger	Anticipation	Disgust	Fear	Joy	Sadness	Surprise	Trust	A émotion
0	0	0	0	1	0	0	1	2
0	0	0	0	1	0	0	1	2

Figure 20 : émotions liées à la figure 17

Pour répondre à notre difficulté, nous avons décidé de, dans ce genre de cas, regarder si le mot du NRC, en l'occurrence *helpful* suscite les mêmes émotions que les mots trouvés dans le texte tels que *help* et *helping*. Nous avons passé en revue toutes les associations que nous propose le NRC.

Dans ce genre de cas, nous nous renvoyons à nos propres sens afin de trancher sur certaines questions. Mais dans d'autres, il a fallu consulter le NRC pour voir si la forme du mot présent dans notre texte n'y figurait pas déjà.

Voici un exemple de mot trouvé dans notre texte mais que Python nous propose d'associer avec un mot au même radical :

52	foreign	1 foreigner	foreign
----	---------	-------------	---------

Figure 21 : exemple de mot existant dans le NRC, n'ayant pas d'émotion associée, que Python nous propose d'associer avec un autre mot au même radical

Python a détecté le mot « foreign » dans un de nos textes, et propose de l'associer à « foreigner ». Cependant, le mot *foreign* existe déjà tel quel dans le NRC mais ne présente aucune émotion. C'est pourquoi, après avoir fait un premier tri manuel sans se référer au NRC, nous avons entrepris une nouvelle vérification des mots en nous référant au NRC. Dans le cas où le mot présent dans notre texte ne figure pas dans la liste NRC, nous nous sommes appuyées sur notre sens critique pour déterminer les émotions véhiculées par ce terme.

Nous avons remarqué que ce type d'erreur était particulièrement fréquent dans les textes en anglais.

3 Analyse et discussion

3.1 Préambule

3.1.1 Plan du chapitre

Ce troisième chapitre constitue le cœur de notre recherche. Après avoir défini le cadre théorique du patriotisme et détaillé notre méthodologie qui s'appuie sur le lexique NRC grâce au langage informatique Python, nous procédons ici à l'étude approfondie des données que nous avons recueillies. L'objectif est de donner du sens aux résultats obtenus lors de notre phase d'extraction. L'analyse s'articulera autour des tableaux Excel nettoyés présentés en Annexe 7.

Tout d'abord, nous commencerons par l'analyse et la discussion des résultats pour chaque texte. Afin de mieux illustrer et comprendre les tendances que nous aurons observées, nous présenterons pour chaque catégorie d'émotion les mots les plus fréquents dans le discours étudié, classés du plus au moins récurrent, tout en tenant compte de leurs dérivés déclinés.

Ensuite, nous procéderons à une comparaison qui se fera dans un premier temps entre les deux textes en russe, car ce sont deux textes d'époques différentes, et dans un deuxième temps entre les deux textes américains, puisqu'eux aussi sont d'époques différentes. Enfin, nous discuterons des principales tendances observées dans chaque texte avant de passer à une comparaison entre pays et langues, pour y déceler les convergences et divergences entre les deux mentalités.

3.1.2 Une variable complémentaire : la variété lexicale

Au vu de la longueur différente de nos textes, nous avons décidé d'ajouter une dimension nettement plus quantitative qui est la variété lexicale afin de déterminer dans quelle mesure les discours se distinguent sur le plan de la richesse de leur vocabulaire. Avant de passer dans le cœur de l'analyse, il nous paraît essentiel de définir ce qu'est la richesse lexicale.

La variété lexicale d'un texte correspond à la diversité des mots qu'il contient (Johansson, 2008). Elle s'évalue en mettant en relation le nombre de mots différents (*types*) avec le nombre total de mots (*tokens*). Ce rapport permet

d'identifier les éventuelles répétitions et d'apprécier la manière dont le locuteur mobilise son vocabulaire (Williams & Chesterman, 2002/2011). Ainsi, dans le cours de notre analyse et de nos discussions, en plus de mettre en avant les tendances émotionnelles de chaque texte, nous ajouterons une dimension de variété lexicale.

Le calcul appliqué, connu sous le nom de « type-token ratio » (TTR) est le suivant :
variété lexicale (%) = $(types \times 100) / tokens$.

Néanmoins, la mesure présentée ci-dessus présente une limite importante lorsqu'il s'agit de comparer des textes : ceux-ci doivent être de longueur comparable. En effet, plus un texte est long, plus il comporte de *tokens*, et par conséquent, il est plus susceptible de répéter certains mots. Comme le souligne Johansson (2008, p.62-63), les textes contenant un grand nombre de *tokens* tendent à afficher des valeurs de TTR plus faibles, notamment en raison de la réutilisation fréquente de certains mots.

Pour contourner ce problème, il est possible d'utiliser d'autres mesures, comme le LogTTR proposé par Herdan (1964, cité dans Lu, 2014, p. 83). Cette mesure repose sur le rapport entre le logarithme du nombre de *types* et celui du nombre de *tokens* : variété lexicale (LogTTR) = $\log(types) / \log(tokens)$.

Nous estimons que ce choix de calcul reste le plus fiable et le plus informatif pour mesurer la variété lexicale réelle (Lissón & Ballier, 2018). Plus un résultat est élevé et proche de « 1 », plus il est considéré comme étant un texte complexe et présentant une diversité lexicale intéressante.

Afin d'identifier les éléments nécessaires à notre calcul, nous avons utilisé l'outil Sketch Engine. Chaque discours a été introduit en tant que nouveau corpus sur la plateforme, ce qui nous a permis d'extraire le nombre de *types* et de *tokens* propres à chaque texte.

3.2 Le bloc de l'Est : de l'Union soviétique à la Russie

3.2.1 Le cas de Nikita Khrouchtchev

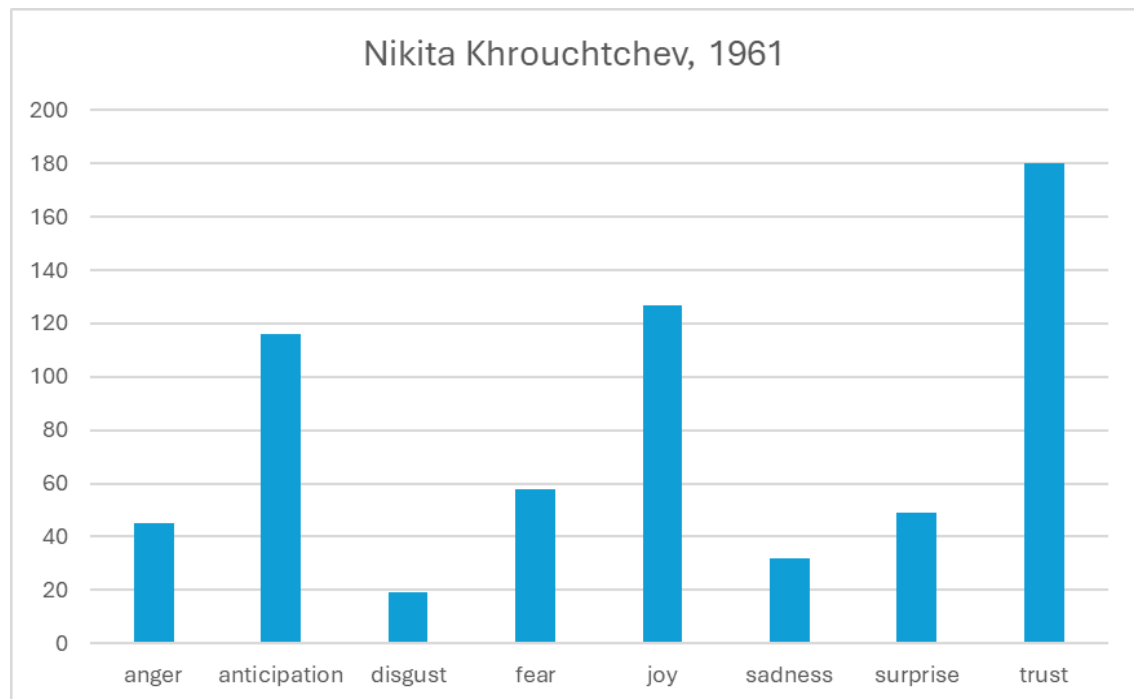


Figure 22 : résultats obtenus pour le discours de N. Khrouchtchev

L'analyse quantitative qui en ressort met en évidence une dominance claire des émotions positives, ce qui nous donne d'ores et déjà une première idée sur l'intention du discours. Les données révéleraient un patriotisme reposant sur la célébration de la victoire et la projection dans le futur. À cet égard, trois émotions sortent du lot : la confiance (180), la joie (127) et l'anticipation (116).

Bien que le contexte de ce discours puisse suffire à expliquer pourquoi ces émotions sont utilisées, il convient tout de même d'analyser la manière dont ces émotions agissent comme des leviers de renforcement du sentiment patriotique.

Dans ce contexte, la confiance, qui présente un score de 180, agit comme le socle général. Ce résultat rejoint les travaux de Huddy et Khatib (2007) ainsi que d'Easton (1965) sur le lien entre la confiance institutionnelle et le sentiment patriotique.

Parmi les mots renvoyant à la confiance, nous retrouvons « народ » (« narod », la nation), « победа » (« pobeda », la victoire), et « свободно » (« svobodno », libre). Nous tenons à préciser que ces termes comprennent également leurs dérivés (cas tels que : победе (« pobede », à la victoire) ou encore « свободными »

(« svobodnymi », cas instrumental de « libre »). En associant la nation, la victoire et la liberté, Khrouchtchev chercherait à convaincre son auditoire que le succès soviétique reposerait sur une nation unie, forte et accomplie. Nous constatons que Nikita Khrouchtchev ne semblerait pas se limiter à une simple célébration de l'exploit mondial, mais qu'il utiliserait le succès de Y. Gagarine comme un levier pour projeter la nation vers l'avenir (sentiment d'anticipation). Le patriotisme prendrait ici moins la forme d'une défense que celle d'un moteur capable de redynamiser la nation.

La joie (127) occuperait potentiellement le rôle de ciment des relations collectives, confirmant ainsi ce que Gangale (2026) avait souligné à ce sujet. En 1961, elle cristalliserait la réalisation d'un objectif commun, la conquête spatiale. Le vol de Youri Gagarine est présenté comme la preuve de la supériorité du monde soviétique. Dans son discours même, le dirigeant soviétique déclare :

« Разве это не ярчайшая демонстрация подлинной свободы самого свободного из свободных в мире народа — советского народа! » (« N'est-ce pas la manifestation la plus éclatante de la liberté authentique du peuple le plus libre du monde, du peuple soviétique ! »)²³.

Parmi les termes renvoyant à la joie, nous retrouvons «подвиг» (« podvig », l'exploit), le terme « победа » (« pobeda », la victoire) et « свободно » (« svobodno », libre). Ces termes traduiraient une joie enracinée dans le sentiment de fierté nationale. En célébrant l'exploit, la victoire et la liberté, Khrouchtchev transmettrait la grandeur de ce moment historique.

Enfin, du côté de l'anticipation (116), nous retrouvons « подвиг » (« podvig », l'exploit), « победа » (« pobeda », la victoire) et « революция » (« revoliutsiia », soit la « révolution »). Ces termes refléteraient une orientation tournée vers l'avenir et c'est en mettant en avant l'exploit, la victoire et la révolution que le dirigeant soviétique suggérerait que le vol de Gagarine serait le début d'une nouvelle époque pour l'URSS et pour l'humanité dans son ensemble.

²³ Traduction officielle : Caquet, D. (2024, 18 avril). Khrouchtchev rend hommage au premier vol spatial habité – 14 avril 1961. Clio Texte, Les Clionautes. <https://clio-texte.clionautes.org/khrouchtchev-vol-spatial-habite-gagarine.html>

Au vu de la situation géopolitique, surtout en pleine guerre froide, Khrouchtchev se devait de montrer que son système politique est solide et fiable. Il utilise ici l'anticipation pour potentiellement créer un horizon d'attente qui justifierait les efforts du peuple. Il ne s'agirait donc pas de se remémorer le passé, mais plutôt de projeter la nation vers un futur prometteur. La prédominance de ces émotions nous permet de conclure que son discours est optimiste. Il n'est pas seulement positif, mais il combine anticipation, joie et confiance, ce qui nous fait penser que le discours repose sur l'adhésion à un projet. Notre hypothèse pourrait potentiellement se confirmer par le contexte même du discours, comme nous l'avons annoncé plus tôt. Il se trouve qu'au vu de l'exploit national, il est tout à fait naturel de s'attendre à un discours positif et fier. Selon la roue des émotions de Plutchik, un tel mélange d'émotions engendrerait un sentiment d'amour, qui constituerait précisément l'émotion même du patriotisme.

Maintenant que les émotions dominantes ont été identifiées, il convient de regarder de plus près les émotions moins présentes, mais tout aussi intéressantes à discuter.

Les émotions de peur (58) et de colère (45) indiquent que Nikita Khrouchtchev aurait délibérément mis de côté les émotions négatives, même en pleine guerre froide, afin de mettre l'accent sur la joie pour affirmer la place de l'Union soviétique sur le piédestal moral et scientifique.

Étant donné que le discours prononcé sur la Place Rouge est avant tout un moment de joie et de fierté, la peur et la colère n'auraient pas forcément leur place comme émotions dominantes. Cependant, au vu de leur présence respective, bien que très faible, nous supposons que la période de la guerre froide justifierait leur maintien comme signal de vigilance.

Du côté de la peur, ressortent des termes tels que « коммунизм » (« kommounizm », le communisme), « революция » (« revolioutsïïa », la révolution), et « горячий » (« goriatchïï », chaud), « война » (« voïna », la guerre) et « сила » (« sila », la force).

Pour la colère, Nikita Khrouchtchev emploie des mots comme « горячий » (« goriatchïï », chaud), ou encore « революция » (« revolioutsïïa », la révolution).

D'après le modèle de Plutchik, ce léger sentiment de peur est suffisant pour renforcer l'attachement des citoyens à l'État.

Entre la peur (58) et la colère (45), se trouve l'émotion de surprise avec un score de 49. Celle-ci est représentée par des termes comme « замечательный » (« zametchatelnyï », merveilleux) ou encore « подвиг » (« podvig », l'exploit), traduisant potentiellement l'émerveillement face à cet accomplissement mondial.

Enfin, la tristesse (32) et le dégoût (19) sont les émotions les moins sollicitées. Nous expliquons ces tendances grâce à la roue des émotions de Plutchik.

Sur la roue, la tristesse se trouve à l'opposé de la joie. Bien que le sujet évoqué dans son discours soit un sujet positif, la tristesse occupe souvent une certaine place dans le patriotisme. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la tristesse occupe, dans le contexte patriotique, une place de mémoire collective, rappelant que le succès d'aujourd'hui serait en partie le fruit des sacrifices d'autrefois. En ce qui concerne le dégoût, sa dernière place nous semble tout à fait cohérente avec la nature du discours. Une telle combinaison d'émotions nous permet de statuer que le discours de Nikita Khrouchtchev de 1961 serait du ressort d'un patriotisme héroïque, fier et tourné vers le futur.

Les termes associés à la tristesse sont principalement « бессмертный » (« bessmertnyï », immortel), et « господство » (« gospodstvo », la domination). Enfin, le dégoût est représenté par « социализм » (« sotsializm », le socialisme) ou encore диктатура (« diktatoura », la dictature).

Après cette première analyse, nous remarquons quelque chose qui pourrait constituer une nouvelle limite de notre travail. Il se trouve que le NRC a été conçu sur la base de l'anglais puis traduit dans d'autres langues, c'est pourquoi certains termes pourraient ne pas refléter les mêmes connotations culturelles que celles qu'ils portent réellement en russe. Le terme « socialisme », par exemple, ne relèverait probablement pas du dégoût du côté russe, car dans le discours, il renvoie davantage à un idéal politique plutôt qu'à une notion négative.

En ce qui concerne la variété lexicale du discours de N. Khrouchtchev, nous avons appliqué le calcul $\log(\text{TTR}) = \log(\text{types}) / \log(\text{tokens})$, ce qui nous a donné :

$$\log(\text{TTR}) = \log(1\,084) / \log(2\,335)$$

$$\Rightarrow \log(\text{TTR}) = 0,90$$

Au niveau de la richesse lexicale, le score de 0,90 est un résultat très haut qui supposerait un manque de répétition et qui témoignerait d'une grande variété au niveau du vocabulaire.

Ce résultat est intéressant, car il rompt l'image que la plupart des gens pourraient avoir au sujet du discours soviétique perçu comme rigide ou répétitif.

3.2.2 Le cas de Sergueï Lavrov

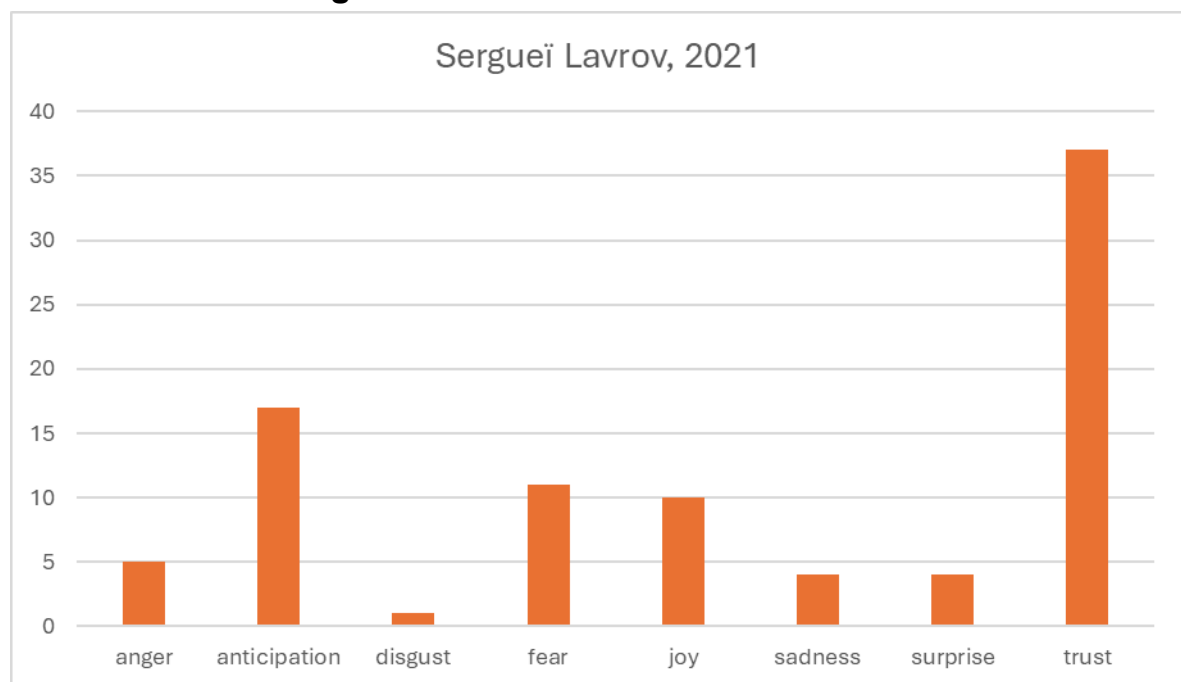


Figure 23 : résultats obtenus pour le discours de Sergueï Lavrov

Le second texte étudié est le discours de Sergueï Lavrov, prononcé en 2021 lors de la commémoration des 60 ans de la première exploration spatiale effectuée par Youri Gagarine. Bien que le discours soit plus court que les autres textes, il nous permet d'observer une tendance intéressante, car celle-ci est similaire à celle observée chez Khrouchtchev.

À première vue, nous pouvons observer que le recours aux émotions est plutôt équilibré, à l'exception de l'émotion de la confiance, qui domine largement. Selon nous, cet équilibre témoignerait d'une stratégie de communication centrée sur la démonstration d'une politique stable.

La confiance (37) devient le cœur de la communication de S. Lavrov. Nous supposons, au vu des tendances visibles sur le graphique, que celui-ci présente la Russie comme une puissance stable, garante de l'équilibre, et un État en qui l'on

peut avoir confiance. Nous pouvons également faire un lien direct avec Berezin (2002), mentionné précédemment, sur le fait que l'image d'un État sécurisé crée chez le citoyen une forme de loyauté durable. Cette idée se reflète dans le choix lexical de Lavrov, qui emploie des termes tels que « ключевой » (« klioutchevoï », crucial), « народ » (« narod », la nation) ou encore « продолжать » (« prodoljat », continuer).

Parallèlement, nous pouvons observer un bloc de trois émotions qui, bien qu'elles soient très similaires à celles observées chez N. Khrouchtchev, se présentent dans un ordre légèrement différent. Après la confiance vient l'émotion de l'anticipation (17) catégorisée par « продолжать » (« prodoljat », continuer), « проект » (« proïekt », projet) et « запуск » (« zapousk », le lancement), suivie de la peur (11), puis de la joie (10).

Le fait que la peur dépasse légèrement la joie refléterait une certaine vigilance liée au contexte géopolitique de 2021, où la Russie a fait face à des sanctions internationales. La commémoration de Youri Gagarine dépasse largement la reconnaissance d'un exploit historique. Elle joue également un rôle dans le rappel, au sein de la nation, de l'existence d'un environnement géopolitique perçu comme hostile, renforçant ainsi l'image d'une Russie se considérant souvent comme victime des pressions extérieures. Ce subtil déséquilibre où la peur prend le pas sur la réjouissance s'enracine dans la culture stratégique russe, caractérisée par une vigilance constante, comme nous l'a affirmé Minic (2023). L'emploi contrôlé de la peur rejoint les observations de Braud (2023) sur l'instrumentalisation de cette émotion dans le discours politique.

Dans l'allocution, la peur s'exprime à travers des termes comme « вооружений » (« vooroujenii », les armements) et « сила » (« sila », la force), et « запрещающий » (« zaprechtchaouchtchiï », celui qui interdit). La joie, quant à elle, est illustrée par des mots tels que « праздник » (« prazdnik », la fête), « человечество » (« tchelovetchestvo », l'humanité), ou encore « героизм » (« gueroïzm », l'héroïsme).

Les émotions les moins représentées sont la colère (5), la tristesse (4), la surprise (4) et le dégoût (1). La colère est majoritairement illustrée par des termes comme « угроза » (« ougroza », la menace) et « сила » (« sila », la force), la

tristesse par « невозможно » (« nevozmojno », impossible) et « необходимость » (« neobkhodimost », la nécessité), la surprise par « случайно » (« sloutchaiïno », par hasard) ou encore « праздник » (« prazdnik », la fête), et le dégoût se résume à l'unique terme « назад » (« nazad », en arrière).

Le ton diplomatique de l'orateur justifierait la présence très faible de la colère car, selon Braud (2023), il s'agit d'une émotion difficile à contenir qui ne convient pas au caractère sérieux d'une allocution commémorative.

Quant au dégoût, son niveau est proche de 0, ce qui témoignerait du désir d'unifier la nation autour de la figure de Y. Gagarine, sans s'attarder sur les potentiels ennemis.

La variété lexicale a été calculée avec la même méthode que précédemment, en prenant en compte 295 mots uniques sur un total de 460, ce qui donne le résultat suivant :

$$\text{Log(TTR)} = \text{Log}(295) / \text{Log}(460)$$

$$\Rightarrow 0,92$$

Ce score élevé nous indique que le vocabulaire de ce discours est très varié. Nous supposons que, au vu de ce que nous voyons, Sergueï Lavrov posséderait un vocabulaire riche et étendu. Cela pourrait s'expliquer également par la nature même du discours, solennel et diplomatique, qui nécessite un vocabulaire précis et soutenu pour ne laisser aucune place à l'ambiguïté.

Nous pouvons même aller plus loin et affirmer que Lavrov maîtrise ce que Fairclough (1989) appelle le « power behind discourse », soit la capacité d'exercer une influence et une autorité non pas par la force, mais par la précision et la maîtrise du discours. L'emploi d'un vocabulaire varié et précis renforcerait l'image de stabilité et de contrôle, ce qui permet de consolider l'union nationale.

3.2.3 Comparaison des discours

L'étude comparative des allocutions de Nikita Khrouchtchev et de Sergueï Lavrov met en évidence une évolution intéressante du sentiment patriotique, en tenant compte des différents contextes. Bien qu'il n'y ait pas eu de changements majeurs au fil du temps, une donnée précise nous indique qu'il s'agit plutôt d'une légère modification, mais celle-ci reste tout de même intéressante.

L'allocution de N. Khrouchtchev s'inscrit dans le contexte de la guerre froide, période durant laquelle l'Union soviétique est en pleine expansion idéologique. Les données NRC montrent un patriotisme marqué par la projection future où la confiance et la joie prédominent, ce qui forme un discours optimiste. La peur et la colère ne sont pas des émotions fortement présentes, ce qui indique que l'URSS se trouvait en position de force d'un point de vue technologique. À cette époque, l'exploit de Gagarine est présenté comme une preuve de la supériorité de l'Union soviétique. Le discours de N. Khrouchtchev s'aligne sur ce que Kosterman et Feshbach (1989) décrivent comme un patriotisme sain fondé sur des émotions telles que la joie et la confiance. En 1961, le dirigeant soviétique rassemble le peuple en s'unissant autour d'un grand et même projet, ce qui dénote d'une touche héroïque. La tristesse n'y est présentée que pour mettre en contraste les sacrifices du passé qui ont été faits au nom du succès.

À l'inverse, le discours de Sergueï Lavrov en 2021 indique une certaine retenue, stabilité et vigilance. La confiance occupe la place centrale dans le discours, agissant comme un stabilisateur. La joie, très présente dans le discours de 1961, est légèrement atténuée en 2021, cédant de peu à la peur. Contrairement aux résultats obtenus pour Nikita Khrouchtchev, le discours de Sergueï Lavrov présente une légère hausse du sentiment de peur, ce qui nous permet d'établir un lien avec la situation géopolitique actuelle tendue. Dans ce contexte, l'instrumentalisation de la peur permet de légitimer le rôle de l'État comme rempart sécuritaire. Nous supposons que pour le ministre des Affaires étrangères, commémorer le succès de Gagarine permettrait non seulement d'honorer son nom, mais de rappeler la position de la Russie et de faire en sorte que la nation reste vigilante quant aux pays étrangers.

Remarquons que les deux discours ne présentent pas, voire quasi pas, de sentiment de dégoût, ce qui dénote d'un patriotisme sain et non du nationalisme.

En résumé, nous passons d'un patriotisme idéologique, où l'on est uni à travers le succès, à un patriotisme axé sur la stratégie, où l'on est uni pour préserver la sécurité de la nation et l'identité. Nous observons qu'en 2021 le discours patriotique délaisse l'enthousiasme au profit d'une posture de dignité d'État, visant à réaffirmer la place du pays sur la scène mondiale.

En 1961, le patriotisme soviétique avait pour but de préparer les citoyens à l'inconnu, alors qu'en 2021, nous constatons une nécessité de sécurité et de stabilité. Cette progression illustrerait une transition d'un patriotisme plutôt offensif vers un patriotisme défensif : là où Nikita Khrouchtchev projette, Sergueï Lavrov protège.

Ce changement de perspectives illustre le passage vers une culture légèrement dominée par la vigilance.

	Nikita Khrouchtchev (1961)	Sergueï Lavrov (2021)
Emotions dominantes	Optimisme : confiance (180), joie (127), anticipation (116)	Vigilance : confiance (37), anticipation (17), peur (11)
Nature du patriotisme	Expansionniste	Stable et défensif
Richesse lexicale	0,90 discours très varié	0,92 discours très diplomatique et unique
Dynamique clé	Le succès	La sécurité

Tableau 2 : synthèse des résultats

3.3 Le bloc de l'Ouest : discours américains

3.3.1 Le cas de John F. Kennedy

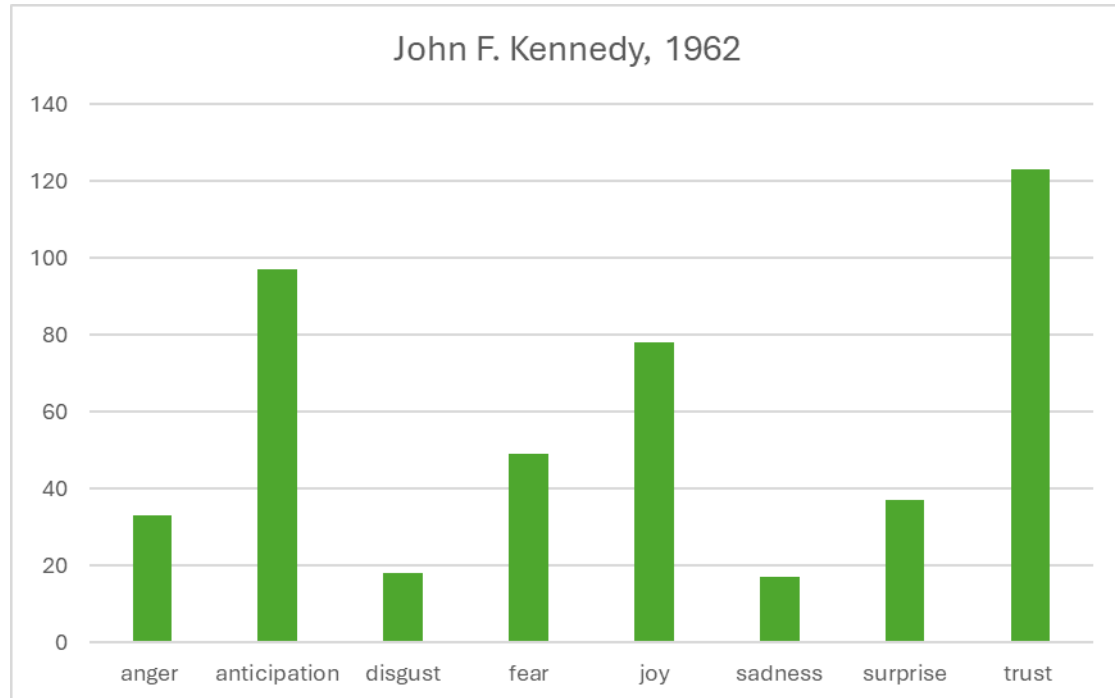


Figure 24: résultats obtenus pour le discours de John F. Kennedy

L'analyse quantitative du discours de J. F. Kennedy se construit autour de trois émotions majeures : la confiance, l'anticipation et la joie.

Le sentiment de confiance (123) est l'émotion la plus représentée du discours, portée par des mots comme « powerful », « explore » ou encore « peace ». Cela nous suggère ici, à l'instar des discours russes, une ambition de renforcer la crédibilité institutionnelle en positionnant l'orateur comme potentiel garant de la paix et de la sécurité. John F. Kennedy affirmerait donc son rôle de pilier de la stabilité nationale à travers un discours visant à dissiper d'éventuelles inquiétudes tout en favorisant une mobilisation collective. L'anticipation (97), principalement exprimée à travers « united », « time » ou « nation », et la joie (78), portée principalement par « peace », « progress » et « delighted », viennent compléter ce trio en confirmant que le discours est tourné vers l'avenir.

Il n'est pas surprenant de retrouver ces émotions, puisque le président américain annonce le projet d'aller sur la Lune et l'ensemble de son allocution est construit autour d'un objectif commun. Le score élevé de l'anticipation (123) nous permet

d'y voir un potentiel lien avec la destinée manifeste du peuple américain où le regard est porté sur l'expansion et le dépassement de soi. Ce mélange du trio d'émotions positives vient confirmer le modèle de « nation civique » décrit par Oakes (2001). De plus, cette observation vient nourrir ce que Aleksandrowicz (2017) identifie comme la fierté patriotique capable de motiver et de faire avancer le peuple.

Bien que cette époque soit marquée par la guerre froide, le discours de John F. Kennedy reste modérément marqué par la peur (49) et très faiblement pour le dégoût (18). La peur, bien que présente, demeure largement inférieure à la confiance, ce qui confirme le caractère patriotique sain et non nationaliste du discours, au sens de Kosterman et Feshbach (1989). Par son discours, le président ne crée pas forcément d'hostilité envers l'URSS, mais il mettrait plutôt l'accent sur la survalorisation de l'endogroupe.

La peur apparaît à travers des termes comme « hostile », « powerful » ou encore « unknown », tandis que le dégoût s'exprime à travers « powerful », « hostile », ou encore « ill ».

La surprise (37), la colère (33) et la tristesse (17) sont les émotions les moins sollicitées, ce qui nous permet d'affirmer que le discours de 1962 est un discours qui relève d'un patriotisme sain. Le fait que la tristesse soit le sentiment le plus bas confirmerait la potentielle volonté du président américain de ne pas s'attarder sur les échecs ou de susciter un sentiment de regret à la suite des premières réussites soviétiques. Elle se manifeste à travers des mots comme « ill », « problem » et « failure », tandis que la surprise passe par des termes comme « delighted », « good » et « expect », et la colère par « powerful », « hostile » ou encore « rocket ».

La richesse lexicale du discours de John F. Kennedy a été calculée en suivant la même méthode qu'employée précédemment. Sur 2 480 mots, 781 sont des mots uniques, ce qui donne le résultat suivant :

$$\text{LogTTR} = \text{Log}(781) / \text{Log}(2\,480)$$

$$\Rightarrow 0,85$$

Cet indice suggère que le discours de J. F. Kennedy peut être considéré comme un discours au vocabulaire varié. En optant pour une langue variée, mais tout de même accessible, le président américain réussit à se poser comme un visionnaire capable de mobiliser des objectifs communs et d'unir le peuple.

3.3.2 Le cas de Barack Obama

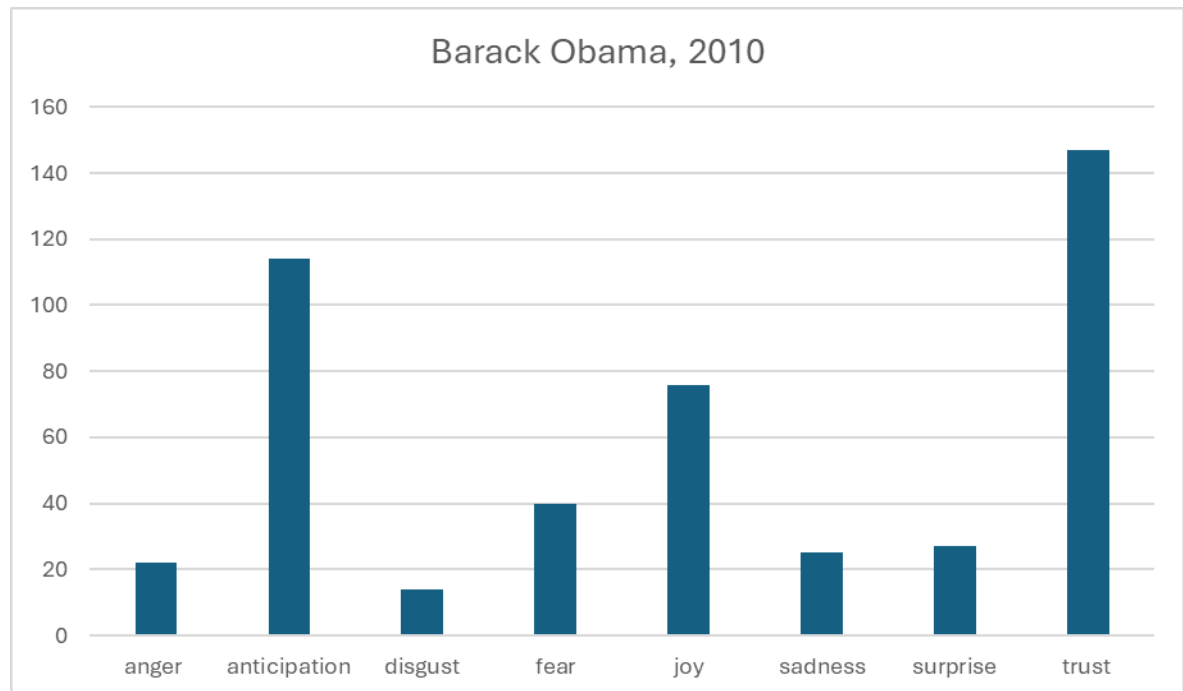


Figure 25 : résultats obtenus pour le discours de Barack Obama

Le résultat de l'analyse quantitative pour le discours de Barack Obama de 2010 nous montre une nouvelle fois le trio de tête qui domine : la confiance (147), l'anticipation (114) et la joie (76).

Ces résultats font écho à ce que nous avons déjà observé chez John F. Kennedy, c'est-à-dire que le patriotisme américain, qu'il soit des années 1960 ou de 2010, semble reposer sur les mêmes bases émotionnelles. La combinaison entre joie et anticipation reflèterait un patriotisme optimiste et constructif, tourné vers un nouvel horizon.

En regardant de plus près, la confiance (147) domine le discours et est mise en avant par des termes tels que « believing », « continue », « important ». Cette focalisation place Barack Obama en tant que garant d'un projet national audacieux, ce qui corrobore l'analyse de Berezin (2002) sur le lien entre l'image d'un État stable et la fidélité durable des citoyens. L'anticipation (114), exprimée à travers

des mots comme « exploration », « plan » et « start », reflète une orientation vers l'avenir et évoquerait la destinée manifeste, qui est l'une des caractéristiques de l'identité américaine. Par ailleurs, la joie (76) mise en évidence par « thank », « resources » ou encore « improve », incarnerait la fierté collective autour d'un projet partagé, s'inscrivant dans le prolongement des dynamiques déjà observées sous la présidence de John F. Kennedy.

Nous remarquons que la peur (40) occupe la quatrième position, portée par des termes tels que « buzz », « problem » ou « worries ». Sa présence reste modérée et traduirait une conscience des enjeux compétitifs sans pour autant basculer vers une rhétorique anxiogène.

Les émotions de tristesse (25), de colère (22) et de dégoût (15) sont faibles, ce qui montre un refus d'opter pour une rhétorique de haine envers l'autre. Ce discours nous présente un lexique chargé émotionnellement de manière équilibrée et positive qui définit un patriotisme de stabilité et tourné vers un nouvel objectif : conquérir Mars. Ces niveaux bas indiqueraient que Barack Obama préférerait un lexique équilibré et positif à une rhétorique de haine ou d'exclusion.

La tristesse transparaît à travers des mots tels que « wanting », « failing » ou « problem », tandis que le dégoût s'exprime grâce à « neglected » ou « excluded ». L'indice de la variété lexicale mesuré dans le discours de Barack Obama, basé sur 1 019 mots distincts parmi un total de 3 930, atteint un score de 0,83 grâce au calcul suivant :

$$\text{LogTTR} = \text{Log}(1\,019) / \text{Log}(3\,930)$$

$$\Rightarrow 0,83$$

Bien qu'il s'agisse du plus faible score de notre corpus, il reste tout de même élevé et témoigne d'une maîtrise de la rhétorique.

Ce résultat pourrait même s'expliquer par une caractéristique propre à l'orateur. En effet, le président Obama est connu pour son style oratoire fondé sur la répétition intentionnelle, qui est un procédé rhétorique hérité de la tradition afro-américaine du sermon politique (Laurent, 2008). Cette répétition de certains mots-clés ou de certains slogans agit de manière à baisser l'indice de diversité lexicale sans pour autant nuire à la richesse de l'allocution. Comme le souligne Fairclough (1989), le langage politique simplifié n'est pas la preuve d'une pensée appauvrie,

mais plutôt un outil de pouvoir pour permettre d'ancrer des valeurs et des idées dans l'esprit du public et des citoyens. Nous relevons également ce choix stylistique comme une volonté de créer un sentiment patriotique autour d'un vocabulaire accessible et répété. De cette manière, nous supposons que l'indice 0,83 ne constitue pas vraiment une limitation, mais plutôt une stratégie délibérée pour augmenter l'adhésion du peuple.

3.3.3 Comparaison des discours

Nous remarquons que dans le discours de Barack Obama, la colère et la peur sont plus basses que dans celui du président Kennedy. Bien que leurs époques soient différentes, les deux présidents s'inscrivent dans un patriotisme visiblement non hostile. Si le discours de John F. Kennedy s'inscrivait dans une période plus tendue en raison de la guerre froide, celui de Barack Obama adopte en 2010 une posture davantage pacificatrice. Par ailleurs, la tristesse apparaît légèrement plus élevée dans le discours de 2010 que dans celui de 1962, ce qui pourrait se confirmer par le concept de Douzet (2003) sur le sentiment patriotique accentué par les traumatismes.

De plus, les discours du président Kennedy et du président Obama affichent une richesse lexicale similaire, avec des indices de 0,85 et 0,83. La légère variation semble juste indiquer une différence dans les styles personnels de chaque orateur plutôt qu'une différence de qualité. En 1962, John F. Kennedy semblait miser sur un discours diversifié et visionnaire, tandis qu'en 2010, Barack Obama reposait davantage sur une stratégie de répétition afin de renforcer l'engagement du public. Nous trouvons que, dans cette comparaison, ce qui est le plus frappant n'est pas ce qui distingue les deux discours, mais plutôt ce qui les unit. Bien que leurs contextes soient complètement opposés, les deux orateurs s'appuient sur des structures émotionnelles semblables pour moduler le discours patriotique. Cette idée souligne le fait que, au final, le patriotisme américain, dans le contexte de la conquête spatiale, ne se réinvente pas au fil des générations, mais puise dans un socle d'émotions stables et enracinées dans la culture politique du pays. John F. Kennedy et Barack Obama incarnent donc deux expressions distinctes d'un même patriotisme, l'un audacieux et conquérant, l'autre apaisant et rassembleur, mais

ancré dans une conviction commune que l'amour de la patrie repose sur l'espoir, la confiance et sur la vision d'un avenir commun.

	John F. Kennedy (1962)	Barack Obama (2010)
Emotions dominantes	Optimisme : confiance (123), anticipation (97), joie (78)	Optimisme : confiance (147), anticipation (114), joie (76)
Nature du patriotisme	Conquérant	Apaisant et rassembleur
Richesse lexicale	0,85 discours au vocabulaire varié	0,83 discours accessible et populaire
Dynamique clé	Défis et conquête	Progrès et espoir

Tableau 3 : synthèse des résultats

3.4 Comparaison générale : Est vs Ouest

3.4.1 Nikita Khrouchtchev vs John F. Kennedy

Notre analyse comparative de deux pôles différents commence tout d'abord par la période des années 1960, mettant en comparaison le discours de Nikita Khrouchtchev et celui de John F. Kennedy.

L'analyse de ces discours nous révèle une symétrie parfaite dans l'utilisation du même trio d'émotions, malgré l'opposition idéologique de la guerre froide : la confiance, l'anticipation et la joie. Le thème de la conquête spatiale est un sujet positif ne présageant pas de négativité, ce qui explique en partie cette convergence entre les deux blocs.

Le cœur de ces deux rhétoriques est la confiance, qui s'impose comme une valeur cardinale. J. F. Kennedy se pose garant de la sécurité institutionnelle alors que pour N. Krouchtchev il s'agit avant tout de prouver la supériorité et la fiabilité du système idéologique grâce à l'exploit de Gagarine. La confiance agit comme le ciment de l'unité et de la cohésion sociale. Cette observation rejoint la thèse d'Aleksandrowicz (2017) selon laquelle la fierté patriotique est créée par des émotions positives qui sont le moteur de la motivation du peuple.

En utilisant la roue des émotions de Plutchik, nous comprenons que le mélange de joie et d'anticipation produit de l'optimisme et le mélange de confiance et d'anticipation produit de l'espoir. Ces dyades rendent les deux discours tournés

vers le futur en ayant de l'espoir en une aspiration à la grandeur nationale. En ce qui concerne la gestion des émotions négatives, les deux représentants politiques se trouvent tous les deux dans une optique de patriotisme sain plutôt que dans un nationalisme agressif.

3.4.2 Sergueï Lavrov vs Barack Obama

En comparant le discours de Sergueï Lavrov et celui de Barack Obama, qui appartiennent à la même époque, nous pouvons observer un glissement dans le trio d'émotions dominant. Contrairement au président américain, qui emploie un vocabulaire majoritairement positif articulé autour de la confiance, de l'anticipation et de la joie, le ministre russe des Affaires étrangères se distingue en remplaçant la joie par la peur.

Bien que les deux orateurs mobilisent des notions similaires de confiance et d'anticipation, ils leur attribuent des significations différentes. Pour Barack Obama, la confiance renforcerait l'idée d'une « nation civique » tournée vers l'unité et le progrès collectif. En revanche, pour Sergueï Lavrov, elle s'inscrirait dans une volonté de souligner la stabilité nationale face aux incertitudes du contexte international. De même, là où le mélange d'anticipation et de joie crée chez B. Obama un patriotisme tourné vers le progrès, le mélange d'anticipation et de peur produit chez S. Lavrov une posture de vigilance.

Il est important de rappeler que les deux discours répondent à des objectifs fondamentalement différents. Là où Barack Obama projette la nation vers un nouvel objectif, Sergueï Lavrov commémore un exploit passé. Cette différence de nature pourrait expliquer les éventuels écarts observés entre les deux discours.

3.5 Discussion

Les résultats de nos analyses quantitatives et qualitatives des émotions appliquées à notre corpus révèlent des dynamiques qui, à première vue, peuvent sembler paradoxales. Nous nous attendions à obtenir des résultats plus diversifiés, compte tenu des contextes géopolitiques, historiques et idéologiques propres à chaque orateur. Néanmoins, notre analyse a révélé que le patriotisme véhiculé par nos quatre personnalités politiques repose sur un vocabulaire émotionnel presque identique. Les quatre discours présentent quasiment tous le même trio de tête, à

savoir la confiance, l'anticipation et la joie, bien qu'ils soient à des degrés différents. Sergueï Lavrov fait exception en remplaçant la joie par la peur, ce qui reflète la nature commémorative de son discours plutôt que la projection vers un nouvel objectif commun.

Derrière cet aspect uniformisé où toutes les caractéristiques se croisent parfaitement, il existe des écarts intéressants. Le remplacement de la joie par la peur dans l'allocution de Lavrov, bien que discrète, témoigne d'un changement de dynamique et reflète une stratégie russe fondée sur la perception d'un monde non coopératif et hostile.

Bien que les résultats ne soient pas aussi diversifiés que nous l'aurions pensé, ils n'en demeurent pas moins porteurs d'informations dignes d'être discutées. Notre étude confirme que le discours patriotique, peu importe la culture, l'époque ou l'idéologie, tend à mobiliser des émotions positives, c'est-à-dire que pour propager ce sentiment, il faut employer un vocabulaire valorisant. Qu'il s'agisse de personnalités russes ou américaines, le mécanisme rhétorique semble rester le même, à savoir émouvoir pour unir et renforcer la nation. Cela rejoint la thèse d'Aleksandrowicz (2017) et le modèle de Kosterman et Feshback (1989), selon lesquels un patriotisme sain se construit autour d'objectifs communs et de bienveillance et non autour de la haine ou de la peur de l'étranger.

Nous relevons également la dimension temporelle différente de chaque discours. Après avoir comparé les deux discours américains entre eux, nous pouvons dire que Kennedy et Obama partagent une certaine continuité émotionnelle frappante, comme si la rhétorique patriotique américaine n'avait pas changé à travers ces décennies. Cette stabilité illustre un patriotisme américain profondément ancré dans des valeurs civiques et dans une projection dans le futur. Du côté russe, le passage de Khrouchtchev à Lavrov témoigne d'un changement minime mais subtil, où l'enthousiasme de 1961 prend une posture de dignité offensive en 2021. Nous avons observé un patriotisme russe dans le domaine de la conquête spatiale qui, en 2021, ne cherche plus forcément à prouver sa supériorité comme autrefois, mais plutôt à réaffirmer sa légitimité et à témoigner d'une stabilité en montrant à la nation qu'un danger pèse sur la Russie.

En ce qui concerne les indices de richesse lexicale de chaque discours, ceux-ci sont compris entre 0,83 et 0,92, avec les deux discours russes occupant les deux premières places et les discours américains les deux dernières. Ces indices témoignent d'une maîtrise du vocabulaire élevé chez chacun des orateurs. Ce constat nous indique que les discours de grande portée politique mobilisent des ressources langagières similaires.

Afin de mieux comprendre ces observations, il faut tenir compte du contexte discursif également, qui n'est pas le même dans les quatre. L'allocution de Lavrov est une commémoration, tandis que celles de Kennedy et Obama sont des discours tournés vers l'avenir, annonçant un nouvel objectif à atteindre. C'est pourquoi il est tout à fait naturel d'y voir la joie céder sa place à une solennité mémorielle. Notons aussi que la présence minime, voire l'absence de sentiment de dégoût, nous conforte dans l'idée que nos quatre orateurs ont choisi de construire leur allocution autour d'un patriotisme positif tout en s'abstenant de recourir à une rhétorique d'exclusion ou d'hostilité à l'égard de l'autre.

En conclusion, bien que notre analyse n'ait pas révélé de grandes divergences, elle a tout de même démontré que l'utilisation d'un vocabulaire porteur d'émotions positives constitue une donnée stable du discours patriotique, du moins pour le domaine de l'espace. La conquête spatiale est une thématique principalement tournée vers le progrès et l'avenir, ce qui appelle naturellement à utiliser un registre émotionnel optimiste, expliquant ainsi les résultats obtenus. Nous tenons à rappeler que notre travail est d'explorer les tendances générales et non de produire une analyse exhaustive. Une telle convergence dans les résultats constitue déjà elle-même une belle conclusion, c'est-à-dire que le patriotisme exprimé dans le domaine de l'espace, indépendant de la culture et de l'époque, parle une langue universelle, c'est-à-dire celle de l'espoir et de la fierté collective.

Conclusion

Pour conclure notre mémoire, il nous semble essentiel de revenir sur ce que représente notre étude en mettant en lumière les éléments intéressants issus de cette analyse. Ce travail prend place à la suite d'une observation évidente, à savoir que les mots sont souvent loin d'être neutres, surtout lorsqu'ils sont prononcés par des personnalités politiques. Cette première idée nous a poussée à analyser si et comment la langue utilisée en politique réussit à créer ou à renforcer un sentiment de patriotisme.

Dans ce mémoire, nous avons étudié les manifestations linguistiques du patriotisme dans les discours politiques liés à la conquête spatiale. Pour ce faire, nous avons créé un corpus de quatre discours politiques provenant de deux contextes nationaux différents, avec d'une part l'Union soviétique et la Russie, et d'autre part les États-Unis. Notre travail s'est appuyé sur l'hypothèse selon laquelle les termes chargés d'émotions, que nous avons préalablement définis, constituent un vecteur du patriotisme.

Ce travail nous a permis de dégager plusieurs tendances principales. La première est que tous les discours analysés manifestent des émotions de confiance, de joie et d'anticipation. Bien qu'on puisse supposer qu'au vu de leurs différences idéologiques et géopolitiques, les résultats risquent d'être très contrastés, force est de constater que les discours semblent partager la même base émotionnelle, soit une base positive.

Il convient de rappeler que ce mémoire est un travail de nature exploratoire et non exhaustive. Son objectif a été d'observer les grandes tendances qui se dégagent des discours étudiés en identifiant les convergences et divergences, tout en prenant en compte le contexte historique de chaque discours.

Ce mémoire comporte aussi des limites qu'il convient de rappeler. Premièrement, la taille restreinte de notre corpus de textes, qui est limitée à seulement quatre textes, ne permet pas de rédiger de conclusion générale. Deuxièmement, la barrière linguistique a tout de même compliqué notre analyse dans la mesure où le NRC est principalement conçu pour l'anglais, ne prenant pas toujours en compte les subtilités culturelles propres à la culture russe. Enfin, notre travail s'est

articulé autour de la version écrite de chaque discours, sans pour autant inclure des éléments comme l'intonation, les gestes ou les réactions du public. Ces restrictions, bien qu'elles ne remettent pas en cause nos résultats, peuvent servir de caractéristiques à prendre en compte dans de futurs travaux.

Au contraire, ces limites ouvrent la voie à de futures recherches en incluant, par exemple, d'autres pays comme la Chine. Il serait également envisageable d'élaborer ou de mettre en pratique des outils d'analyse adaptés au russe, ce qui pourrait offrir des résultats encore plus précis. Enfin, nous pensons qu'une approche multidimensionnelle qui intégrerait le texte, l'image et l'audio permettrait d'obtenir une compréhension plus complète des processus de construction du patriotisme.

Pour conclure, ce mémoire a permis de démontrer que le discours politique se fonde sur une langue élaborée de manière réfléchie. Derrière chaque mot choisi se cachent une intention, une émotion et une vision de ce que doit être la nation, ce qui nous conforte dans l'idée que les mots sont bien plus que de simples outils de communication. La conquête spatiale est finalement non seulement un domaine d'exploits scientifiques, mais se révèle aussi un terrain pour le développement du patriotisme.

Annexes

Annexe 1 : Discours russe de Nikita Khrouchtchev²⁴

Дорогие товарищи!

Дорогие друзья!

Граждане всего мира!

Я обращаюсь к вам с чувством великой радости и гордости: впервые в истории человек с планеты Земля — наш советский человек — на корабле, созданном руками советских учёных, рабочих, техников и инженеров, вырвался в космические выси и совершил первый беспримерный рейс к звёздам.

Корабль-спутник «Восток» поднялся на высоту более 300 километров, опоясал Землю и успешно приземлился в заданной точке Советского Союза.

Мы горячо приветствуем замечательного космонавта, героического советского человека Юрия Алексеевича Гагарина. Он проявил высокие нравственные качества — мужество, самообладание и доблесть. Это первый человек, который за полтора часа оглядел всю нашу планету — Землю, находящуюся в вечном движении, окинул взором её огромные океаны и материки.

Юрий Алексеевич Гагарин — это наш первооткрыватель космических путешествий. Он первым совершил путешествие по орбите вокруг земного шара. Если имя Колумба, который пересёк Атлантический океан и открыл Америку, живёт в веках, то что можно сказать о нашем замечательном герое, товарище Гагарине, который проник в космос, облетел весь земной шар и благополучно вернулся на Землю! Имя его будет бессмертно в истории человечества.

Все мы понимаем, какой мир мыслей и чувств принёс с собой на Землю наш первый космический путешественник. Всем, находящимся здесь, на этой

²⁴ Хрущев, Н. С. (1961). Великий подвиг будет жить в веках! Речь товарища Н. С. Хрущева на Красной площади в Москве 14 апреля 1961 года. Семья и школа, 16(6), 2–5. [Khrouchtchev, N. S. (1961). Velikiĭ podvig boudet jit v vekakh! Retch tovarichtcha N. S. Khrouchtcheva na Krasnoĭ plottchadi v Moskve 14 apreliia 1961 goda. Semia i shkola, 16 (6), 2-5.] <https://институтвоспитания.рф/upload/medialibrary/9b4/ly5w4acsbfbz6v5hllcapd54n1ouj5rj.pdf>

исторической площади, понятно то большое волнение, гордость и радость, с которой мы приветствуем вас, наш дорогой друг и товарищ.

Позвольте от имени Центрального Комитета Коммунистической партии Советского Союза, Советского правительства, от всего нашего народа сердечно поздравить вас и выразить горячую благодарность за беспримерный подвиг.

Позвольте также горячо приветствовать и поздравить учёных, рабочих, инженеров и техников, которые создали ракетный корабль «Восток», поздравить всех советских людей, которые создали условия для успешного полёта корабля с человеком на борту в космос.

Мы гордимся подвигом Юрия Гагарина, восхищаемся учёными, инженерами, техниками, рабочими, которые вложили свой разум и сердце в создание этого корабля и его изумительный полёт. В их славных делах соединены труд и подвиг миллионов рабочих, колхозников, интеллигенции — всего советского народа. Этим полётом мы ещё раз показали всему миру, на что способен гений свободного народа.

Сейчас, когда советская наука и техника продемонстрировали высшее достижение научного и технического прогресса, мы не можем не обратиться к истории нашей Родины. Перед мысленным взором каждого из нас невольно проходят пережитые годы.

Отвоевав власть у царя, капиталистов и помещиков, мы отстояли её в огне гражданской войны, хотя и были подчас разуты и раздеты. Сколько тогда было военных стратегов, которые пророчили неминуемое поражение, как они говорили, «босыцким армиям». Но где эти горе-стратеги?!

Когда мы выходили на первые коммунистические субботники, когда закладывали фундаменты новых домен и строили шахты, когда мы бросили всему миру крылатые слова: пятилетка, индустриализация, электрификация, коллективизация, всенародная грамотность — сколько было надутых «теоретиков», которые пророчили, что лапотная Россия не сможет стать величайшей индустриальной державой. Где сейчас эти горе-пророки?!

Мы не были Иванами, не помнящими родства. Всё лучшее, что было создано передовыми людьми нашей страны, мы использовали на благо народа. Социалистическое государство дало выход на широкое поле советского индустриального и колхозного строительства мечтам и планам многих учёных, инженеров и техников, которые в условиях царской России не могли и помышлять о применении ума и рук своих.

Теперь, когда мы стоим возле человека, совершившего первый космический рейс, мы не можем не вспомнить имени русского учёного-революционера Кибальчича, мечтавшего о полётах в космос, которого казнило царское правительство. Мы не можем не вспомнить и не отдать дань памяти Менделееву, Жуковскому, Тимирязеву, Павлову, многим другим великим учёным, имена которых связаны с выдающимися подвигами советского народа.

Мы с особым уважением вспомним сейчас о Константине Эдуардовиче Циолковском — учёном-мечтателе, теоретике космических полётов.

Мечта о покорении космоса — действительно величайшее из величайших мечтаний человека. Мы гордимся тем, что эту мечту, эту сказку сделали былью советские люди.

Гражданин Советского Союза — это звучит гордо! Было время, когда за рубежом, да и некоторые люди внутри страны с пренебрежением отзывались о нас. Но ещё тогда Владимир Маяковский с гордостью говорил:

«Читайте, завидуйте — я гражданин Советского Союза!»

С какой силой звучат эти слова сегодня! Каким глубоким смыслом наполнены они!

Но эта гордость исходит не из того, что мы отказываем другим народам и странам совершить нечто подобное. Мы — интернационалисты. Каждый советский человек воспитан в духе социалистического патриотизма и вместе с тем щедро готов делиться своими научными богатствами, техническими и культурными знаниями со всеми, кто готов жить с нами в мире и дружбе.

Советские рабочие, колхозное крестьянство, трудовая интеллигенция горды тем, что нам, трудящимся бывшей царской России, выпала великая честь под руководством бессмертного вождя рабочего класса Владимира Ильича Ленина, партии коммунистов совершить Октябрьскую социалистическую революцию. Это — подвиг, равного которому не было и нет в истории. Рабочему классу, народу надо было проявить огромное мужество и смелость, глубокое понимание своих целей и задач, чтобы пойти на этот подвиг. Рабочий класс не побоялся никаких трудностей. Он совершил величайшую революцию, взял власть в свои руки в стране, которая была экономически отсталой, почти сплошь неграмотной, народ которой был задавлен царизмом и капитализмом.

И вот в тех условиях, когда, казалось бы, надо было мечтать не о высоких делах сегодняшнего дня и будущего, а думать о том, как покончить с войной, как залечить раны, которые кровоточили во всем организме бывшей России, гениальный Ленин с непоколебимой уверенностью говорил о неизбежности победы социализма, коммунизма. Он принимал меры к прекращению империалистической войны путем революции, путем победы рабочего класса, установления диктатуры пролетариата, революционного освобождения всех народов нашей страны.

Настойчиво и неумолимо Ленин разъяснял, что только при полном раскрепощении людей от капиталистического рабства, только тогда, когда народ действительно станет свободным, когда все материальные и духовные возможности, все силы смогут быть направлены на пользу трудящихся, наступит новая эра в истории человечества.

Великий подвиг российского рабочего класса, народа нашей страны, которые во главе с партией коммунистов свершили Октябрьскую социалистическую революцию, войдет в века как вдохновляющий пример революционного творчества народа.

Социализм раскрыл перед нашей Родиной широчайшие просторы для её развития. За сорок три года Советской власти в прошлом неграмотная Россия, о которой некоторые говорили с неуважением, считая её варварской

страной, прошла грандиозный путь. Теперь наша страна первой создала корабль-спутник, первой вырвалась в космос. Разве это не ярчайшая демонстрация подлинной свободы самого свободного из свободных в мире народа — советского народа!

Создав все условия для взлёта и успешной посадки корабля-спутника, мы показали, на что способен народ, если он становится действительно свободным, раскрепощённым в политическом и экономическом отношении.

Действительно свободными странами являются не те страны, в которых богатые свободно эксплуатируют тех, кто не имеет куска хлеба, и называют это «свободным миром», а те страны, в которых все люди труда, все народы имеют возможность пользоваться всеми материальными и духовными благами.

Завоевание нами космоса — это замечательная веха в развитии человечества. В этой победе — новое торжество ленинских идей, подтверждение правильности марксистско-ленинского учения. В этой победе человеческого гения воплотились и нашли своё наглядное выражение славные результаты всего того, чего достигли народы Советского Союза в условиях, которые создала Октябрьская социалистическая революция.

Этот подвиг знаменует новый взлёт нашей страны в её поступательном движении вперёд, к коммунизму. Перед всем миром мы с гордостью и непоколебимой уверенностью заявляем, что, успешно осуществив начатое в 1917 году Октябрьской революцией строительство социализма, мы уверенно и смело идём вперёд по пути, указанному великим Лениным, — к построению коммунизма.

Мы говорим, что в мире нет такой силы, которая могла бы свернуть нас с этого пути. Победа будет за нами, и это самая благородная, самая светлая победа. Она не приводит к господству одной группы людей над другой, к господству одной страны над другой страной или группой государств, одной нации над другими, а приносит блага всем людям мира.

Движение народов к коммунизму, благородное стремление людей к этой великой цели не может быть умалено или приостановлено. Это движение

приобрело огромную, необоримую силу, и нет таких преград, которые могли бы приостановить этот великий процесс развития человечества.

Советский народ, народы социалистических стран, народы всего мира, в том числе и народы тех государств, которые ещё не добились своей победы, но упорно борются за торжество прогресса над эксплуатацией и угнетением, победят, воздвигнут светлое здание коммунизма. И это будет великим благом человечества, венцом его непрерывного развития.

Товарищи! В этот час мы приветствуем ученых мира, для которых космический полет большая радость и большое счастье. Советская наука развивается в тесной связи со всей мировой наукой. Полет космического корабля «Восток» -это, так сказать, первая советская ласточка в космосе. Она взлетела к небу вслед за многими нашими спутниками и кораблями. Это - закономерное следствие гигантской научной и технической работы, которая проводится в нашей стране по овладению космическим пространством. Мы будем продолжать эту работу и впредь. Все новые и новые советские люди по неизведанным маршрутам полетят в космос, будут изучать его, раскрывать и дальше тайны природы и ставить их на службу человеку, его благосостоянию, на службу миру. Мы подчеркиваем - на службу миру! Советские люди не хотят, чтобы ракеты, которые с такой поразительной точностью выполняют заданную человеком программу, несли смертоносные грузы. Мы еще раз обращаемся к правительствам всего мира - наука и техника шагнули так далеко и способны совершить по злой воле такие разрушения, что надо принять все меры к разоружению. Всеобщее и полное разоружение, под самым строгим международным контролем путь к установлению прочного мира между народами. Когда мы запустили первый спутник, нашлись недалекие деятели в заокеанской стране, которые не поверили в это. Ну что ж, бывают такие недалёковидные и недалёкозоркие люди. Теперь можно, как говорится, и потрогать человека, который вернулся к нам прямо с неба! Позвольте мне еще раз крепко обнять вас, дорогой наш Юрий, передать через вас горячий привет вашим товарищам по труду и подвигу. Вы прославили Союз Советских Социалистических Республик. Родина-мать не забудет вашего подвига и сохранит на страницах своей

истории ваше имя. Мы гордимся, что первый в мире космонавт - это советский человек. Юрий Алексеевич рос и воспитывался в советской школе, принимал деятельное участие в общественной жизни, был активным комсомольцем. Он - коммунист, член великой партии Ленина! Мне приятно сообщить, что Президиум Верховного Совета СССР присвоил вам высокое звание Героя Советского Союза. Вам первому присваивается также славное звание «Летчика-космонавта СССР». В ознаменование первого в мире космического полета человека в Москве будет установлен бронзовый бюст героя и учреждена памятная медаль. Я сердечно поздравляю родителей Юрия - Анну Тимофеевну и Алексея Ивановича Гагариных за то, что они вырастили и воспитали такого замечательного сына, который прославил своим подвигом нашу Родину. Приношу горячее поздравление жене Юрия Алексеевича - Валентине Ивановне, замечательной советской женщине. Ведь она знала, что Юрий Алексеевич отправляется в космическое пространство, и не отговаривала его, поддержала, всем сердцем напутствовала своего мужа, отца двух маленьких детишек, на великий подвиг. Ведь никто не мог дать полной гарантии, что проводы Юрия Алексеевича в космический полет не являлись для него последними. И вот мужество, понимание всего значения этого беспримерного полета говорят о большой душе Валентины Ивановны. Да, это настоящая советская женщина. Вспомните, с какой теплотой и любовью писали о русских женщинах Некрасов, Пушкин и другие наши писатели. А русские женщины - это теперь все женщины Советского Союза. Валентина Ивановна показала свой большой характер, свою волю и высокое понимание советского патриотизма. Товарищи! Народы Советского Союза празднуют свою новую победу, победу труда, науки и разума. Она достигнута народами нашей страны в упорном и напряженном труде. Советские люди прошли великий путь борьбы за подъем народного хозяйства, за развитие техники, науки и получили достойное вознаграждение, завоевав приоритет в запуске корабля-спутника с человеком в космос. Этот бессмертный подвиг, выдающееся свершение будет жить в веках как величайшее достижение человечества. Но успехи не должны расслаблять нашу волю, упорство, стремление к дальнейшему

подъему народного хозяйства, к развитию науки и техники. Задачи создания прочной материально-технической базы коммунизма, намеченные XXI съездом Коммунистической партии, - грандиозные задачи. Они имеют огромное историческое значение. Выполнением семилетнего плана и достижением в результате этого нового подъема всей нашей экономики, науки и техники мы обеспечим такие условия, когда превзойдем уровень экономики самой развитой капиталистической страны - Соединенных Штатов Америки и умножим свои преимущества в развитии науки и техники. Выполнение семилетнего плана приблизит нас к тому, что мы переступим высший рубеж достижений капиталистического мира и вырвемся, как мы вырвались сейчас в космос, вперед в развитии всей нашей экономики, в удовлетворении запросов народа. Материальные и культурные потребности советских людей будут удовлетворяться полнее, чем это могут обеспечить самые развитые страны капиталистического мира. Вот почему, товарищи, новые большие успехи не должны расслаблять волю, стремление к лучшему использованию всех наших возможностей в развитии науки и техники.

Annexe 2 : Discours russe de Sergueï Lavrov²⁵

Уважаемые коллеги, друзья,

В этом году весь мир отмечает поистине знаменательную дату – 60-летие первого полета человека в космос. 12 апреля 1961 г. гражданин нашей страны Ю.А.Гагарин впервые в истории совершил облет вокруг Земли на пилотируемом космическом корабле.

Значение этого прорыва в околоземное пространство невозможно переоценить – запуск корабля «Восток» возвестил новую эру в многовековой летописи цивилизации. Подвиг великого соотечественника внес колоссальный вклад в поступательное развитие человечества, подтвердил способность нашего народа эффективно решать самые сложные и ответственные задачи.

Для миллиардов людей во всем мире Ю.А.Гагарин продолжает служить примером героизма и самоотверженности, вдохновлять на преодоление любых преград в достижении самых амбициозных и благородных целей. Поэтому не случайно десять лет назад по инициативе России [Генеральная Ассамблея ООН](#) провозгласила 12 апреля Международным днем полета человека в космос.

Уважаемые коллеги,

Убеждены, что конструктивное взаимодействие в космической сфере должно оставаться в числе ключевых направлений объединительной международной повестки дня. За последние десятилетия Россия как лидер в освоении космоса оказала содействие целому ряду государств в осуществлении запуска космонавтов на орбиту. В [Комитете ООН по космосу](#) проводим последовательную линию на обеспечение равноправного доступа государств в космическое пространство и его сбережение для будущих поколений.

²⁵ Лавров, С. В. (2021). Видеообращение Министра иностранных дел Российской Федерации С.В.Лаврова по случаю 60-летия полета Ю.А.Гагарина в космос. Министерство иностранных дел Российской Федерации, Москва, Россия. [Lavrov, S. V. (2021). Videoobratchcheniie Ministra inostrannykh del Rossiiskoi Federatsii S. V. Lavrova po sloutchaïou 60-letïia polote lou. A. Gagarina v kosmos. Ministerstvo inostrannykh del Rossiiskoi Federatsii, Moskva, Rossia] https://www.mid.ru/en/foreign_policy/news/1419349/?lang=ru

Последовательно исходим из того, что только гарантированное предотвращение гонки вооружений в космосе позволит обеспечить возможность его использования в созидательных целях, на благо всего человечества. Выступаем за начало переговоров по разработке международного юридически обязывающего инструмента, запрещающего размещение там любых видов вооружений, а также применение силы или угрозы силой. За основу предлагаем взять соответствующий российско-[китайский](#) проект договора, внесенный на Конференции по разоружению в Женеве в 2014 г. Стабилизировать ситуацию на период, пока такой многосторонний документ будет разрабатываться, призвана выдвинутая Россией и ставшая международной инициатива по принятию странами политического обязательства о неразмещении первыми оружия в космосе. Ее полноформатными участниками стали уже три десятка государств.

Уважаемые друзья,

Министерство иностранных дел России делает все необходимое для увековечивания памяти о Ю.А.Гагарине. В главном здании МИД на Смоленской площади развернута [фотовыставка ТАСС «Посланец мира»](#), посвященная роли первого космонавта в создании атмосферы дружбы, доверия и взаимопонимания между странами и народами. Российские загранучреждения по всему миру проводят комплекс юбилейных мероприятий, приуроченных к 60-летию первого полета человека в космос. Такую работу, направленную на сохранение связи времен и преемственности поколений и способствующую осознанию непреходящего значения ключевых событий истории не только для нашего народа, но и для всего мира, мы будем и впредь продолжать.

С праздником вас!

С Днем космонавтики!

Annexe 3 : Discours américain de John F. Kennedy²⁶

President Pitzer, Mr. Vice President, Governor, Congressman Thomas, Senator Wiley, and Congressman Miller, Mr. Webb, Mr. Bell, scientists, distinguished guests, and ladies and gentlemen:

I appreciate your president having made me an honorary visiting professor, and I will assure you that my first lecture will be very brief.

I am delighted to be here, and I'm particularly delighted to be here on this occasion.

We meet at a college noted for knowledge, in a city noted for progress, in a state noted for strength, and we stand in need of all three, for we meet in an hour of change and challenge, in a decade of hope and fear, in an age of both knowledge and ignorance. The greater our knowledge increases, the greater our ignorance unfolds.

Despite the striking fact that most of the scientists that the world has ever known are alive and working today, despite the fact that this nation's own scientific manpower is doubling every 12 years in a rate of growth more than three times that of our population as a whole, despite that, the vast stretches of the unknown and the unanswered and the unfinished still far outstrip our collective comprehension.

No man can fully grasp how far and how fast we have come, but condense, if you will, the 50,000 years of man's recorded history in a time span of but a half-century. Stated in these terms, we know very little about the first 40 years, except at the end of them advanced man had learned to use the skins of animals to cover them. Then about 10 years ago, under this standard, man emerged from his caves to construct other kinds of shelter. Only five years ago man learned to write and use a cart with wheels. Christianity began less than two years ago. The printing press came this year, and then less than two months ago, during this whole 50-year span of human history, the steam engine provided a new source of power.

Newton explored the meaning of gravity. Last month electric lights and telephones and automobiles and airplanes became available. Only last week did we develop

²⁶ Kennedy, J. F. (1962). We choose to go to the Moon : Address at Rice University on the nation's space effort [Discours]. Rice University, Houston, TX, États-Unis. <https://www.rice.edu/jfk-speech>

penicillin and television and nuclear power, and now if America's new spacecraft succeeds in reaching Venus, we will have literally reached the stars before midnight tonight.

This is a breathtaking pace, and such a pace cannot help but create new ills as it dispels old, new ignorance, new problems, new dangers. Surely the opening vistas of space promise high costs and hardships, as well as high reward.

So it is not surprising that some would have us stay where we are a little longer to rest, to wait. But this city of Houston, this State of Texas, this country of the United States was not built by those who waited and rested and wished to look behind them. This country was conquered by those who moved forward — and so will space.

William Bradford, speaking in 1630 of the founding of the Plymouth Bay Colony, said that all great and honorable actions are accompanied with great difficulties, and both must be enterprised and overcome with answerable courage.

If this capsule history of our progress teaches us anything, it is that man, in his quest for knowledge and progress, is determined and cannot be deterred. The exploration of space will go ahead, whether we join in it or not, and it is one of the great adventures of all time, and no nation which expects to be the leader of other nations can expect to stay behind in the race for space.

Those who came before us made certain that this country rode the first waves of the industrial revolutions, the first waves of modern invention, and the first wave of nuclear power, and this generation does not intend to founder in the backwash of the coming age of space. We mean to be a part of it — we mean to lead it. For the eyes of the world now look into space, to the moon and to the planets beyond, and we have vowed that we shall not see it governed by a hostile flag of conquest, but by a banner of freedom and peace. We have vowed that we shall not see space filled with weapons of mass destruction, but with instruments of knowledge and understanding.

Yet the vows of this nation can only be fulfilled if we in this nation are first, and, therefore, we intend to be first. In short, our leadership in science and in industry, our hopes for peace and security, our obligations to ourselves as well as others, all

require us to make this effort, to solve these mysteries, to solve them for the good of all men, and to become the world's leading space-faring nation.

We set sail on this new sea because there is new knowledge to be gained, and new rights to be won, and they must be won and used for the progress of all people. For space science, like nuclear science and all technology, has no conscience of its own. Whether it will become a force for good or ill depends on man, and only if the United States occupies a position of pre-eminence can we help decide whether this new ocean will be a sea of peace or a new terrifying theater of war. I do not say the we should or will go unprotected against the hostile misuse of space any more than we go unprotected against the hostile use of land or sea, but I do say that space can be explored and mastered without feeding the fires of war, without repeating the mistakes that man has made in extending his writ around this globe of ours.

There is no strife, no prejudice, no national conflict in outer space as yet. Its hazards are hostile to us all. Its conquest deserves the best of all mankind, and its opportunity for peaceful cooperation may never come again. But why, some say, the moon? Why choose this as our goal? And they may well ask why climb the highest mountain? Why, 35 years ago, fly the Atlantic? Why does Rice play Texas?

We choose to go to the moon. We choose to go to the moon in this decade and do the other things, not because they are easy, but because they are hard, because that goal will serve to organize and measure the best of our energies and skills, because that challenge is one that we are willing to accept, one we are unwilling to postpone, and one which we intend to win, and the others, too.

It is for these reasons that I regard the decision last year to shift our efforts in space from low to high gear as among the most important decisions that will be made during my incumbency in the office of the presidency.

In the last 24 hours, we have seen facilities now being created for the greatest and most complex exploration in man's history. We have felt the ground shake and the air shattered by the testing of a Saturn C-1 booster rocket, many times as powerful as the Atlas which launched John Glenn, generating power equivalent to 10,000 automobiles with their accelerators on the floor. We have seen the site where five

F-1 rocket engines, each one as powerful as all eight engines of the Saturn combined, will be clustered together to make the advanced Saturn missile, assembled in a new building to be built at Cape Canaveral as tall as a 48-story structure, as wide as a city block, and as long as two lengths of this field.

Within these last 19 months at least 45 satellites have circled the earth. Some 40 of them were “made in the United States of America,” and they were far more sophisticated and supplied far more knowledge to the people of the world than those of the Soviet Union.

The Mariner spacecraft now on its way to Venus is the most intricate instrument in the history of space science. The accuracy of that shot is comparable to firing a missile from Cape Canaveral and dropping it in this stadium between the 40-yard lines.

Transit satellites are helping our ships at sea to steer a safer course. Tiros satellites have given us unprecedented warnings of hurricanes and storms, and will do the same for forest fires and icebergs.

We have had our failures, but so have others, even if they do not admit them. And they may be less public.

To be sure, we are behind, and will be behind for some time in manned flight. But we do not intend to stay behind, and in this decade, we shall make up and move ahead.

The growth of our science and education will be enriched by new knowledge of our universe and environment, by new techniques of learning and mapping and observation, by new tools and computers for industry, medicine, the home as well as the school. Technical institutions, such as Rice, will reap the harvest of these gains.

And finally, the space effort itself, while still in its infancy, has already created a great number of new companies, and tens of thousands of new jobs. Space and related industries are generating new demands in investment and skilled personnel, and this city and this state, and this region, will share greatly in this growth. What was once the furthest outpost on the old frontier of the West will be

the furthest outpost on the new frontier of science and space. Houston, your city of Houston, with its Manned Spacecraft Center, will become the heart of a large scientific and engineering community. During the next five years the National Aeronautics and Space Administration expects to double the number of scientists and engineers in this area, to increase its outlays for salaries and expenses to \$60 million a year; to invest some \$200 million in plant and laboratory facilities; and to direct or contract for new space efforts over \$1 billion from this center in this city.

To be sure, all of this costs us all a good deal of money. This year's space budget is three times what it was in January 1961, and it is greater than the space budget of the previous eight years combined. That budget now stands at \$5,400,000 a year — a staggering sum, though somewhat less than we pay for cigarettes and cigars every year. Space expenditures will soon rise some more, from 40 cents per person per week to more than 50 cents a week for every man, woman and child in the United States, for we have given this program a high national priority — even though I realize that this is in some measure an act of faith and vision, for we do not now know what benefits await us.

But if I were to say, my fellow citizens, that we shall send to the moon, 240,000 miles away from the control station in Houston, a giant rocket more than 300 feet tall, the length of this football field, made of new metal alloys, some of which have not yet been invented, capable of standing heat and stresses several times more than have ever been experienced, fitted together with a precision better than the finest watch, carrying all the equipment needed for propulsion, guidance, control, communications, food and survival, on an untried mission, to an unknown celestial body, and then return it safely to Earth, re-entering the atmosphere at speeds of over 25,000 miles per hour, causing heat about half that of the temperature of the sun — almost as hot as it is here today — and do all this, and do it right, and do it first before this decade is out — then we must be bold.

I'm the one who is doing all the work, so we just want you to stay cool for a minute.

However, I think we're going to do it, and I think that we must pay what needs to be paid. I don't think we ought to waste any money, but I think we ought to do the job. And this will be done in the decade of the sixties. It may be done while some

of you are still here at school at this college and university. It will be done during the term of office of some of the people who sit here on this platform. But it will be done. And it will be done before the end of this decade.

I am delighted that this university is playing a part in putting a man on the moon as part of a great national effort of the United States of America.

Many years ago, the great British explorer George Mallory, who was to die on Mount Everest, was asked why did he want to climb it? He said, "Because it is there."

Well, space is there, and we're going to climb it, and the moon and the planets are there, and new hopes for knowledge and peace are there. And, therefore, as we set sail we ask God's blessing on the most hazardous and dangerous and greatest adventure on which man has ever embarked.

Thank you.

Annexe 4 : Discours américain de Barack Obama²⁷

Remarks by the President on Space Exploration in the 21st Century

I want to thank Senator Bill Nelson and NASA Administrator Charlie Bolden for their extraordinary leadership. I want to recognize Dr. Buzz Aldrin as well, who's in the house. Four decades ago, Buzz became a legend. But in the four decades since he's also been one of America's leading visionaries and authorities on human space flight.

Few people -- present company excluded -- can claim the expertise of Buzz and Bill and Charlie when it comes to space exploration. I have to say that few people are as singularly unimpressed by Air Force One as those three. Sure, it's comfortable, but it can't even reach low Earth orbit. And that obviously is in striking contrast to the Falcon 9 rocket we just saw on the launch pad, which will be tested for the very first time in the coming weeks.

A couple of other acknowledgments I want to make. We've got Congresswoman Sheila Jackson Lee from Texas visiting us, a big supporter of the space program. My director, Office of Science and Technology Policy -- in other words my chief science advisor -- John Holdren is here. And most of all I want to acknowledge your congresswoman Suzanne Kosmas, because every time I meet with her, including the flight down here, she reminds me of how important our NASA programs are and how important this facility is. And she is fighting for every single one of you and for her district and for the jobs in her district. And you should know that you've got a great champion in Congresswoman Kosmas. Please give her a big round of applause.

I also want to thank everybody for participating in today's conference. And gathered here are scientists, engineers, business leaders, public servants, and a few more astronauts as well. Last but not least, I want to thank the men and women of NASA for welcoming me to the Kennedy Space Center, and for your contributions not only to America, but to the world.

²⁷ Obama, B. (2010). Remarks by the President on space exploration in the 21st century [Discours]. John F. Kennedy Space Center, Merritt Island, FL, États-Unis. The White House, Office of the Press Secretary. <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-space-exploration-21st-century>

Here at the Kennedy Space Center we are surrounded by monuments and milestones of those contributions. It was from here that NASA launched the missions of Mercury and Gemini and Apollo. It was from here that Space Shuttle Discovery, piloted by Charlie Bolden, carried the Hubble Telescope into orbit, allowing us to plumb the deepest recesses of our galaxy. And I should point out, by the way, that in my private office just off the Oval, I've got the picture of Jupiter from the Hubble. So thank you, Charlie, for helping to decorate my office. It was from here that men and women, propelled by sheer nerve and talent, set about pushing the boundaries of humanity's reach.

That's the story of NASA. And it's a story that started a little more than half a century ago, far from the Space Coast, in a remote and desolate region of what is now called Kazakhstan. Because it was from there that the Soviet Union launched Sputnik, the first artificial satellite to orbit the Earth, which was little more than a few pieces of metal with a transmitter and a battery strapped to the top of a missile. But the world was stunned. Americans were dumbfounded. The Soviets, it was perceived, had taken the lead in a race for which we were not yet fully prepared.

But we caught up very quick. President Eisenhower signed legislation to create NASA and to invest in science and math education, from grade school to graduate school. In 1961, President Kennedy boldly declared before a joint session of Congress that the United States would send a man to the Moon and return him safely to the Earth within the decade. And as a nation, we set about meeting that goal, reaping rewards that have in the decades since touched every facet of our lives. NASA was at the forefront. Many gave their careers to the effort. And some have given far more.

In the years that have followed, the space race inspired a generation of scientists and innovators, including, I'm sure, many of you. It's contributed to immeasurable technological advances that have improved our health and well-being, from satellite navigation to water purification, from aerospace manufacturing to medical imaging. Although, I have to say, during a meeting right before I came out on stage somebody said, you know, it's more than just Tang -- and I had to point out I actually really like Tang. I thought that was very cool.

And leading the world to space helped America achieve new heights of prosperity here on Earth, while demonstrating the power of a free and open society to harness the ingenuity of its people.

And on a personal note, I have been part of that generation so inspired by the space program. 1961 was the year of my birth -- the year that Kennedy made his announcement. And one of my earliest memories is sitting on my grandfather's shoulders, waving a flag as astronauts arrived in Hawaii. For me, the space program has always captured an essential part of what it means to be an American -- reaching for new heights, stretching beyond what previously did not seem possible. And so, as President, I believe that space exploration is not a luxury, it's not an afterthought in America's quest for a brighter future -- it is an essential part of that quest.

So today, I'd like to talk about the next chapter in this story. The challenges facing our space program are different, and our imperatives for this program are different, than in decades past. We're no longer racing against an adversary. We're no longer competing to achieve a singular goal like reaching the Moon. In fact, what was once a global competition has long since become a global collaboration. But while the measure of our achievements has changed a great deal over the past 50 years, what we do -- or fail to do -- in seeking new frontiers is no less consequential for our future in space and here on Earth.

So let me start by being extremely clear: I am 100 percent committed to the mission of NASA and its future. Because broadening our capabilities in space will continue to serve our society in ways that we can scarcely imagine. Because exploration will once more inspire wonder in a new generation -- sparking passions and launching careers. And because, ultimately, if we fail to press forward in the pursuit of discovery, we are ceding our future and we are ceding that essential element of the American character.

I know there have been a number of questions raised about my administration's plan for space exploration, especially in this part of Florida where so many rely on NASA as a source of income as well as a source of pride and community. And these questions come at a time of transition, as the space shuttle nears its

scheduled retirement after almost 30 years of service. And understandably, this adds to the worries of folks concerned not only about their own futures but about the future of the space program to which they've devoted their lives.

But I also know that underlying these concerns is a deeper worry, one that precedes not only this plan but this administration. It stems from the sense that people in Washington -- driven sometimes less by vision than by politics -- have for years neglected NASA's mission and undermined the work of the professionals who fulfill it. We've seen that in the NASA budget, which has risen and fallen with the political winds.

But we can also see it in other ways: in the reluctance of those who hold office to set clear, achievable objectives; to provide the resources to meet those objectives; and to justify not just these plans but the larger purpose of space exploration in the 21st century.

All that has to change. And with the strategy I'm outlining today, it will. We start by increasing NASA's budget by \$6 billion over the next five years, even -- I want people to understand the context of this. This is happening even as we have instituted a freeze on discretionary spending and sought to make cuts elsewhere in the budget.

So NASA, from the start, several months ago when I issued my budget, was one of the areas where we didn't just maintain a freeze but we actually increased funding by \$6 billion. By doing that we will ramp up robotic exploration of the solar system, including a probe of the Sun's atmosphere; new scouting missions to Mars and other destinations; and an advanced telescope to follow Hubble, allowing us to peer deeper into the universe than ever before.

We will increase Earth-based observation to improve our understanding of our climate and our world -- science that will garner tangible benefits, helping us to protect our environment for future generations.

And we will extend the life of the International Space Station likely by more than five years, while actually using it for its intended purpose: conducting advanced research that can help improve the daily lives of people here on Earth, as well as testing and improving upon our capabilities in space. This includes technologies

like more efficient life support systems that will help reduce the cost of future missions. And in order to reach the space station, we will work with a growing array of private companies competing to make getting to space easier and more affordable.

Now, I recognize that some have said it is unfeasible or unwise to work with the private sector in this way. I disagree. The truth is, NASA has always relied on private industry to help design and build the vehicles that carry astronauts to space, from the Mercury capsule that carried John Glenn into orbit nearly 50 years ago, to the space shuttle Discovery currently orbiting overhead. By buying the services of space transportation -- rather than the vehicles themselves -- we can continue to ensure rigorous safety standards are met. But we will also accelerate the pace of innovations as companies -- from young startups to established leaders -- compete to design and build and launch new means of carrying people and materials out of our atmosphere.

In addition, as part of this effort, we will build on the good work already done on the Orion crew capsule. I've directed Charlie Bolden to immediately begin developing a rescue vehicle using this technology, so we are not forced to rely on foreign providers if it becomes necessary to quickly bring our people home from the International Space Station. And this Orion effort will be part of the technological foundation for advanced spacecraft to be used in future deep space missions. In fact, Orion will be readied for flight right here in this room.

Next, we will invest more than \$3 billion to conduct research on an advanced "heavy lift rocket" -- a vehicle to efficiently send into orbit the crew capsules, propulsion systems, and large quantities of supplies needed to reach deep space. In developing this new vehicle, we will not only look at revising or modifying older models; we want to look at new designs, new materials, new technologies that will transform not just where we can go but what we can do when we get there. And we will finalize a rocket design no later than 2015 and then begin to build it. And I want everybody to understand: That's at least two years earlier than previously planned -- and that's conservative, given that the previous program was behind schedule and over budget.

At the same time, after decades of neglect, we will increase investment -- right away -- in other groundbreaking technologies that will allow astronauts to reach space sooner and more often, to travel farther and faster for less cost, and to live and work in space for longer periods of time more safely. That means tackling major scientific and technological challenges. How do we shield astronauts from radiation on longer missions? How do we harness resources on distant worlds? How do we supply spacecraft with energy needed for these far-reaching journeys? These are questions that we can answer and will answer. And these are the questions whose answers no doubt will reap untold benefits right here on Earth.

So the point is what we're looking for is not just to continue on the same path -- we want to leap into the future; we want major breakthroughs; a transformative agenda for NASA.

Now, yes, pursuing this new strategy will require that we revise the old strategy. In part, this is because the old strategy -- including the Constellation program -- was not fulfilling its promise in many ways. That's not just my assessment; that's also the assessment of a panel of respected non-partisan experts charged with looking at these issues closely. Now, despite this, some have had harsh words for the decisions we've made, including some individuals who I've got enormous respect and admiration for.

But what I hope is, is that everybody will take a look at what we are planning, consider the details of what we've laid out, and see the merits as I've described them. The bottom line is nobody is more committed to manned space flight, to human exploration of space than I am. But we've got to do it in a smart way, and we can't just keep on doing the same old things that we've been doing and thinking that somehow is going to get us to where we want to go.

Some have said, for instance, that this plan gives up our leadership in space by failing to produce plans within NASA to reach low Earth orbit, instead of relying on companies and other countries. But we will actually reach space faster and more often under this new plan, in ways that will help us improve our technological capacity and lower our costs, which are both essential for the long-term

sustainability of space flight. In fact, through our plan, we'll be sending many more astronauts to space over the next decade.

There are also those who criticized our decision to end parts of Constellation as one that will hinder space exploration below [sic] low Earth orbit. But it's precisely by investing in groundbreaking research and innovative companies that we will have the potential to rapidly transform our capabilities -- even as we build on the important work already completed, through projects like Orion, for future missions. And unlike the previous program, we are setting a course with specific and achievable milestones.

Early in the next decade, a set of crewed flights will test and prove the systems required for exploration beyond low Earth orbit. And by 2025, we expect new spacecraft designed for long journeys to allow us to begin the first-ever crewed missions beyond the Moon into deep space. So we'll start -- we'll start by sending astronauts to an asteroid for the first time in history. By the mid-2030s, I believe we can send humans to orbit Mars and return them safely to Earth. And a landing on Mars will follow. And I expect to be around to see it.

But I want to repeat -- I want to repeat this: Critical to deep space exploration will be the development of breakthrough propulsion systems and other advanced technologies. So I'm challenging NASA to break through these barriers. And we'll give you the resources to break through these barriers. And I know you will, with ingenuity and intensity, because that's what you've always done.

Now, I understand that some believe that we should attempt a return to the surface of the Moon first, as previously planned. But I just have to say pretty bluntly here: We've been there before. Buzz has been there. There's a lot more of space to explore, and a lot more to learn when we do. So I believe it's more important to ramp up our capabilities to reach -- and operate at -- a series of increasingly demanding targets, while advancing our technological capabilities with each step forward. And that's what this strategy does. And that's how we will ensure that our leadership in space is even stronger in this new century than it was in the last.

Finally, I want to say a few words about jobs. Suzanne pointed out to me that the last time I was here, I made a very clear promise that I would help in the transition into a new program to make sure that people who are already going through a tough time here in this region were helped. And despite some reports to the contrary, my plan will add more than 2,500 jobs along the Space Coast in the next two years compared to the plan under the previous administration. So I want to make that point.

We're going to modernize the Kennedy Space Center, creating jobs as we upgrade launch facilities. And there's potential for even more jobs as companies in Florida and across America compete to be part of a new space transportation industry. And some of those industry leaders are here today. This holds the promise of generating more than 10,000 jobs nationwide over the next few years. And many of these jobs will be created right here in Florida because this is an area primed to lead in this competition.

Now, it's true -- there are Floridians who will see their work on the shuttle end as the program winds down. This is based on a decision that was made six years ago, not six months ago, but that doesn't make it any less painful for families and communities affected as this decision becomes reality.

So I'm proposing -- in part because of strong lobbying by Bill and by Suzanne, as well as Charlie -- I'm proposing a \$40 million initiative led by a high-level team from the White House, NASA, and other agencies to develop a plan for regional economic growth and job creation. And I expect this plan to reach my desk by August 15th. It's an effort that will help prepare this already skilled workforce for new opportunities in the space industry and beyond.

So this is the next chapter that we can write together here at NASA. We will partner with industry. We will invest in cutting-edge research and technology. We will set far-reaching milestones and provide the resources to reach those milestones. And step by step, we will push the boundaries not only of where we can go but what we can do.

Fifty years after the creation of NASA, our goal is no longer just a destination to reach. Our goal is the capacity for people to work and learn and operate and live

safely beyond the Earth for extended periods of time, ultimately in ways that are more sustainable and even indefinite. And in fulfilling this task, we will not only extend humanity's reach in space -- we will strengthen America's leadership here on Earth.

Now, I'll close by saying this. I know that some Americans have asked a question that's particularly apt on Tax Day: Why spend money on NASA at all? Why spend money solving problems in space when we don't lack for problems to solve here on the ground? And obviously our country is still reeling from the worst economic turmoil we've known in generations. We have massive structural deficits that have to be closed in the coming years.

But you and I know this is a false choice. We have to fix our economy. We need to close our deficits. But for pennies on the dollar, the space program has fueled jobs and entire industries. For pennies on the dollar, the space program has improved our lives, advanced our society, strengthened our economy, and inspired generations of Americans. And I have no doubt that NASA can continue to fulfill this role. But that is why -- but I want to say clearly to those of you who work for NASA, but to the entire community that has been so supportive of the space program in this area: That is exactly why it's so essential that we pursue a new course and that we revitalize NASA and its mission -- not just with dollars, but with clear aims and a larger purpose.

Now, little more than 40 years ago, astronauts descended the nine-rung ladder of the lunar module called Eagle, and allowed their feet to touch the dusty surface of the Earth's only Moon. This was the culmination of a daring and perilous gambit -- of an endeavor that pushed the boundaries of our knowledge, of our technological prowess, of our very capacity as human beings to solve problems. It wasn't just the greatest achievement in NASA's history -- it was one of the greatest achievements in human history.

And the question for us now is whether that was the beginning of something or the end of something. I choose to believe it was only the beginning.

So thank you. God bless you. And may God bless the United States of America. Thank you.

Bibliographie

Émotions et politique

Афони́на О. И. (2022). Особенности когнитивно-лингвистического анализа речей американских политиков на примере речи д. Трампа. Вопросы журналистики, педагогики, языкознания, 41 (1), 86-94. [Afonina, O. I. (2022). *Osobennosti kognitivno-lingvisticheskovo analiza retchei amerikanskikh politikov na primere retchi D. Trampa*. Voprosy journalistiki, pedagogiki, yazykoznanīa, 41 (1), 86-94.] <https://cyberleninka.ru/article/n/osobennosti-kognitivno-lingvisticheskogo-analiza-rechey-amerikanskih-politikov-na-primere-rechi-d-trampa>

Ballet, M. (2014). *Pour une analyse émotionnelle des discours politiques : L'exemple des campagnes présidentielles françaises (1981-2012)*. Recherches en communication, (41), 141-158. <https://doi.org/10.14428/rec.v41i41.50113>

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Brader, T. (2005). *Striking a responsive chord: How political ads motivate and persuade voters by appealing to emotions*. American Journal of Political Science, 49(2), 388-405. <https://doi.org/10.1111/j.0092-5853.2005.00130.x>

Braud, P. (2014). *L'expression émotionnelle dans le discours politique*. Recherches en communication, (41). <https://doi.org/10.14428/rec.v41i41.48913>

Easton, D. (1965). *A systems analysis of political life*. John Wiley & Sons.

Fairclough, N. (1989). *Language and power*. Longman. https://www.researchgate.net/profile/Norman-Fairclough/publication/49551220_Language_and_Power/links/54db76260cf233119bc62bc2/Language-and-Power.pdf

Feinstein, Y. (2024). *The tempest within: The origins and outcomes of intense national emotions in times of national division*. *Theory and Society*, 53, 729-763. <https://doi.org/10.1007/s11186-024-09553-8>

Gangale, L. (2026). *La joie est politique. La joie comme action, production, partage*. *Archivi delle emozioni*. <https://doi.org/10.53235/2036-5624/255>

Gomez, J. (2017). *L'émotion comme ressource identitaire*. Dans A. Faure & E. Négrier (éds.), *La politique à l'épreuve des émotions*. Presses universitaires de Rennes, 99-106. <https://doi.org/10.4000/books.pur.158970>

Guilhaumou, J. (2009). *Modérer la langue politique à l'extrême*. *Annales historiques de la Révolution française*, (357), 21-45. <https://doi.org/10.4000/ahrf.10528>

Hoffmann, T. (2018). *Applying Plutchik's Wheel of Emotions to Political Discourse: A Corpus-Based Approach*. *Linguistics Vanguard*, 4(1).

Hurez, S. (2007). Bernard Rimé, *Le partage social des émotions* [Compte rendu]. *Questions de communication*, (11). <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7430>

Magri-Mourgues, V. (2014). *L'anaphore rhétorique dans le discours politique*. *Semen-Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 38, 75-94. <https://hal.science/hal-01226588v1>

Marcus, G. E., Neuman, W. R., & MacKuen, M. (2000). *Affective intelligence and political judgment*. University of Chicago Press.

Olick, J. K. (1999). *Collective memory: The two cultures*. *Sociological Theory*, 17(3), 333-348. <http://www.jstor.org/stable/370189>

Ortega-Sánchez, D., Pagès Blanch, J., & Pérez-González, C. (2020). *Emotions and construction of national identities in historical education*. Education Sciences, 10(11), Article 322. <https://doi.org/10.3390/educsci10110322>

Émotions et psychologie

Barbalet, J. M. (1998). *Emotion, social theory, and social structure: A macrosociological approach*. Cambridge University Press.

Ekman, P. (1992). *An Argument for Basic Emotions*. *Cognition and Emotion* 6(3-4), 169-200. <https://www.paulekman.com/wp-content/uploads/2013/07/An-Argument-For-Basic-Emotions.pdf>

Fredrickson, B. L. (2001). *The role of positive emotions in positive psychology: The broaden-and-build theory of positive emotions*. *American Psychologist*, 56(3), 218–226. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.56.3.218>

Gobin, P., Baltazart, V., & Simoës-Perlant, A. (2021). *Les émotions*. Dans P. Gobin, V. Baltazart, A. Simoës-Perlant, & N. Stefaniak (Dir.), *Émotions et apprentissages* (pp. 19-49). Dunod. [10.3917/dunod.gobin.2021.01.0017](https://doi.org/10.3917/dunod.gobin.2021.01.0017)

Haidt, J. (2003). *The moral emotions*. Dans R. J. Davidson, K. R. Scherer, & H. H. Goldsmith (Éds.), *Handbook of affective sciences* (pp.852-870). Oxford University Press.

Lerner, J. S., & Keltner, D. (2000). *Beyond valence: Toward a model of emotion-specific influences on judgement and choice*. *Cognition and Emotion*, 14(4), 473-493.

Páez, D., & Rimé, B. (2014). *Collective emotional gatherings : their impact upon identity fusion, shared beliefs and social integration*. M. Salmela & C. Von Scheve (Éds), *Collective emotions* (pp. 204-2016). Oxford University Press.

Parrott, W. G. (Éd.). (2001). *Emotions in social psychology: Essential readings*. Psychology Press.

Pennebaker, J. W., Paez, D., & Rimé, B. (Éds.). (1997). *Collective memory of political events: Social psychological perspectives*. Lawrence Erlbaum Associates.

Plutchik, R. (1980). *A general psychoevolutionary theory of emotion*. Dans R. Plutchik & H. Kellerman (Eds.), *Theories of Emotion* (Vol. 1, pp. 3–33). Academic Press.

Plutchik, R. (2001). *The nature of emotions: Human emotions have deep evolutionary roots, a fact that may explain their complexity and provide tools for clinical practice*. *American Scientist*, 89(4), 344–350.

TenHouten, W. D. (2007). *A general theory of emotions and social life*. Routledge.

TenHouten, W. D. (2021). *Basic emotion theory, social constructionism, and the universal ethogram*. *Social Science Information*, 60(3), 310-330.

Patriotisme et identité nationale

Académie française. (s. d.). *Patriotisme*. Dans *Dictionnaire de l'Académie française*. <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P1016>

Aleksandrowicz, V. (2017). *Patriotism in the USA : the key to the world's most powerful country* [Mémoire de Master 1, Université d'Angers]. <http://dune.univ-angers.fr/fichiers/20113607/20172MLEC7087/fichier/7087F.pdf>

Anderson, B. (2006). *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism* (Éd. révisée). Verso. (Œuvre originale publié en 1983)

Autin, F. (2010). *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner*. Préjugés & Stéréotypes.

Billig, M. (1995). *Banal nationalism*. SAGE Publications.

Brousseau, A.-M. (2011). *Identités linguistiques, langues identitaires : synthèse*. Arborescences, (1), <https://doi.org/10.7202/1001938ar>

Canivez, P. (2011). *L'identité nationale entre symboles et forme de vie*. A. François (Éd.) Nouvelles figures De l'État. Violence, droit et société (pp . 11-28). Idea Design & Print.
https://www.academia.edu/43862880/Lidentite_nationale_entre_symboles_et_for_me_de_vie

Daucé, F., Désert, M., Laruelle, M., Le Huérou, A., & Rousselet, K. (2010). *Les usages pratiques du patriotisme en Russie*. Questions de recherche/ Research in Question, 32, 1-31. <https://hal.science/hal-04146698v1>

Douzet, F. (2003). *Patriotisme et nationalisme américains*. Hérodote, (109), 37-56.

Église orthodoxe russe. (2000). *Les fondements de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe*. Patriarcat de Moscou.
https://www.unifr.ch/orthodoxia/de/assets/public/Lehre/HS2020%20-%20Ostkirchen-F/Conception-sociale-russe_2000.pdf

Huddy, L., & Khatib, N. (2007). *American patriotism, national identity, and political involvement*. American Journal of Political Science, 51(1), 63–77.
<https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2007.00237.x>

Huynh, Q. L., Devos, T., & Altman, H. R. (2015). *Boundaries of American Identity: Relations between Ethnic Group Prototypicality and Policy Attitudes*. *Political psychology*, 36(4), 449–468. <https://doi.org/10.1111/pops.12189>

Kadina, E. L. (2023). *Verbal representation of the concept of “patriotism” in political communication (on the example of speeches of the Russian and American politicians)* [Thèse de licence, National Research University Higher School of Economics]. HSE University Repository.

Хорина, Г. П. (2018). *Патриотизм в русской культуре. Знание. Понимание. Умение*, (4), 92–104. [Khorina, G. P. (2018). *Patriotizm v rousskoï koulture. Znanie. Ponimanie. Oumenie*, (4), 92-104.] <https://doi.org/10.17805/zpu.2018.4.9>

Kosterman, R., & Feshbach, S. (1989). *Toward a Measure of Patriotic and Nationalistic Attitudes*. *Political Psychology*, 10(2), 257–274. <https://doi.org/10.2307/3791647>

Laruelle, M. (2018). *Russian nationalism: Imaginaries, doctrines and political battlefields*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429426773>

Laruelle, M. (2024, 22 mars). *Russia’s ideological construction in the context of the war in Ukraine*. Ifri. <https://www.ifri.org/en/studies/russias-ideological-construction-context-war-ukraine>

Laurent, S. (2008). *La bonne parole de Barack Obama*. *Esprit*, (350), 13-23.

Lay, J. C., & Torney-Purta, J. (2007, août). *Patriotism and political participation among Russian and American adolescents*. American Political Science Association Annual Meeting, Philadelphie, PA, États-Unis.

Li, Q., & Brewer, M. B. (2004). *What does it mean to be an American? Patriotism, nationalism, and American identity after 9/11*. *Political Psychology*, 25(5), 727-739. <http://www.jstor.org/stable/3792341>

Mauss, M. (2002). *La nation* (J.-M. Tremblay, Éd.). Les classiques des sciences sociales. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.nat1> (Œuvre originale publiée en 1920).

Minic, D. (2023). *Pensée et culture stratégiques russes*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.59881>

Oakes, L. (2001). *Language and national identity: Comparing France and Sweden*. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/impact.13>

Ушаков, Д. Н. (1935-1940). *Толковый словарь русского языка* [Ouchakov, D. N. *Tolkovyĭ slovar rouskovo Yazykal* *Dictionnaire raisonné de la langue russe*]. Academic. <https://dic.academic.ru/dic.nsf/ushakov/922250>

Пелевина, Н. Г., & Дьяченко, А. С. (2013). *Национальная-культурная специфика концепта « патриотизма » и средства его репрезентации в американской публицистике*. *Мир науки, культуры, образования*, 3(40), 255-256. [Pelevina, N. G., & Diatchenko, A. S. (2013). *Natsionalno-koultournaïa spetsifika kontsepta "patriotizm" I sredstva ego reprezentatsii v amerikanskoï poublitsistike*. *Mir naouki, koultoury, obrazovaniïa*, 3(40), 255-256.

Renan, E. (1882). *Qu'est-ce qu'une nation ?* [Conférence prononcée à la Sorbonne]. P. Forest (dir.), *Qu'est-ce qu'une nation ? Littérature et identité nationale de 1871 à 1914* (PP. 12-48). Pierre bordas et fils.

Seliverstova, Селиверстова, Н. А., & Курганская, М. Я. (2017). *Патриотизм. Знание. Понимание. Умение*, (1), 232-239. [Seliverstova, N. A., &

Kurganskaya, M. Y. (2017). *Patriotizm. Znanie. Ponimanie. Umenie*, (1), 232-239.] <https://doi.org/10.17805/zpu.2017.1.18>

Shtok, N. (2024). *A critical study of group-defining categories in the discursive construal of national identity*. LingBaW. Linguistics Beyond and Within, 10, 215–228. <https://doi.org/10.31743/lingbaw.18020>

Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Penguin Books. https://ium/4_Smith_ch2.pdf

Сокиркин. Д. Н. (2017). *Традиции восприятия и воспитания патриотизма в российском обществе*. Наука. Общество. Оборона, (4 (13)), 2. [Sokirkin, D. N. (2017). *Traditsii vospriiatiä i vospitaniä patriotizma v rossiiskom obchestve*. Naouka. Obchestvo. Oborona, (4 (13)), 2.] <https://doi.org/10.24411/2311-1763-2017-00032>

Vincent, B. (1999). *La destinée manifeste : Aspects idéologiques et politiques de l'expansionnisme américain au dix-neuvième siècle*. Éditions Messène.

Viroli, M. (1995). *For love of country: An essay on patriotism and nationalism*. Clarendon Press.

Weber, M. (1963). *Le savant et le politique*. Union générale d'Éditions. (Œuvre originale publiée en 1919).

Woch, A. (2021). *De l'amour pour la patrie dans le discours médiatique polonais*. Folia Litteraria Romanica, 16, 173-186. <https://doi.org/10.18778/1505-9065.16.16>

Zarka, Y. C. (1999). *L'amour de la patrie chez Machiavel*. Archives de Philosophie, 62(2), 269–280. <https://www.jstor.org/stable/43037768>

Conquête spatiale et géopolitique

Borissov, Y. (2022, 17 novembre). *L'interview de Borissov par TASS : « le vrai patriotisme n'est pas dans les slogans et les appels à contrarier tout le monde pour se couper les doigts »*. Kosmosnews. <https://kosmosnews.fr/linterview-de-borissov-par-tass/>

Bottlaender, E. (2022, 24 septembre). *We choose to go to the Moon. . . Le discours qui engagea la course à la Lune*. Clubic. <https://www.clubic.com/mag/sciences/conquete-spatiale/dossier-438177-we-choose-to-go-to-the-moon-le-discours-qui-engagea-la-course-a-la-lune.html>

Central Committee of the Communist Party of the Soviet Union. (1961). *A great event has taken place*. USSR: Soviet Life Today, (5), 2-5. https://www.marxists.org/history/ussr/culture/soviet-life/full-issues/1961/sim_soviet-life_1961-05_5.pdf

de Montluc, B. (1998). *Les enjeux de l'espace après la guerre froide* (Les Études du CERI, n°44). Centre d'études et de recherches internationales ; Fondation nationale des sciences politiques.

Dunn, S. (2021). *U.S.-Soviet cooperation in outer space, part 2: From Shuttle-Mir to the International Space Station*. National Security Archive, The George Washington University. <https://nsarchive.gwu.edu/briefing-book/russia-programs/2021-05-07/us-soviet-cooperation-outer-space-part-2>

Facon, I., & Sourbès-Verger, I. (2006). *Le spatial russe : implications nationales et internationales d'une apparente remontée en puissance* (Recherches & Documents n° 07/2006). Fondation pour la Recherche Stratégique.

Hainaut, B. (2023). *SpaceX, 20 ans de révolution spatiale*. Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM).

Harding, E., Jensen, B., Williams, H., & Cohen, E. A. (2023). *Experts react: Factors shaping the Russia-Ukraine conflict in 2023*. Center for Strategic and International Studies (CSIS). <https://www.csis.org/analysis/experts-react-factors-shaping-russia-ukraine-conflict-2023>

Harvey, B. (2007). *The rebirth of the Russian space program: 50 years after Sputnik, new frontiers*. Springer/Praxis Publishing.

Siddiqi, A. A. (2000). *Challenge to Apollo : The Soviet Union and the space race, 1945-1974* (Nasa/SP-2000-4408). NASA Headquarters. <https://ntrs.nasa.gov/citations/20000088626>

Soubès-Verger, I. (2008). *Conquête spatiale et relations internationales*. *Annuaire français de relations internationales*, 9, 889-903.

Soubès-Verger, I. (2024). *La puissance spatiale, permanences et changements*. *L'Espace Politique*, 51-52. <https://doi.org/10.4000/12ddu>

Vidal, F. (2021). *Russia's space policy: The path of decline?* (Études de l'Ifri). Institut français des relations internationales (Ifri). <https://www.ifri.org/fr/etudes/russias-space-policy-path-decline>

Жуков, Н. С. (2022). Космическая гонка между СССР и США. В Р. И. Рылова (ред.), *Актуальные проблемы авиации и космонавтики – 2022* (Т. 3, с. 1209–1210). Ачинский колледж отраслевых технологий и бизнеса. [Zhukov, N. S. (2022). Kosmitcheskaya gonka mejdou SSSR i SSHA. V R. I. Rylova (red.), *Aktoualnyie problemy aviatsii i kosmonavtiki – 2022* (Т. 3, s. 1209-1210). Atchinskli kolledj otraslevykh tekhnologii i biznesa.]

Linguistique

Almansour, M. (2026). *Using Emotions to Help Detect Fake Tourism Reviews*. [Doctoral Thesis, Lancaster University]. Lancaster University.

Kim, E., & Klinger, R. (2021). *A survey on sentiment and emotion analysis for computational literary studies*. arXiv. <https://doi.org/10.48550/arXiv.1808.03137>

Lissón, P., & Ballier, N. (2018). Investigating lexical progression through lexical diversity metrics in a corpus of French L3. *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, (23). <https://doi.org/10.4000/discours.9950>

Lu, X. (2014). *Computational methods for corpus annotation and analysis*. Springer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-8645-4_4

Johansson, V. (2008). Lexical diversity and lexical density in speech and writing: A developmental perspective. *Working Papers. Lund University, Department of Linguistics and Phonetics*, 53, 61-79.

Williams, J., & Chesterman, A. (2002). *The Map: A beginner's guide to doing research in translation studies*. Routledge.

Mohammad, S. M. (2020). *Practical and ethical considerations in the effective use of emotion and sentiment lexicons*. arXiv. doi.org/10.48550/arXiv.2011.03492

Mohammad, S. M., & Turney, P. D. (2013). *Crowdsourcing a word-emotion association lexicon*. *Computational Intelligence*, 29(3), 436-465. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8640.2012.00460.x>

Discours

Kennedy, J. F. (1962). *We choose to go to the Moon : Address at Rice University on the nation's space effort* [Discours]. Rice University, Houston, TX, États-Unis. <https://www.rice.edu/jfk-speech>

Хрущев, Н. С. (1961). *Великий подвиг будет жить в веках! Речь товарища Н. С. Хрущева на Красной площади в Москве 14 апреля 1961 года*. Семья и школа, 16(6), 2–5. [Khrouchtchev, N. S. (1961). *Velikii podvig boudet jit v vekakh! Retch tovarichtcha N. S. Khrouchtcheva na Krasnoï plottchadi v Moskve 14 aprelia 1961 goda*. Semia i shkola, 16 (6), 2-5.] <https://институтвоспитания.рф/upload/medialibrary/9b4/ly5w4acsbfbz6v5hllcapd54n1ouj5rj.pdf>

Лавров, С. В. (2021). *Видеообращение Министра иностранных дел Российской Федерации С.В.Лаврова по случаю 60-летия полета Ю.А.Гагарина в космос*. Министерство иностранных дел Российской Федерации, Москва, Россия. [Lavrov, S. V. (2021). *Videobrachtchenië Ministra inostrannykh del Rossiïskoï Federatsii S. V. Lavrova po sloutchaïou 60-letiia polote Iou. A. Gagarina v kosmos*. Ministerstvo inostrannykh del Rossiïskoï Federatsii, Moskva, Rossia] https://www.mid.ru/en/foreign_policy/news/1419349/?lang=ru

Obama, B. (2010). *Remarks by the President on space exploration in the 21st century* [Discours]. John F. Kennedy Space Center, Merritt Island, FL, États-Unis. The White House, Office of the Press Secretary. <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-space-exploration-21st-century>

Путин, В. (1999, 30 декабря). *Россия на рубеже тысячелетий*. Независимая газета. [Poutine, V. (1999, 30 dekabria). *Rossia na roubeje tysiatcheletiy*. Nezavissimaïa gazeta]. https://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millenum.html

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial